ENQUÊTE LE BUSINESS DES BÉBÉS STARS | **FIFA BALLON D'OR** LE CHOC DES CONTINENTS | **THIRIEZ** « IL NE FAUT PAS AVOIR PEUR DES RÉFORMES »

FRANCE football

LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

2,80 €
MARDI 6 JANVIER 2015
N° 3585 | 89e ANNÉE
francefootball.fr

2015

Comme dans un rêve

Et si c'était vrai ? Et si l'année qui commence était celle des plus incroyables bonheurs ? Vous y avez songé très fort ? Nous vous avons entendu

M 00705 - 3585 - F: 2,80 €

ALL 3,00 € | AUT 3,90 € | BEL-LUX 3,00 € | CAN 5,50 $CA
CH 4,50 FS | DOM 3,20 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,90 €
IRL 3,90 € | ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 €
POR CONT 3,90 € | TUN 4,90 DIN | ISSN 0015-9557

L'HEBDOMADAIRE QUI SORT DEUX JOURS DE SUITE.

À partir du 20 janvier, France Football
c'est le mardi pour les abonnés,
et dès le mercredi chez votre marchand
de journaux, pour un magazine
toujours plus riche
et engagé.

_ Jouez plus long sur francefootball.fr

PLUS QU'UN MAGAZINE

FRANCE football

DEPUIS 1947

Édito

PAR GÉRARD EJNÈS

Le **futur** en présent

Qui que nous soyons, où que nous soyons, où que nous allions, quoi que nous pensions, qui que nous adorions, les rêves sont nos amis fidèles. Ils nous accompagnent tout au long de notre traversée de la vie comme d'indispensables béquilles.

En matière de football, le rêve peut tutoyer la réalité. Entrer dans un stade avec l'espoir non seulement de voir son équipe gagner, mais aussi d'assister à un beau match ou à un geste unique constitue l'objectif premier et pourtant pas si simple à atteindre. Après, c'est à chacun de faire son marché. Rêver que Paris gagnera la Ligue des champions, que l'OM ou l'OL sera champion. Que Saint-Étienne ou Monaco, ou Bordeaux ou Nantes, ou Reims sera européen. Que Caen, Bastia, Lens, Évian et Metz se maintiendront en Ligue 1, et ainsi de suite, de division en division, jusqu'à la plus petite. Du bonheur pour tout le monde.

Et puis, au-delà du rêve, voici l'utopie, l'autre façon de dire : « Même pas en rêve. » L'utopie, ce truc incroyable, ce truc impossible, mais ce truc qui fait avancer le monde. C'est dans ce bain-là que nous vous plongeons pour débuter l'année.

L'utopie n'est pas une illusion. Elle nécessite juste d'avoir la foi chevillée au corps et aux crampons. Si c'est le cas, il n'est pas stupide de croire que Pogba peut très vite décrocher le Ballon d'Or (la Ligue des champions pour la Juve avec un but décisif à la clé y aiderait beaucoup), ou que Paris et Monaco s'affronteront en finale de C1 le 6 juin prochain à Berlin, ce qui, bien sûr, coûterait son trophée à Pogba, on ne peut pas tout avoir non plus.

Le foot est un enchantement. On se remet de toutes ses déceptions parce que ce n'est que du foot, on conserve au fond du cœur toutes ses offrandes parce que c'est du foot. Et l'on se nourrit de ses folies et l'on éclate de rire quand un président bien de chez nous, en apparence très sérieux – c'est même le président des présidents –, imagine que la Banque islamique de Mauritanie, dont c'est évidemment le souci premier, va venir sauver son club dévasté financièrement. Certes, Allah est grand, mais il y a quand même des limites à ne pas dépasser. Sauf, après tout, si l'on est utopiste. Et que l'on croit que Luzenac, l'immense victime de 2014, sera cette année rétabli dans ses droits par ceux qui l'ont spolié. Bien sûr, il y aura de douloureux retours sur terre, des blessures assassines, des chimères fracassées. Mais par la passion, par l'émotion, par les frissons et par tant d'amour parfois récompensé, on sera servi. Que 2015 comble vos espérances, que 2015 roule dans le bon sens, celui du bonheur, de la fraternité, de la réussite en toutes choses et de la santé.

Et rendez-vous dès mardi prochain pour fêter Lionel V, Cristiano III ou Manuel Ier Ça en fait trois de plus qui rêvent. ■

Il n'est pas stupide de croire que Pogba peut très vite décrocher le Ballon d'Or.

PHOTOS L'ÉQUIPE.

FRANCE football

SOMMAIRE

_6 janvier 2015

ENTRETIEN

4. **Frédéric Thiriez** « Si on pense que le foot pro va bien... »

10. FORUM

14. **Courrier**

À LA UNE

16. **2015** Tous nos meilleurs vœux
26. **Coupe de France** De l'autre côté du périph
28. **Débat** Faut-il encore croire en Ben Arfa ?
29. **Décryptage** Un aller et 190 retours
30. **Bébés stars** Est-ce bien raisonnable ?
36. **Ballon d'Or** Une âme sud
38. **Guilavogui** Le grand chambardement
39. **Alan Pardew** L'étrange choix
    Inde Un essai à transformer

40. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

46. **Ce week-end, c'est là que ça se passe...**
47. **Programme télé**
48. **Amour foot** Éric Elmosnino
49. **Rétro** 10 janvier 1981
50. **Que deviens-tu ?** Olivier Baudry

On doit aussi faire des efforts sur nous-mêmes et se remettre en cause. **Il ne faut pas avoir peur des réformes.**

_Frédéric Thiriez
«Si on pense que le foot pro va bien...»

Le président de la Ligue appelle le football français à se remettre en question dans de nombreux secteurs tout en déplorant le manque de considération à son égard de la part des pouvoirs publics. **TEXTE** ÉRIC CHAMPEL ET RÉMY LACOMBE | **PHOTO** PIERRE LAHALLE

À soixante-deux ans, Frédéric Thiriez est un hyperactif polymorphe. Avocat au Conseil d'État, à la Cour de cassation, président de la Ligue de football professionnel, président de l'Association européenne des Ligues (EPFL), il est aussi passionné d'art lyrique et de théâtre. Cette faculté à mener de front plusieurs vies dérange ses détracteurs, agacés par cet art de la contorsion. La réalité oblige à atténuer les critiques à l'égard de ce personnage brillant mais parfois dépassé par ses propres emphases. Président de la LFP depuis 2002, Frédéric Thiriez est régulièrement promis à une destitution imminente mais il est toujours réélu, preuve de sa légitimité et de l'étendue de son pouvoir. Durant l'entretien d'une heure qu'il nous a accordé, il n'a éludé aucun sujet. Même ceux qui auraient pu le fâcher.

«Depuis octobre 2013, vous présidez l'EPFL, l'Association européenne des Ligues européennes. Elle vient de lancer un inattendu pavé dans la mare en proposant que la Coupe du monde 2022 au Qatar ait lieu au printemps, entre le 5 mai et le 4 juin... On a beaucoup travaillé là-dessus. On a demandé une étude météorologique approfondie qui démontre que c'est jouable. À cette période de l'année au Qatar, il fera aussi chaud qu'au Brésil l'été dernier. De toute façon, il est impossible de jouer en novembre-décembre à cause des Championnats nationaux. En janvier-février, cela n'est pas envisageable non plus car la Coupe du monde aurait buté sur les Jeux Olympiques d'hiver. Il ne restait plus qu'un seul créneau, la fin du printemps et le mois de mai.

Cette proposition est-elle aussi soutenue par l'ECA, la très influente association européenne des clubs? On en a longuement discuté avec Karl-Heinz Rummenigge, le président de l'ECA, et on a décidé d'envoyer officiellement cette proposition commune à la FIFA *(NDLR : qui prendra une décision à la mi-mars)*. Cette démarche en atteste, le football européen peut être uni sur un sujet aussi important que celui des calendriers.

Même si cette proposition de compromis n'est soutenue ni par Michel Platini, le président de l'UEFA, ni par la FIFPro, le syndicat international des joueurs ? Michel reste très favorable à la période janvier-février. Mais peut-être que sa position va évoluer. Quant à la FIFPro, elle considère effectivement qu'il faut jouer en hiver.

Le message est clair, l'EPFL veut davantage faire entendre sa voix et peser dans les décisions. C'est LE cheval de bataille de notre association qui regroupe trente ligues issues de vingt-cinq pays. Le décalage est trop grand entre la réalité économique et la représentation politique au niveau européen. Les Championnats nationaux, c'est 90 % de la richesse du foot européen. Les compétitions d'équipes nationales organisées par l'UEFA et la FIFA, 10 % seulement. Malgré ce rapport de forces, nous ne sommes pas reconnus dans les instances internationales.

Et vous voulez que cela change... On est face à un vrai problème de gouvernance. Les ligues doivent être représentées au comité exécutif de l'UEFA et à celui de la FIFA. C'est dans cette perspective que l'on va créer cette année l'association mondiale des ligues. Pour qu'aucune décision qui pourrait affecter nos Championnats ne puisse être prise sans notre accord.

Mais vos revendications ne s'arrêtent pas là. Vous réclamez aussi davantage de solidarité au niveau européen... Oui, cette philosophie est le quotidien des ligues et nous souhaitons qu'elle soit partagée, notamment par l'UEFA. Cela signifie un rééquilibrage des revenus entre la Ligue des champions et la Ligue Europa.

Dans quelles proportions? La Ligue des champions génère une masse considérable d'argent qui accroît les différences entre les clubs riches et les autres. Il faudrait qu'il y ait un rapport de un à trois entre les revenus issus de la Ligue des champions et ceux issus de la Ligue Europa. Aujourd'hui, il est de un à six.

De grands pays comme l'Allemagne

> **Le fair-play financier** ne doit pas figer les positions et il est anormal qu'il ne tienne pas compte de l'endettement.

BERNARD PAPON

FRÉDÉRIC THIRIEZ
MILITE POUR QUE LA LIGUE EUROPA NE SOIT PLUS LE PARENT PAUVRE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS EN TERMES DE REVENUS.

exigent aussi une plus juste répartition des ressources au sein même de la Ligue des champions ? Il y a plus qu'un consensus là-dessus, il y a unanimité. C'est aussi l'intérêt de l'UEFA. Dans le système très inégalitaire et très élitiste de la Ligue des champions, quand c'est toujours les mêmes qui gagnent, cela se retourne contre la compétition.

La France a toujours soutenu la mise en place du fair-play financier (FPF). Mais Paris et Monaco figurent parmi les premiers clubs touchés par son application. C'est une situation assez paradoxale, non ? On a la chance d'avoir deux clubs qui ont grossi énormément, mais au mauvais moment. Cela n'est pas juste. Il faut apporter les corrections nécessaires et ce n'est pas très difficile. Le FPF ne doit pas figer les positions et il est anormal qu'il ne tienne pas compte de l'endettement. Mais cela ne va pas être commode pour Michel Platini. Il va être obligé de regarder un peu plus ce qu'il se passe du côté de l'Espagne et de l'Italie.

> **Si le PSG évoluait en Allemagne,** il ferait 50 M€ d'économies sur les charges patronales.

Ce n'est quand même pas le fair-play financier qui empêche l'arrivée d'investisseurs dans le foot français ? Les grandes sociétés françaises ne viennent plus dans le foot. Il y en a eu mais la source s'est tarie. Pour deux raisons : le foot a un problème d'image lié à ses dérives et que l'on a beaucoup de mal à redresser et, par ailleurs, le problème de la fiscalité et du montant de ses charges.

Vous n'exagérez pas un peu là ? J'énerve tout le monde avec ça, mais si le PSG évoluait en Allemagne, la référence pour notre gouvernement, il ferait 50 M€ d'économies sur les charges patronales. Le pire, chez nous, c'est l'instabilité et l'insécurité juridiques et fiscales permanentes. On a supprimé les avantages liés au droit à l'image collective (DIC) puis on nous a imposé une taxe à 75 % sur les revenus supérieurs à 1M€ qui a fait rire le monde entier. Oui, avec cette taxe, la France a été la risée de tous.

Ce n'est tout de même pas la taxe à 75 % qui peut justifier l'arrivée d'investisseurs très douteux dans certains clubs, à Nîmes, à Lens, voire au Havre ? Il faut être un peu indulgent avec les présidents de club. Ils font face à de grandes difficultés financières et ils ne trouvent pas d'investisseurs. Dès qu'ils en trouvent un, ils ont tendance à lui dérouler le tapis rouge. Au risque de se faire avoir...

N'est-ce pas aussi la Ligue qui ne fait pas son travail de vérification et de filtre ? On ne peut pas lui reprocher de ne pas faire le job. Mais la Ligue n'a pas les moyens juridiques d'empêcher l'arrivée d'investisseurs douteux. Il faudrait autoriser la DNCG à contrôler aussi l'origine et la propreté du dispositif de reprise d'un club. Qu'elle puisse s'y opposer autrement que pour des raisons strictement financières. C'est indispensable et le gouvernement est prêt à l'admettre. Mais cela passe par un texte législatif.

Il est aussi urgent de rendre les procédures plus fluides et d'éviter la multiplication des recours... Aujourd'hui, pour une affaire disciplinaire ou concernant la DNCG, il y a sept niveaux de juridiction successifs. C'est IMPOSSIBLE. Le secrétaire d'État et le ministre des Sports sont d'accord pour créer un tribunal du sport qui sera le troisième et dernier niveau de juridiction après la première décision et

l'appel. Avec un seul recours possible, le pourvoi en cassation devant le Conseil d'État.

Ces dernières années, les politiques n'ont pas beaucoup aidé le football professionnel… Il y a quand même parfois des bonnes nouvelles. On vient de faire aboutir une revendication sur la suppression de la taxe sur les spectacles. Cela va être une bouffée d'oxygène pour les clubs. Au total, c'est une économie d'un peu moins de 20 M€. Ce n'est pas énorme, mais cela vient d'être voté définitivement par l'Assemblée nationale le mois dernier.

Peut-on parler d'une certaine forme de mépris pour le sport de la part de nos gouvernants ? Oui, et c'est très français. Chez nous, on porte la culture au pinacle. On dépense des centaines de millions pour le régime des intermittents et les grands établissements culturels. La Philharmonie de Paris, c'est magnifique. Elle coûte 450 M€ et est financée à 100 % sur des fonds publics. Mais personne ne dit rien, c'est normal. Pour les stades de l'Euro, parce que l'État a mis 10 % de l'investissement total, tout le monde a crié au scandale. La Ligue ne touche pas un centime d'argent public, pas un seul. Il y a en France deux poids et deux mesures entre la culture et le sport. Et cela nous handicape beaucoup. C'est l'esprit de Coubertin mal compris, de vieux héritages. Je suis donc favorable à la création d'un ministère du Sport et de la Culture car le sport est un élément de la culture.

Justement, ne devriez-vous pas porter un discours plus offensif et moins politiquement correct ? Mon discours de clôture de la dernière assemblée générale a été assez incisif à l'égard des pouvoirs publics au sujet des charges sociales. Il faut être prudent. Je ne suis qu'un élu qui est le porte-parole de quarante clubs. Quand il y a eu la taxe à 75 %, on a voulu faire une journée de grève. Cela avait été décidé à l'unanimité en assemblée générale. Trois jours après, il n'y avait plus personne. Il ne faut pas non plus jouer au petit soldat. Bien qu'il soit le premier parti de France, comme le disait Jules Rimet à juste titre, le football n'est pas politiquement puissant. Et c'est dommage.

Les récentes affaires concernant notamment le match Caen-Nîmes n'arrangent pas les choses au niveau de l'éthique et de l'exemplarité du football… C'est très grave. Jusqu'à présent, depuis l'affaire VA-OM en 1993, la France avait été plutôt épargnée et on était des modèles en Europe. Le trucage, c'est pire que le dopage. Quand on se dope, c'est pour gagner, pas pour perdre. Ce qui est honteux dans le trucage, c'est que l'on accepte de perdre. Donc, c'est la négation même du sport. Je ne supporte pas. J'étais très, très en colère.

La Ligue a-t-elle fait tout ce qu'il fallait lorsqu'elle a eu connaissance des premières rumeurs autour de ce match ? Je n'accepte pas les reproches faits à la Ligue. Ce match avait lieu un mardi soir. On a un système d'alerte, une cellule de veille pour les paris en ligne. Tous les matches sont regardés par des permanents de la Ligue. La personne de permanence a vu que le match ne se déroulait pas dans des conditions normales. Il a aussitôt téléphoné au délégué pour lui demander un rapport complémentaire à la fin du match. Le rapport a été envoyé à 2 heures du matin. Dès le lendemain matin, on l'a remis à notre correspondant habituel à la police des jeux qui nous l'avait demandé. Contrairement à ce qui a été dit, on ne pouvait pas saisir la justice à ce moment-là.

Ces événements détériorent un peu plus l'image du foot mais confirment que vous avez eu raison d'avancer de plusieurs mois l'appel d'offres sur les droits télé pour la période 2016-2020. Une décision que vous ne devez pas regretter ? Bien sûr. Tous les présidents des clubs me l'ont dit : "Heureusement que tu as anticipé." Aujourd'hui, je ne suis pas du tout sûr que l'on aurait le même résultat. On a fait les choses au meilleur moment. On a eu le nez assez creux. Les clubs pros vont quand même se partager 150 M€ de droits télé supplémentaires à partir de 2016. Les droits internationaux, eux, vont passer de 30 à 80 M€ à partir de 2018.

Au mois de novembre, Pierre Dréossi et Frédéric de Saint-Sernin ont rendu leur livre blanc sur les raisons du décrochage du foot français. Sera-t-il suivi de mesures concrètes ou bien rejoindra-t-il les nombreux rapports oubliés sur des étagères à poussière ? Ils ont remis un rapport d'étape dans lequel ils énumèrent les réformes qui font consensus. Deux ont déjà été acceptées : le renforcement de la licence club et l'augmentation des aides à la relégation pour éviter des catastrophes industrielles du style de celle du Mans.

Quelles sont les autres pistes à l'étude ? Elles sont au nombre de six. Un groupe de travail va être constitué dans le courant du mois pour les étudier. Il remettra son rapport au printemps avec une possibilité d'adoption de ces réformes dès cet été. Il aura notamment à se pencher sur la possibilité de réduire à deux le nombre de descentes de L1 en L2, dont une seule automatique et l'autre à l'issue d'un barrage avec un club de Ligue 2. Il examinera aussi la possibilité de tenir compte des points UEFA rapportés dans la distribution des droits télé. Des mesures spécifiques à la Ligue 2 sont également dans les cartons avec un plafonnement des salaires et un quota de joueurs formés localement.

> S'il faut supprimer la Coupe de la Ligue, je ne serai pas contre. **Ce n'est pas ma Coupe mais celle des clubs.**

La Coupe de la Ligue pourrait-elle être supprimée ? Faut-il passer à dix-huit clubs ? Faut-il garder la Coupe de la Ligue ? La structure des compétitions n'est pas taboue et fait partie des points à l'étude. Si on estime qu'il faut supprimer la Coupe de la Ligue, je ne serai pas contre. Ce n'est pas ma Coupe mais celle des clubs.

Vous croyez le foot français assez mature pour se réformer et passer outre à ses divergences ? On ne peut pas tout demander aux pouvoirs publics. On doit aussi faire des efforts sur nous-mêmes et se remettre en cause. Il ne faut pas avoir peur des réformes. Tout le monde se crispe quand on prononce ce mot. Si on pense que le foot pro va bien, on peut très bien ne rien faire. Mais ce n'est pas mon sentiment. Il ne va pas bien.

ENTRE FRÉDÉRIC THIRIEZ ET NOËL LE GRAËT, LE PRÉSIDENT DE LA FFF, LES RELATIONS SONT PLUTÔT BONNES MALGRÉ DES DIVERGENCES SUR CERTAINS DOSSIERS.

PIERRE LAHALLE

BERNARD PAPON

POUR LE PRÉSIDENT DE LA LFP, « LE TRUCAGE EST PIRE QUE LE DOPAGE ». DÈS LE LENDEMAIN DU MATCH DE L2 CAEN-NÎMES DU 13 MAI 2014 (2-2), ICI JONATHAN PARPEIX À LA LUTTE AVEC DENIS APPIAH (DE GAUCHE À DROITE), LA LIGUE AVAIT ALERTÉ SUR LE DÉROULEMNT BIZARRE DE LA RENCONTRE.

Et la technologie sur la ligne de but déjà adoptée par les Anglais et tout récemment par les Allemands ? Je suis désolé, mais nos clubs n'ont pas 5 M€ à dépenser pour installer un tel système. Le projet français ne coûte pratiquement rien et cela s'appelle l'arbitrage assisté par la vidéo. En 2007, je l'ai soumis à l'International Board qui m'a envoyé promener. Je compte bien tenter à nouveau ma chance bientôt. Cela ne coûte rien, juste un positionnement un peu différent des caméras du diffuseur et un opérateur dans le car vidéo.

Vous êtes aussi favorable à l'instauration du carton blanc comme Michel Platini ? Ah, ah, ça, c'est mon dernier truc ! L'exclusion temporaire d'un joueur pour dix minutes comme au rugby. L'idée traîne dans le foot depuis très longtemps et c'est le moment de la faire avancer. Pourquoi la France n'en prendrait-elle pas l'initiative ?

L'exclusion temporaire pour dix minutes : pourquoi la France n'en prendrait-elle pas l'initiative ?

Le choc des mondes récurrent entre professionnels et amateurs peut-il expliquer la relation souvent difficile entre le président de la Ligue et celui de la Fédération ? Parlons-en de ma relation avec Noël Le Graët. Il y a des légendes journalistiques là-dessus. Vous vous amusez toujours à mettre en opposition Untel et Untel. Mais, sincèrement, entre Noël et moi, je ne vois pas de problèmes. Donnez-moi un exemple de sujet de désaccord entre la Ligue et la Fédé à part peut-être sur le numéro d'affiliation qui ne doit plus appartenir à l'association sportive selon nous...

L'appel à la grève lancé à l'automne 2013, vous étiez pour, Le Graët était ouvertement contre. Oui, c'est vrai. Mais ce n'est pas un désaccord de fond. C'est un désaccord sur les méthodes.

Le 13 décembre, lors de l'assemblée fédérale, Le Graët a quand même invité le foot pro à faire de vraies réformes et non pas des réformettes. Si ce n'est pas un coup de canif dans le contrat... Noël Le Graët, c'est comme Michel Rocard, il faut un décodeur. Quand il a parlé de ça, il avait une idée bien précise en tête. Le projet de création d'un Championnat des réserves pro ne lui plaît pas trop et lui fait même un peu peur. Je peux le comprendre, car cela va appauvrir le CFA. Mais il me laisse gérer la Ligue en toute autonomie. Et je le laisse s'occuper de la Fédé en toute liberté. Sur les sujets communs aux deux instances, comme l'arbitrage et les agents, cela se passe super bien entre nous.

Même si la réforme de l'arbitrage tarde à porter ses fruits ? Sur le terrain, cela va beaucoup mieux et le climat est nettement meilleur. On porte encore un très lourd héritage. Cela ne se corrige pas en un jour.

N'êtes-vous pas confronté à une certaine forme d'usure du pouvoir ? Pourriez-vous basculer vers d'autres responsabilités, à la tête de la Fédération par exemple ? Il n'y a aucune lassitude. On est à mi-mandat et je ne sais même pas si je serai à nouveau candidat le moment venu. On m'a toujours prêté des ambitions incroyables. Je n'ai jamais voulu être ministre des Sports. La Fédération ? Je n'y ai jamais pensé, jamais. Je suis très heureux là où je suis. J'ai aussi un métier. Je ne suis pas payé dans le foot. Vous êtes marrant, vous...

Quel est votre rêve pour le football français en 2015 ? Il est très simple : reprendre la cinquième place à l'indice UEFA. Je pense qu'on peut le faire. » ■ É. C. ET R. L.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR OLIVIER BOSSARD ET NICK CARVALHO

CONFIDENTIEL

Vers une jurisprudence Estevan ? En procès avec Boulogne depuis son licenciement en 2011, Michel Estevan vient de perdre en appel à Douai. La cour a retenu « l'existence d'une faute grave relative à l'exercice parallèle d'une activité salariale, libérale ou commerciale, en sus des fonctions d'entraîneur ». L'actuel coach de Fréjus-Saint-Raphaël exerçait comme gérant d'une SARL depuis 2006. « C'est une décision complètement illégale, s'emporte le technicien. La loi ne l'interdit pas ! Avec le précédent créé par cette cour, ça veut dire que tous les entraîneurs qui possèdent une petite part dans une société peuvent être virés sans la moindre indemnité. Mais tous les coaches actuels ont des parts dans une société, surtout dans une SCI *(société civile immobilière)*. Tous ! » L'ancien coach d'Arles-Avignon a déjà contacté l'UNECATEF pour signaler le problème. « Ils sont de mon côté. C'est trop grave pour en rester là ! »

Les Espagnols mauvais payeurs. Si le fair-play financier mis en place par l'UEFA a épargné les clubs de Liga, il y aurait pourtant à redire sur la santé financière de nombre d'entre eux. L'Association des footballeurs espagnols (AFE) a ainsi recensé en 2014 soixante réclamations pour un montant total de 7 M€ de salaires impayés contre treize clubs de Première et Deuxième DivisionS. Ces chiffres traduisent une situation nettement dégradée par rapport à décembre 2013 : 34 réclamations pour un montant total de 1,5 M€ contre treize clubs déjà. Derrière le Real Madrid et le Barça, la réalité est beaucoup moins brillante.

STÉPHANE MANTEY

L'INDISCRÉTION

PLATINI CHERCHE CANDIDAT

Une standing-ovation pour une réélection assurée. Le 24 mars, à Vienne, les participants au 39e congrès de l'UEFA ne devraient pas avoir à voter pour élire le président de l'instance européenne pour une période de quatre ans. Le 26 décembre, date de clôture du dépôt des candidatures, Michel Platini *(ici en photo avec Sepp Blatter)* était, en effet, le seul prétendant à sa propre succession. Il n'a donc plus aucune raison de postuler à la présidence de la FIFA, le 29 mai 2015, à Zurich. Mais, en coulisses, le triple Ballon d'Or *France Football* s'agite malgré tout beaucoup pour trouver un candidat ayant les faveurs des Européens. Jusqu'à présent, seul le Français Jérôme Champagne s'est déclaré prêt à faire barrage à Sepp Blatter. Il devrait obtenir les cinq lettres de soutien de fédérations et satisfaire aux exigences du comité électoral de la FIFA. Mais c'est l'ennemi personnel du président de l'UEFA et les deux hommes se détestent cordialement. Plusieurs noms ont été évoqués pour proposer une alternative à la candidature de Jérôme Champagne. Michael van Praag, le président de la Fédération néerlandaise, mais aussi des personnalités issues d'autres confédérations : le Jordanien Ali ben al-Hussein et le citoyen des îles Caïmans Jeffrey Webb. Mais leur CV manque d'épaisseur et le temps presse. Le 29 janvier prochain, à minuit, il sera trop tard pour faire acte de candidature.

■ É. C.

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À LAURENT BLANC

« Avez-vous consulté Zlatan avant de prendre des sanctions contre Cavani et Lavezzi ? »

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« J'ai un accord avec un club anglais. Je changerai de club une fois que toutes les parties auront signé le contrat. Je vous informerai des détails plus tard. » **Grzegorz Krychowiak** (FC Séville), blagueur le 28 décembre, le jour du Massacre des Innocents, l'équivalent espagnol du 1er avril.

« - SMS de "Bonne Année" collectif.
- Copier.
- Coller. », **Pierre Bouby** (Auxerre), pragmatique.

« Partir ou prendre sa retraite est un excellent moyen de retrouver sa confiance. Ce matin, sur mon fil Twitter, je ne lisais que des "pourquoi Gerrard est titulaire". Maintenant, il n'y a que des "Gerrard est le plus grand joueur de l'histoire." » **Jamie Carragher** (ancien coéquipier de Gerrard), accusateur.

CHIFFRE

16 900 000

L'équipe de France truste les meilleures audiences télé 2014 dans l'Hexagone. Ses cinq matches du Mondial occupent les cinq premières places. Le quart contre l'Allemagne et le match de poules face à la Suisse sont en tête avec 16,9 millions de téléspectateurs. Suivent le huitième contre le Nigeria et les deux autres matches du premier tour face au Honduras et à l'Équateur. La finale Allemagne-Argentine pointe au septième rang avec 13,6 millions.

CHRONO

LUNDI 09:59 Fernando Torres fait son retour à l'Atletico Madrid, prêté par le Milan AC. **21:50** Valence officialise l'arrivée du milieu argentin **Enzo Perez** en provenance du Benfica pour 25 M€. **MARDI 10:45** Le Tribunal arbitral du sport rejette l'appel du **FC Barcelone** et confirme l'interdiction de recrutement du club catalan jusqu'en 2016. **MERCREDI. 19:00 Yannis Salibur** quitte Clermont pour Guingamp. **JEUDI 11:35** Alors qu'il devait rejoindre New York City FC début janvier, **Frank Lampard** reste à Manchester City jusqu'à la fin de la saison. **16:13 Cheick Diabaté,** qui doit subir une opération du tendon rotulien, sera indisponible pendant quatre mois. **VENDREDI 10:00 Steven Gerrard** annonce qu'il quittera Liverpool à l'issue de la saison. **11:08** L'ancien

DIS POURQUOI...

LES FANS DU NEW YORK CITY FC VEULENT PORTER PLAINTE CONTRE LEUR CLUB ?

C'était supposé être l'attraction de la nouvelle saison de Major League Soccer (MLS), qui débutera le 6 mars prochain. Le sex-appeal incarné joueur, le nouvel ambassadeur du football en Amérique, l'accréditation de ses ambitions, la référence de sa qualité. Mais Frank Lampard ne viendra pas au New York City FC. Enfin, pas tout de suite. À l'été, aux calendes grecques. Trop indispensable à Manchester City, auquel il est rétrocédé par sa filiale américaine (les deux clubs ont le même propriétaire), le vétéran (36 ans) a vu son prêt en Angleterre se prolonger jusqu'à la fin de la saison. New York City débutera sans lui (à Orlando), et cela courrouce fortement ses supporters, qui ont la nette impression d'avoir été trompés sur la marchandise. De fait, ceux-ci vont porter plainte, accusant le club d'avoir vendu plus de 11 000 abonnements en faisant campagne sur le nom d'un joueur aujourd'hui porté disparu. Sans parler des maillots vendus, lesquels pourront être retournés (contre reçu) dans certaines boutiques. Les groupes de supporters se disent « outrés » et « rejettent la suggestion selon laquelle les intérêts de NYCFC sont secondaires par rapport à ceux de Manchester City ». La MLS est très embêtée. « En termes de communication, c'est un désastre pour la ligue », observe d'ailleurs Steve Nicol, l'ex de Liverpool et ancien coach de New England. Le club, lui, fait profil bas, et a décidé de se lancer dans une OPA sur Wesley Sneijder. Pour compenser la perte ou vendre d'autres maillots ? ■ T. M.

RICHARD MARTIN

LA TENDANCE À SUIVRE

LE BUSINESS DES « ENFANTS MASCOTTES »

C'est le rêve de tout footballeur en herbe : pénétrer sur le terrain au côté de ses joueurs favoris avant un match. De l'autre côté de la Manche, ce moment inoubliable est aujourd'hui un privilège qui se paie cher, très cher. Onze clubs de Premier League facturent la chance d'être un « enfant mascotte », comme l'a révélé *The Guardian*, le quotidien anglais. Ainsi, à prestation équivalente, Queens Park Rangers demande 575 € aux parents pour que leur progéniture accompagne les joueurs. Même cas de figure à Swansea (575 €), Crystal Palace (545 €), Leicester et Tottenham (515 €), West Ham (447 €), Stoke (422 €), Burnley (385 €), West Bromwich (340 €) et Hull (190 €). Newcastle, de son côté, propose un package à l'année d'un montant variant de 3 850 à 5 100 € tout en réservant certaines places à des œuvres caritatives et à des concours. À ce tarif-là, en plus de l'entrée, les enfants ont également droit, selon les offres, à un hébergement, un maillot, un ballon dédicacé et des photos de la journée. Cette nouvelle marche vers un foot-business n'a pas manqué de soulever de vives critiques au Royaume-Uni. Le député travailliste Clive Efford a réprouvé une « pratique ridicule qui exclut des parents qui n'ont pas les moyens d'inscrire leurs enfants ». Pour l'instant, cette tendance ne s'applique pas à l'ensemble de l'élite anglaise. Des clubs, souvent les plus aisés, comme Chelsea, Manchester United et Manchester City, Arsenal ou Liverpool, proposent cette opportunité à titre gracieux ; d'autres moins huppés aussi, comme Aston Villa, Everton, Southampton et Sunderland. Jusqu'à quand ? ■

STÉPHANE MANTEY

INTERRO SURPRISE

Rolland Courbis

SOIXANTE ET UN ANS, ENTRAÎNEUR DE MONTPELLIER ET ANCIEN ENTRAÎNEUR DE MARSEILLE (1997-1999)

SYLVAIN THOMAS/L'ÉQUIPE

« Pensez-vous encore au Marseille-Montpellier du 22 août 1998, où l'OM que vous dirigiez était mené 4-0 à la mi-temps pour finalement l'emporter 5-4 ?
Dans la rue, dans un bar, où que j'aille, on m'y fait repenser à chaque fois. Ce match a marqué les gens.
En gardez-vous un souvenir précis ?
À la mi-temps, je croise Michel Mézy et Loulou Nicollin. Ils me tapent sur l'épaule pour me consoler. Je comprends leur geste de sympathie, mais je leur dis en rigolant : "Je vais vous battre 5-4." J'ai toujours pensé qu'un match de quatre-vingt-dix minutes équivalait à deux matches de quarante-cinq minutes. À la pause, j'ai demandé aux joueurs de gagner le second match, pour ensuite expliquer que ce n'était qu'un accident. J'ai conclu en disant : "Sait-on jamais..."
Aujourd'hui, un tel scénario est-il possible en L1 ?
À l'époque, des recherches avaient été réalisées : cela ne s'était jamais produit. 0-3 puis 4-3, oui. Mais 0-4, puis 5-4, jamais ! Est-ce que ça peut se reproduire ? Oui, et pourquoi pas 0-5 puis 6-5 ? Ça pourrait m'arriver un jour ! » ■

TOP 5

DES JOUEURS RECONVERTIS EN POLITIQUE

George Weah a été élu sénateur du Liberia, il y a quelques jours, après avoir été battu à l'élection présidentielle en 2005. Le Ballon d'Or 1995 n'est pas le seul footballeur à avoir embrassé une carrière politique.

1. **Pelé.** Il est nommé ministre des Sports brésilien en 1995, devenant le premier Noir à accéder à un rang si élevé. Il quitte son poste trois ans plus tard, après avoir fait voter la « loi Pelé » abolissant les droits de propriété des clubs brésiliens sur la carrière des joueurs locaux.
2. **Kakha Kaladze.** Élu au Parlement géorgien en octobre 2012, l'ancien défenseur du Milan AC est, depuis, ministre de l'Énergie et vice-Premier ministre.
3. **Gianni Rivera.** Le premier Ballon d'Or italien, en 1969, fait ses débuts en politique en 1994 en tant que député, avant de devenir secrétaire d'État à la Défense. Il est aujourd'hui député européen.

PIERRE LAHALLE

4. **Romario.** Député fédéral depuis 2010, « le Petit », champion du monde avec la Seleçao en 1994, est élu sénateur de Rio de Janeiro en octobre dernier. Il avait vivement critiqué la corruption et la gabegie de la Coupe du monde 2014, organisée, selon lui, au détriment du peuple.
5. **Marc Wilmots.** L'actuel sélectionneur de la Belgique est élu sénateur en 2003. Peu à l'aise dans ce rôle, il ne renouvelle pas l'expérience en 2007 à la fin de son mandat.

président du Bayern Munich, **Uli Hoeness,** condamné à trois ans et demi de prison pour avoir fraudé le fisc allemand, s'est vu accorder un régime de semi-liberté. **SAMEDI 10:59** Libéré de son contrat avec Newcastle, Hatem **Ben Arfa** rejoint Nice. **16:16 Roberto Carlos** est le nouvel entraîneur de l'Akhisar Belediyespor, club du Championnat turc. **DIMANCHE 12:50** Gasan **Magomedov,** joueur de l'Anji Makhatchkala, a été retrouvé mort après avoir subi une attaque par balle. **14:15** Ezequiel **Lavezzi** et Edinson **Cavani** sont mis à l'écart du groupe parisien jusqu'à samedi. **18:53** Après 22 victoires consécutives, le **Real Madrid** s'incline à Valence (2-1). **23:40** Sorti de la Coupe de France par Grenoble après l'avoir été de la Coupe de la Ligue, **l'OM** va désormais pouvoir se consacrer au Championnat.

FORUM

CONSO

SURFER

AU PLUS PRÈS DE BENZEMA

C'est l'application à ne pas manquer pour les fans du numéro 9. Avec BenzemApp, disponible gratuitement sur Android et iOS, la vie du Madrilène n'aura ainsi plus de secret pour ses admirateurs. Réactions d'après-match, photos intimistes, mais également des statistiques détaillées des prestations de l'attaquant français sont proposées sur cette application qui lancera prochainement des concours. Un indispensable pour suivre Benzema à la trace.

OFFRIR

CHHICHI PARISIEN

Tous les moyens sont bons pour gratter un peu d'argent. Même d'élargir encore un peu plus sa gamme de produits dérivés. Le club de la capitale propose ainsi une peluche Monchhichi, le plus célèbre des singes pour enfants, sous le maillot du Paris-SG, quelques semaines seulement après le lancement des poupluches, sorte de poupées-peluches à l'effigie des joueurs de la capitale. On voit déjà d'ici Zlatan ronfler, avec, dans son lit, les veilles de matches. Prix : 29 €.

SEBASTIEN BOUE

L'IMAGE DE LA SEMAINE

Mourad Nasrallah, l'attaquant de Grenoble, peut exulter. Il vient de transformer le tir au but qui envoie son club en seizièmes de la Coupe de France au terme d'une course-poursuite haletante face à l'OM, leader de la L1. Le stade des Alpes n'avait plus été à pareille fête depuis la demie de Coupe de France perdue face à Rennes (0-1) en avril 2009. Le GF38 était alors en L1 ; aujourd'hui, il est en CFA.

INSOLITE

RÉVEILLON FATAL EN GUINÉE ÉQUATORIALE

À quinze jours du début de la phase finale de la Coupe d'Afrique des nations, la Guinée équatoriale, qui s'est substituée au Maroc pour organiser la 30e édition, a viré son sélectionneur ! Sous contrat jusqu'en décembre 2015, l'Espagnol Andoni Goikoetxea a été limogé le 31 décembre par les autorités de Malabo au prétexte qu'il ne respectait pas les termes de son contrat. Il lui est notamment reproché par le président de la Fédération nouvellement élu de ne pas s'être déplacé au Portugal pour le stage d'avant-CAN. Goikoetxea se défend sur *AS* en rappelant qu'il avait informé les autorités qu'il serait au chevet de sa mère gravement malade. Le pays est coutumier de ce genre de tâtonnements : en 2012, la Guinée équatoriale, coorganisatrice du tournoi avec le Gabon, avait nommé son nouveau coach, le Brésilien Gilson Paulo, quinze jours avant le début de la compétition. Alors, qui sera sur le banc du Nzalang Nacional pour l'ouverture de la CAN, le 17 janvier, à Bata, face au Congo de Claude Le Roy ? Les noms du Nigérian Stephen Keshi, du Serbe Milovan Rajevac et même celui de l'Argentin Esteban Becker, le sélectionneur des féminines équato-guinéennes, circulaient ces derniers jours. ■ F. S.

LA STAT

LE LOSC SAIT RECEVOIR

Lancée en 2012-13 par la LFP, la licence club récompense les clubs pour leurs investissements dans leurs infrastructures. De multiples critères (zone joueurs et spectateurs du stade, média, sécurité, centre de formation...) permettent de valider des points. Pour 2014-15, 6500 points étaient nécessaires pour obtenir la licence, qui sert aussi au calcul des droits télé. En L1, tout le monde a été reçu, et le LOSC avec mention. ■ É. L.

		Points
1.	Lille	9500
2.	Paris-SG	9320
3.	Lyon	9089
4.	Saint-Étienne	9065
5.	Rennes	8955
6.	Marseille	8720
7.	Nice	8642
8.	Montpellier	8629
9.	Monaco	8422
10.	Lorient	8077
11.	Toulouse	8071
12.	Lens	8033
13.	Metz	8017
14.	Nantes	7934
15.	Reims	7815
16.	Bordeaux	7616
17.	Bastia	6854
18.	Guingamp	6648
19.	Caen	6553
20.	Évian-TG	6545

LA PREMIÈRE FOIS QUE...

_Victor Zvunka

SOIXANTE-TROIS ANS, NOUVEL ENTRAÎNEUR D'ARLES-AVIGNON

SYLVAIN THOMAS/L'ÉQUIPE

« ... Vous avez joué les pompiers de service ?
Au Matra-Racing en 1985. Le 1er janvier, j'étais joueur ; le soir, le président Lagardère m'appelle et me dit : "Victor, vous reprenez l'équipe demain." Le 2 janvier, j'étais coach. Ça fait drôle d'entraîner des gars avec lesquels tu jouais. D'ailleurs, ma première décision a été d'écarter le joueur qui partageait ma chambre pendant les mises au vert. *(Rire.)*

... Vous avez sauvé un club ?
Encore au Matra. Je reviens au club en 1987, au moment où il est dernier de L1. On termine neuvièmes.

... Vous avez été marqué par une opération sauvetage ?
À Niort, en Ligue 2, en 1990-91. Le club n'avait plus d'argent et allait déposer le bilan. On n'était plus payés, mais les joueurs s'accrochaient. On voyait des repreneurs défiler, dont un qui s'était posé en hélicoptère près de la pelouse. On se sauve finalement lors de la dernière journée avec une équipe de jeunes, le club dépose le bilan, mais ne descend que d'une division, au lieu de deux, grâce à ce sauvetage.

... Vous vous êtes dit que l'opération sauvetage serait injouable ?
Jamais. Je me suis toujours battu. On fait un si beau métier... Tout le monde voudrait être à notre place. C'est impossible de ne pas se battre et de ne pas faire les efforts pour se sauver. J'y crois toujours. » ■

LE PROCÈS

Accusé : Steven Gerrard

SÉBASTIEN BOUÉ

INFRACTION. Abandon du domicile conjugal.

ACTE D'ACCUSATION. Mesdames et Messieurs les jurés, comment peut-on autant manquer de respect à un club qui vous a formé, aidé à grandir et offert titres individuels et collectifs ? Steven Gerrard ne finira pas sa carrière à Liverpool. C'est irrespectueux. Comme l'annonce de la nouvelle, complètement irréelle. Le milieu a balancé l'info en tout début d'année, en guise de vœux foireux à des supporters qui l'ont toujours soutenu et au moment où le club se bat pour accrocher une place européenne. Gerrard dit vouloir s'envoler vers les États-Unis pour ne pas avoir à rencontrer son club. Et même pas un peu pour les plages de Los Angeles, le soleil et les villas de Californie ?

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Quelle honte de s'attaquer à une icône comme Steven Gerrard ! Personne en Angleterre n'aura été aussi fidèle que lui. Frank Lampard a laissé tomber Chelsea pour Manchester City, et aucune voix ne s'est élevée. Le milieu international du nord de l'Angleterre a, lui, pris le soin d'anticiper son annonce pour que « le manager et le club ne soient pas distraits par les spéculations sur son avenir ». Juste classe. Steven Gerrard à Liverpool, c'est une arrivée à l'âge de neuf ans, seize saisons chez les pros, 695 apparitions, 180 buts et 11 trophées. What else ?

VERDICT : acquitté. Steven Gerrard a suffisamment prouvé son amour et son attachement à Liverpool pour choisir sa sortie. La cour ordonne, en outre, que Liverpool lui érige une statue devant le stade d'Anfield. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

3 RAISONS DE... S'ASSOCIER À CHRISTOPHE MAILLOL

Envie de voyager tout autour du globe ? L'ancien proprio d'une boutique de fringues de la marque Serge Blanco vous embarquera dans une aventure sans frontières. Un jour en Côte d'Ivoire, un autre au Kazakhstan, un autre encore au Brésil, parfois en Arabie saoudite, parfois en Tunisie, parfois en Mauritanie. Christophe Maillol a ses entrées et vous permettra de visiter les plus beaux halls de banques et quelques devantures de propriétés d'hommes d'affaires du coin.

1
ALEXIS REAU/L'ÉQUIPE

Traîner avec Christophe Maillol, c'est la certitude de croiser du beau linge et de s'assurer quelques selfies plutôt classes. Grâce aux politiques avec Éric Besson, ancien du PS, devenu ministre de l'Intérieur sous la présidence Sarkozy, et futur associé de Maillol à la tête du Havre. Chez les anciens sportifs, avec Adriano, spécialiste du dance floor et de la bonne bouffe, et Simao, jeune retraité portugais, au passé glorieux. De belles soirées en perspective.

2
FRED MONS

Cette fois, ça va passer. Obligé. Christophe Maillol ne peut pas se planter pour la quatrième fois de suite. Impossible. Le dossier Nantes était trop compliqué à monter. Celui de Grenoble, beaucoup trop risqué. Celui de Nîmes n'a pas pu se finaliser. Mais, cette fois, on y croit. Le dossier va se conclure. Obligé. Christophe Maillol l'annonce depuis presque six mois. On a confiance. Et tant pis si le boss est interdit bancaire et signe des chèques sans provision. La quatrième, c'est la bonne.

3
FRED MONS

BAROMÈTRE

Zlatan Ibrahimovic. Pendant ses vacances en Suède, l'attaquant du Paris-SG a tué, dès son premier coup de fusil, un élan de 500 kg. Un exploit qui lui a valu de faire la une de la presse locale... et d'être vivement critiqué par l'Union des droits des animaux.

Karim Benzema. L'international français est le joueur des cinq grands Championnats européens

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

(Angleterre, Espagne, Italie, Allemagne et France) à avoir remporté le plus de rencontres en 2014. Avec 51 victoires, il devance ses coéquipiers du Real Madrid Toni Kroos (50), Isco et Cristiano Ronaldo (48).

Lionel Messi. Un exploit de plus pour l'Argentin. Invité par une émission japonaise, le quadruple Ballon d'Or a battu le record du... coup du sombrero le plus haut du monde. Dix-huit mètres, c'est la nouvelle marque établie par l'attaquant barcelonais. Cristiano Ronaldo va-t-il lui emboîter le pas ?

Demy de Zeeuw. L'international néerlandais est prêt à tout pour retrouver un club. Au point de proposer ses services... sur LinkedIn, célèbre réseau social professionnel en ligne. En plus de poser ses conditions financières, De Zeeuw, libre depuis la fin de son contrat au Spartak Moscou, a détaillé son pedigree et a même joint une compilation YouTube de ses meilleurs gestes.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

CORRIERE DELLA SERA

Valeurs, petits secrets, vision du jeu et de la vie, Marco Verratti s'est confié pendant la trêve au *Corriere della Sera*, le grand quotidien généraliste milanais. Pour le jeune milieu italien du PSG, il a surtout été question de passion. Celle du gamin d'hier. « Certains disent que les enfants d'aujourd'hui ne pensent qu'à leur console ? Pour moi, seul le foot existait. Même le jour de Noël, je sortais jouer avec mes habits de fête et je rentrais sale, tout transpirant et avec, parfois, un trou dans le pantalon. Mais je me rends compte que la société a beaucoup changé. » L'ancien joueur de Pescara évoque aussi les sacrifices nécessaires pour devenir professionnel : « J'en ai fait beaucoup et c'est normal. Il était, par exemple, impensable de faire une sortie avec l'école si ça m'obligeait à manquer un entraînement. » Et qu'a-t-il envie de répondre à ceux qui, à l'été 2012, considéraient comme une folie son passage au PSG ? « Rien de particulier. Car moi-même je disais : "Mais qu'est-ce que tu vas faire là-bas ?" Au début, j'ai pensé à une blague. Cela me paraissait impossible de me confronter à certains joueurs. J'y suis pourtant arrivé et c'est une belle victoire personnelle. Mon secret est de prendre ce métier comme un amusement. Je ne suis jamais là à penser à ce que l'on me dira lorsque je tente un dribble devant ma surface. Sinon, j'arrêterais de jouer ! » ■ R. N.

FAIRE LES BONS CHOIX

NICOLAS AUDRERIE (62400 LOCON, PAS-DE-CALAIS)

Une carrière, un palmarès peuvent parfois être réduits à néant ou au contraire connaître une trajectoire très positive. Cette bascule vers les sommets ou vers les profondeurs s'obtient, certes, par le travail et parfois le talent, mais elle est incontestablement conditionnée par le choix de carrière du joueur au fil des années. Certains joueurs trop jeunes se grillent en voulant comme Icare se rapprocher trop rapidement du soleil alors qu'ils n'ont parfois rien démontré. Ce qui est extrêmement dommageable, ce sont les (mauvais) choix de carrière effectués par des joueurs confirmés qui ont parfois peur de prendre des risques. Hugo Lloris a encore prouvé dernièrement face à Manchester United qu'il est l'un des meilleurs gardiens au monde. Mais que fait-il à Tottenham ? Jouer entre la cinquième et dixième place de la Premier League est indigne de son talent. Il devrait pouvoir jouer le titre dans les Championnats majeurs européens. Loïc Perrin est un excellent joueur à l'instar de Mathieu Valbuena, mais en voulant rester trop longtemps dans leur club, l'un et l'autre sont peut-être passés à côté d'une très grande carrière. L'impatience est parfois préjudiciable, mais l'immobilisme est un frein.

OÙ VA LENS ?

Supporter du Racing Club de Lens, je devrais être fier de la première partie de saison de mon club. Simplement, je ne le suis qu'à moitié. La bonne surprise, c'est le côté sportif : un entraîneur qui ne lâche rien, des gamins qui se battent pour le maillot, une seizième place inespérée... Mais il y a le côté sombre du club. Comment mon club, qui a de telles valeurs (travail, passion, simplicité...), peut-il vendre son âme à un État plus reconnu pour la dictature et la corruption que pour son amour du foot ? De ce fait, on parle plus du RC Lens dans la rubrique finance que dans la rubrique football. Personnellement, j'aurais préféré ne pas remonter en Ligue 1 cette saison et repartir sur des bases saines. Quitte à repartir en CFA avec un nouveau président (merci Gervais mais... bon... faut peut-être laisser la place maintenant) et de nouveaux investisseurs fiables qu'avec ces oligarques exotiques qui vont conduire le club a sa perte à brève échéance. **JOËL DAVID (LOMME, NORD)**

MAUVAIS EXEMPLE

J'ai été scandalisé par le comportement de Wahbi Khazri, joueur des Girondins de Bordeaux, envers M. Buquet, arbitre de la rencontre Bordeaux-Lyon (0-5) comptant pour la dernière journée des matches aller. Après avoir exclu le plus normalement du monde le défenseur bordelais Nicolas Pallois (66e minute), l'arbitre s'est vu accuser de façon grossière et véhémente par M. Khazri non seulement d'être nul, mais en plus d'être de connivence avec M. Aulas, le tout sans autre réaction de sa part, dans le souci louable de ne pas envenimer la situation. Mais alors, nous, du monde amateur, comment allons-nous expliquer à nos jeunes qu'il faut respecter les arbitres ? J'ai parfois posé la question, on nous répond : « Ah oui, mais les pros, c'est un autre monde... » Certes, mais c'est ce monde qui nous est proposé à la télévision... **DANIEL AUBERGER (VICHY, ALLIER)**

STOP AU FAIR-PLAY FINANCIER

Arrêtons de critiquer le Paris-SG pour son match de Ligue des champions contre le FC Barcelone. Je suis d'accord avec M. Debreux *(FF n° 3 583 du 16 décembre)*. C'est de l'apprentissage pour le club, les joueurs et l'entraîneur. Ça paiera un jour si on arrête le fair-play financier. Les dirigeants parisiens ont dû faire un choix dans leur recrutement, dicté par le super contrôle de l'instance UEFA. Mais ce fair-play financier n'est pas équitable. Si l'on prend les budgets des grandes équipes européennes, combien sont endettées et ont malgré tout le droit de recruter des joueurs aux transferts très coûteux ? M. Platini, arrêtez votre fair-play financier, il ne sert à rien. Ou alors revoyez profondément cette procédure pour que les clubs soient réellement sur un pied d'égalité.
M. PHILIPPE AUBERT (BRETENIÈRE, CÔTE-D'OR)

FIGURE IMPOSÉE

En réponse au courrier de M. Hartmann (FF *n° 3 584 du 23 décembre*), je tiens à préciser que Thierry Henry, comme tout salarié français de Monaco depuis 1957, a été imposé sur ses revenus monégasques par l'État français. Il est aussi, avec Trezeguet, Thuram et Petit, un champion du monde français formé par l'ASM, dont le centre de formation est financé par l'État monégasque.
SÉBASTIEN CAMPANELLI (MONACO)

DEHORS !

C'est une nouvelle qui fait froid dans le dos. Souvenez-vous : le 23 août 2014 dans le stade de Tizi Ouzou (Algérie), Albert Ébossé, attaquant de la JS Kabylie, trouvait la mort, selon la version officielle à cause d'un projectile. Pourtant, coup de tonnerre ! La contre-autopsie demandée par la famille du défunt a révélé que le joueur aurait reçu quelques coups de couteau et un coup de matraque qui auraient déclenché sa mort. Si les faits étaient avérés, il faudrait condamner les responsables et radier à vie ce club qui n'a plus rien à faire dans le monde du football. **THÉOPHILE STEINER (PARIS)**

LE HAC : Y A UN HIC !

Il semble que Le Havre (L2) envisage de faire des recrutements ambitieux. C'est se moquer des supporters que de faire signer le Brésilien Adriano, joueur en fin de carrière de plus de trente-deux ans, qui pèse plus de 100 kg. Cela me fait penser au recrutement par Strasbourg, il y a quelques années, du gardien paraguayen José Luis Chilavert, qui pesait plus de 110 kg et qui n'a pas servi à grand-chose.
BERNARD ADLOFF (BOUXWILLER, BAS-RHIN)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR JEAN-MARIE LANOË

Camaïeu de comptoir

«Garçon ! Pour moi, ce sera un petit ballon de rouge !
– Pour moi, un ballon de jaune...
– Heu, vous voulez dire un pastis, Monsieur ?
– Naaan ! Un verre de vin jaune. Du Jura.
– S'ils en ont, ça va te coûter bonbon ! Ne me dis pas qu'on va partager l'addition !
– Vous ne me laissez pas le choix, les gars : un ballon de blanc ! L'entraîneur ou le carton ?
– Astuce...Tu sais que tu es drôle, toi ? Je trouve que c'est une bonne idée, le carton blanc, non ? Il a de bonnes idées, notre Platoche national...
– Oui, mais pourquoi blanc ? Si c'est pour signifier une expulsion temporaire, c'est entre le jaune et le rouge. Il devrait donc être orange. J'ai lu l'autre jour dans *le Parisien* que Courbis pensait exactement comme moi.
– Arrête... On n'est pas en cours de dessin. Les camaïeux, on s'en fout un peu, non ? Blanc, ça frappe les imaginations.
– Les goûts, les couleurs... En tout cas, dans le rugby, ça fonctionne bien. Et au hand aussi. Je suis moins sûr que ce soit fait pour le foot. Les mecs y sont plus hargneux ; ils ont la mèche trop courte. Je trouve qu'il y a d'autres urgences.
– Justement, ça les calmerait ! Et leurs entraîneurs pourraient les recadrer. Il paraît que tous les arbitres sont ultra pour. Ils y voient une meilleure acceptation de leur autorité.
– Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre ! S'ils étaient plus psychologues, il n'y aurait pas besoin de ce carton blanc. Au fait, c'est quoi tes urgences ?
– La vidéo ! On dirait que Platini fait tout ce qu'il peut pour proposer des solutions "humaines", sans recours aux technologies. Mais ça ne marche pas. Par exemple, compte tenu des erreurs répétées de l'arbitre central, j'en conclus que les deux de surface ne servent à rien.
– Tu schématises.
– Attendez les gars ! Admettons la vidéo. Sur la foi de celle-ci, l'arbitre pourrait décider de la couleur du carton qu'il va adresser !
– C'est ça ! Et les gens en tribunes, devant leur pupitre, donneront leur avis : blanc, jaune ou rouge, et on en verra le résultat sur écran géant ? Tu déraille, mon pote... Ton ballon de vin jaune te monte à la tête. Tiens ! je t'adresse un carton de la même couleur. Et le prochain, c'est le rouge !
– J'aurais préféré le blanc. Dix minutes dehors...
– Par ce froid ?
– Blanc ou rouge, du coup, ce n'est pas lui qui réglera nos consommations. Bien joué, vieux... Combien je vous dois ? » ■

« Oui, mais pourquoi blanc ? Si c'est pour signifier une expulsion temporaire, c'est entre le jaune et le rouge. »

ÉCONOMIE

LIONEL MALTESE
MAÎTRE DE CONFÉRENCES AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ
KEDGE BUSINESS SCHOOL

DES IDÉES CHEZ DISNEY

Quel est le rapport entre Disneyland et les clubs de football professionnels ? À première vue, le lien n'est pas si évident, pourtant certains clubs de Ligue 1 étudient le fonctionnement du célèbre parc de loisirs pour s'en inspirer dans le contexte de la gestion de leur propre stade. Car plusieurs points communs existent entre un stade et un parc d'attractions en termes de gestion de la foule. Si l'on questionne les fans de football ou de Disney, l'un de leur principal besoin est de bénéficier d'un service optimal au niveau du temps d'attente pour assister à une animation ou entrer et sortir d'un stade... Dans les deux cas, il est clair que, lorsque l'affluence est importante, il faudra être patient et faire la queue pour assister au spectacle. D'autant que les conditions de circulation, les parkings et les services de transport en commun s'avèrent peu adaptés pour fluidifier les flux de population. Pour autant, une véritable stratégie de service au public est mise en place chez Disney et peut inspirer les stadium managers ou responsables de services aux fans pour les clubs qui ont eu la bonne idée de créer ce type de poste. Sur ce point, les dirigeants nord-américains, dans le secteur de l'*entertainment* sportif ou culturel, en ont fait leur priorité en considérant que la réduction du temps d'attente est un service à optimiser.

Voici quelques exemples de pistes de réflexion qui pourraient être applicables dans les stades de football.

La qualité du personnel d'accueil. Disney essaie de recruter et former un personnel d'accueil capable de renseigner au mieux les visiteurs du parc en différentes langues. Cet axe est clairement central. Des partenariats avec les universités et écoles locales peuvent être développés dans le but de recruter un personnel temporaire d'étudiants.

Les « fast pass ». Le fait de ne pas faire la queue peut être considéré comme un véritable privilège et cela a un coût. En proposant des coupe-file via ses « fast pass » payants permettant de bénéficier de file d'attente « rapide », Disney essaie d'optimiser les temps d'attente pour ses grosses attractions. L'idée du « fast pass » existe indirectement, via les prestations VIP des clubs. Pour le grand public, certains profils de fans peuvent être intéressés par ce type de service additionnel si l'infrastructure le permet...

Le « branding » et la signalétique. L'une des grandes forces des parcs Disney concerne le design de ses infrastructures exprimant de manière singulière l'univers Disney, que ce soit à l'intérieur des différentes boutiques, des décorations ou des animations. Sur ce point, peu de clubs non propriétaires de leur stade ont la possibilité de travailler le design et le « branding » du réceptif afin d'exprimer leur marque comme ils le souhaitent.

Tout comme nos stades, même les plus récents, tout n'est pas parfait chez Disney... Le digital ou encore le rapport qualité-prix de la nourriture sont des axes à développer. In fine, les parcs d'attractions Disney ne sont pas les « vaches à lait » du groupe car, à l'image de nos clubs, les coûts d'infrastructures, de personnels et de services limitent les marges commerciales. Mais cette stratégie de service affinitaire a un objectif marketing indirect : les fans de Disney ont été « irradiés » durant leur séjour et auront une préférence de consommation pour des produits et des services Disney pendant plusieurs années. Voilà l'un des rêves ou projet de notre Ligue 1 où le « servicing » stade pourrait également « irradier » des fans qui modifieraient leurs préférences de consommation en privilégiant les marques associées à leur club de cœur. ■

À LA UNE

CISSÉ
À 100 à l'heure

Varane

2015
TOUS NOS MEILLEURS

Au moment d'embarquer pour une nouvelle année en ballon, *FF* s'est amusé à r
d'animer et/ou d'affoler les douze prochains mois. La garantie de passer, a priori

MARADONA
Retour à Naples

THIAGO SILVA
Le retour du Monstre

GU
Une
à la

VŒUX

épertorier une vingtaine d'événements croustillants et pétaradants susceptibles une bonne année. **TEXTE** ARNAUD TULIPIER (AVEC OLIVIER BOSSARD ET ÉRIC CHAMPEL) | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

Il faut vite en profiter avant que les bonnes résolutions ne soient écrasées par les mauvaises habitudes. À cette période-là de l'année, les rêves sont encore permis. Même les plus fous. Surtout les plus fous. Ça permet d'imaginer des horizons et de colorer l'avenir sans prendre trop de risque. Enfin… à condition de ne pas revenir douze mois plus tard sur ces songes pour mesurer la perspicacité des paris engagés. Il y a un an pile poil, à l'orée d'une année 2014 forcément étourdissante, on aurait pu ainsi évoquer – sans donner l'impression de trop faire les marioles – un prochain Ballon d'Or pour Franck Ribéry, une couronne de meilleur buteur de Ligue 1 pour Radamel Falcao, un départ de l'OM avec des plumes et du goudron pour André-Pierre Gignac, une Coupe du monde pour Thiago Silva, une Premier League pour Liverpool, et même une Ligue des champions pour Ibra. Mais, prudents (ou lâches ?), on s'était abstenu de tout pronostic. Pour 2015, cette fois *FF* a parié. A rêvé. A fantasmé. A spéculé. A (peut-être) divagué. Et a même – un peu – vanné, aussi, parfois. Car il y a des bonnes habitudes qu'il ne faut surtout pas perdre. ■ P. F.

POGBA CINQUIÈME BALLON D'OR FRANÇAIS

L'avion de Zizou est en retard, il y a du brouillard sur Zurich. JPP est déjà là, chemise bleu nuit, comme celle qu'il portait quand il reçut son Ballon d'Or, il y a un quart de siècle, déjà. Platoche n'est qu'au troisième rang, derrière Kopa. Blatter a fait le plan de salle, sans doute… Dans quelques minutes, ils auront un successeur, peut-être. Pour le moment, seul Ribéry est assuré d'en avoir un. C'est certain, Paul Pogba grimpera au moins une fois sur scène, privilège des onze de l'équipe type de l'année, comme le Munichois en 2013. Pogba montera-t-il ensuite une seconde fois, ou laissera-t-il Cristiano et Leo continuer leur mano a mano, comme ils le font depuis sept ans qu'ils se passent et repassent le trophée ? Nadal-Federer du ballon rond, les deux habitués sont encore en finale. Une fois de plus, leurs stats donnent le tournis, voire des complexes. Pogba n'en a jamais eu et il n'a pas à en avoir. Lui aussi a été vertigineux. Au point que, pour la première fois, l'Angleterre des bookmakers a délaissé les deux habitués pour la fraîcheur de la nouveauté.

NEYMAR FAIT ALLÉGEANCE. Pogba favori, c'est une révolution, à la mesure de celle qu'il a apportée au jeu de ses deux clubs de l'année. La Juve, d'abord, nourrie des éclairs de ce génie qu'elle a connu petit. Le Calcio et ses anciens lui reprochaient son inconstance, ils n'ont cessé de se pâmer devant sa faculté à multiplier les envolées, comme d'autres les petits pains, jadis. Sur ces terres du milieu, en Italie et dans toute l'Europe, rien n'a repoussé après le passage des Bianconeri, ralliés sous le panage brun d'une crête qui les menait vers les sommets. Tour après tour, box to box, l'« Attila turinois » n'a fait aucun quartier, pas même de prisonnier, jusqu'au Barça, occis en quarts par un triplé de passes aussi décisives que celui qui les délivraient. Pas rancunier, les Catalans l'ont recruté dans la foulée. D'emblée, le Français est devenu le rouage qui manquait, dynamo qui dynamite l'entrejeu adversaire, laissant Messi, Neymar et compagnie terminer ce qu'il reste de travail. Quatrième du scrutin, ce dernier a d'ailleurs donné sa préférence au Français sur le tapis rouge de la nuit zurichoise. Il est temps de savoir si le Brésilien a autant de flair derrière le rideau de l'isoloir que devant le but. Sepp Blatter s'approche, une enveloppe décachetée à la main. « Le cinquante-neuvième Ballon d'Or FIFA France Football est… Paul Pogba. » Ce 11 janvier 2016, la France accueille un cinquième Ballon d'Or. Il n'a pas vingt-deux ans. Plus encore qu'aujourd'hui, demain lui appartient. ■ A. T.

MARADONA REVIENT À NAPLES

Ce qu'il y a de chouette avec ceux qui parlent à tort et surtout à travers, c'est qu'ils n'ont pas le temps d'écouter ce qu'il se dit d'eux. C'est sans doute pour cela qu'Aurelio De Laurentiis, le tempétueux président de Naples, semble aussi radieux de prendre par l'épaule l'homme assis à côté de lui, le même qui l'a humilié dans une interview un an plus tôt, comme il humiliait ses adversaires lorsqu'il portait le maillot posé sur la table devant lui. Ce maillot pour lequel il est revenu aujourd'hui, provoquant l'hystérie d'un peuple pour lequel il est resté une légende, une icône. Un dieu. Diego Maradona est de retour à Naples, sur le banc délaissé par Rafa Benitez, et c'est tout ce qui importe, se dit De Laurentiis dans cette cohue digne d'une montée des marches du Palais des festivals à Cannes. Qu'importe que le Pibe ait rarement transformé en or les équipes qu'il a entraînées. En homme de cinéma, le président napolitain le sait : les meilleurs scénarios sont parfois remplis d'incohérences… ■ A. T.

IBRA EST « SIX » FORT !

Puisqu'il n'a pas besoin du Ballon d'Or pour savoir à quel point il est bon (c'est lui qui le dit), puisque battre des records ne l'intéresse pas plus que ça, peut-être cela ne lui fait-il ni chaud ni froid. Peut-être est-ce dérisoire, finalement, de dépasser ainsi Leo Messi, et Luiz Adriano, aussi. Peu importe, après tout. Ce que réalise Zlatan Ibrahimovic ce soir du 21 octobre 2015 n'a jamais été réussi, et permet au Suédois de rester dans l'histoire, et ça, il ne peut prétendre que c'est accessoire. Pour la première fois depuis 1992 et les débuts de la Ligue des champions, un homme a inscrit six buts dans un seul match de C1, et Zlatan est celui-là. Le Viktoria Plzen s'en souviendra, fessé six fois par le Suédois qui a pris soin de ne pas se répéter : un penalty, un coup franc, une tête lobée, un piqué du gauche, un tacle de renard, du droit, et, enfin, une reprise acrobatique du talon, l'un de ces gestes que lui seul peut imaginer et réussir. Comme un condensé de son génie. Comme un testament, peut-être aussi... ■ A. T.

MESSI-CRISTIANO RONALDO LE CASSE DU SIÈCLE

Tamim bin Hamad al-Thani, prince héritier du Qatar, est là. Tous les rendez-vous pros ont été annulés. Nasser al-Khelaïfi est debout, juste à côté. Dishdasha blanche, lunettes noires pour le premier, costard cintré bleu pour le second, sourires Denivit pour les deux, fiers de leur coup de maître. Grand ciel bleu sur Paris en cet après-midi de juillet. Au pied de la tour Eiffel, des drapeaux du Portugal et de l'Argentine, partout, et des dizaines de milliers de supporters, venus apercevoir les deux nouvelles stars du PSG. Quelque 1 456 journalistes accrédités du monde entier ont fait le déplacement pour couvrir l'événement. Journée historique pour le Paris-SG, nouveau propriétaire de Messi et de Cristiano Ronaldo, achetés contre la somme de 500 M€ (250 M€ chacun, record battu) et des salaires de 48 M€ par an, 1 M€ de moins que Zlatan. Poignées de main franches du haut du premier étage du plus célèbre des monuments parisiens, quelques mots de français pour les deux, déjà impatients d'en découdre avec Guingamp et Toulouse, et journée qui s'étire jusqu'au soir avec un défilé sur les Champs-Élysées, un passage par TF1 pour l'ouverture du 20 heures et un dîner au *Fouquet's* avec tous les people de la corbeille du Parc. Le fair-play financier n'est plus qu'un mauvais souvenir. Michel Platini a fini par abdiquer. Même pas eu besoin d'un cheikh qatari pour le faire changer d'avis. Les puissances du Vieux Continent peuvent désormais claquer leur argent, sans limite imposée. Tous les coups sont permis. Le Paris-SG aura été le premier à dégainer avec un coup double historique. Neymar est déjà sur la liste pour le mercato d'hiver. ■ O. B.

GUINGAMP, UNE ÉPOPÉE À LA BASTIAISE

« C'est fou ce qu'il reste longtemps en l'air ! » Jocelyn Gourvennec se souvient s'être fait la même réflexion lorsqu'il a vu pour la première fois Claudio Beauvue décoller, comme sur ces vidéos NBA où les idoles volaient, Jordan bien sûr, Dom' Wilkins, Clyde « The Glide » Drexler, le planeur. Il plane, Beauvue, c'est ça. Et le temps s'arrête. Surtout pour le gardien. Surtout en Ligue Europa. Petit bonhomme (1,74 m), immense détente, énormes stats (dix buts).

C'est tout un continent qui assiste, médusé, à son état de grâce, et à celle des Guingampais : Lössl, gardien nordique froid et mutique ; Sorbon-Kerbrat, charnière huilée qui ne couine jamais; Sankharé, Mathis, Diallo, as de la récup et les généreux donateurs Marveaux, Giresse, Pied. Le village gaulois a pourtant fait ricaner plus d'une fois au moment du tirage, à Nyon. Bastia aussi, il y a trente-sept ans, avait subi les sarcasmes. Les Corses avaient poussé la plaisanterie jusqu'en finale de C3, accrochant quelques dépouilles de fauves à leur gibecière (Sporting Portugal, Newcastle, Torino). Les trophées de chasse des Bretons méritent tout autant d'être empaillés, ils feront très bien dans l'entrée : Dynamo Kiev, PSV Eindhoven – ceux-là mêmes qui avaient battu les Corses en finale – Everton et, tiens tiens, le Torino. D'ailleurs, Varsovie est sous la pluie au soir de cette finale, comme Furiani jadis. Un temps plus breton que romain, à voir le costard trempé de Rudi Garcia.
Sa Roma n'en finit pas de buter sur l'En Avant. Et puis il y a cet ultime corner, tiré par Giresse. Et Beauvue qui plane, si haut... ■ A. T.

CAPITAINE **VARANE**

Carlo Ancelotti l'a pris par le bras pour l'emmener à l'écart. L'avion est grand, le voyage assez long pour discuter tranquillement. Il n'y a que la FIFA pour placer l'Australie en Asie. Sur les cartes des compagnies aériennes et les mappemondes des écoliers du monde entier, elle est toujours en Océanie. Et la Chine, au départ de Melbourne, ce ne sera jamais la porte d'à côté ! Le Real Madrid y a commencé mollo sa préparation d'avant-saison, et ce que le coach a observé l'a conforté dans son avis : Raphaël Varane a non seulement l'étoffe d'un grand, mais aussi celle d'un chef. Aussi s'est-il décidé à lui offrir celle du brassard du Real, en sus d'une place de titulaire devenue inéluctable avec le déclin de Pepe, au nom devenu prédestiné. Francophile autant que francophone, « el Mister » avait scruté le comportement de son Bleu lorsque l'absence de Lloris a paré le bras du gamin de ce signe distinctif, et ce qu'il a vu lui a plu : de l'autorité, non de l'autoritarisme. Du (bon) caractère et du charisme. Ancelotti cherchait des remplaçants à Casillas, Sergio Ramos et Cristiano Ronaldo, partis vers de nouveaux projets sportifs qui ravissent leurs banquiers. Il n'en cherche donc plus que deux. ■ A. T.

LACAZETTE
PLUS FORT QUE SKOBLAR !

Les supporters ne s'arrêtent plus de chanter en son honneur. Bernard Lacombe est en larmes. Jean-Michel Aulas a déjà lâché un tweet. « On la ramène moins maintenant les Stéphanois, hein ? #record #lacazestmagique » Le tour d'honneur n'en finit plus. Presque vingt minutes qu'Alexandre Lacazette remercie les fans, tape dans les mains de ses partenaires de jeu, prend la pose pour des selfies avec les ramasseurs de balles. Le record de buts de Josip Skoblar (44 réalisations en 1970-71) vient d'exploser, après le nouveau triplé de l'international, à domicile, devant le Bordeaux de Willy Sagnol, une fois encore humilié (5-0). Déjà 46 buts pour Lacazette avant le dernier match de la saison à Rennes et un paquet de souvenirs. Le plus beau pion ? Le coup du foulard de l'extérieur de la surface au Vélodrome. Le plus décisif ? La panenka à la dernière minute du temps réglementaire face à Saint-Étienne. Le plus improbable ? Le but sur le coup d'envoi à Toulouse. Zlatan (30 buts) et Gignac (28 buts) sont loin derrière. Le Barça, privé de Luis Suarez depuis son nouveau coup de dents sur Carlo Ancelotti, s'est déjà positionné pour la saison à venir. La rumeur parle d'un chèque de 40 M€, plus Neymar. Mais Paris, à la recherche d'un futur remplaçant à Zlatan, est également sur le coup. Comme Arsenal, en quête d'un nouveau Français à la mode. Jean-Michel Aulas a fixé le montant du transfert à 90 M€ et déjà promis d'appeler son nouveau stade Lacazette's Stadium en cas de prolongation. Le Lyonnais ne décidera rien avant la fin de la saison. ■ O. B.

LIGUE DES CHAMPIONS
PARIS-MONACO, LA LUTTE FINALE

C'est ici que la face du foot français aurait pu changer, il y a un peu moins d'une décennie. C'est ici qu'elle va changer aujourd'hui. Ici que la France va, pour un soir, rien qu'un soir, se prendre pour le nombril du monde. Se prendre pour une autre, en fait, Angleterre, Espagne, Allemagne, Italie, les seules nations jusqu'à présent à avoir placé deux de leurs représentants dans une même finale de Ligue des champions. C'est au tour de la France, et c'est forcément symbolique que ce soit là où elle a échoué à faire basculer son histoire, dans ce stade Olympique de Berlin que Zidane et Trezeguet ne furent pas les seuls à quitter avec le sentiment d'être passés à côté d'un destin. Le 9 juillet 2006, la France du football avait raté son rendez-vous. Ce 6 juin 2015, elle est certaine de ne pas le manquer. L'un des siens repartira avec la coupe aux grandes oreilles, offrant au foot français la deuxième Ligue des champions de son histoire, vingt-deux ans après Marseille, sacré à Munich. En Allemagne, déjà. Ce sera soit Paris, soit Monaco, et c'est plus qu'une heureuse coïncidence. Une divine surprise.

LA MARQUE ALLEMANDE. Il y a un an, pareille affiche aurait à peine fait tousser les bookmakers. Il y a six mois, elle leur aurait donné le hoquet. De rire. Entre-temps, les deux européens de L1 ont perdu de leur élan, un moment hors service, hors piste, hors sujet. Monaco a vendu sa richesse (Falcao, James Rodriguez), Paris été forcé de réprimer la sienne. Bien sûr, le PSG a encore de l'allure, la présence des Parisiens en finale semble bien moins incongrue que celle des Monégasques. Berlin attendait plus sûrement Ibra, Thiago Silva, Cavani que Martial, Germain ou Raggi. Question de réputations. Elles sont parfois trompeuses. Trop fort pour la L1, le PSG devait être champion avant la fin de l'hiver, il n'a même pas été champion d'automne. Privé de ses cadors, Monaco n'allait pas survivre à la phase de groupes de C1. Il s'est qualifié brillamment, avant de surprendre Arsenal et la Juve, non sans avoir soldé son passé en quarts avec Porto, qui l'avait privé du trophée onze ans plus tôt, à... Gelsenkirchen. En Allemagne, encore. Le PSG s'est chargé du dossier allemand, lors d'une demie d'anthologie face au Bayern qui ferait passer son quart face au Real pour une balade bucolique. Enfin zlatanesque, Ibra en a profité pour enterrer en trois mois les suspicions qui ternissaient sa réputation à l'échelle continentale. C'est un match de L1 qui peut lui permettre de parachever son œuvre. Délicieuse ironie. ■ A. T.

GOURCUFF
ROI D'AFRIQUE

Son visage, d'ordinaire figé, comme imperméable aux circonstances autant qu'aux grains qui dégringolent si souvent du ciel breton, ce visage imperturbable que jamais ne vient fissurer une émotion, ce visage durci par le vent et le temps, oui, ce visage a changé. Le voilà soulagé. Apaisé. Partout ailleurs, dans cet estadio de Bata empli de folie, et pas seulement parce que quelques doux cinglés bravent la police guinéenne pour étreindre leurs héros, on s'embrasse, on hurle, on danse. Les Fennecs sont lâchés dans la nature et il sera difficile de les rattraper. Durant cette Coupe d'Afrique des nations, nul n'y est arrivé, même pas la Côte d'Ivoire, battue en finale après prolongation (2-1) par un but de Fekir à deux minutes des tirs au but, ce qui ne change pas grand-chose. Car, vu la baraka de Raïs M'Bohli durant la compétition, les Éléphants se seraient faits tout petits au moment d'amorcer leurs frappes. Alors, Christian Gourcuff peut s'offrir ces quelques instants de bonheurs contenus, il les a mérités pour avoir su discipliner sans jamais brider les artistes d'Algérie.

SHOUKRAN FEKIR ! Trois semaines durant, ils ont rayonné, de la victoire initiale face à l'Afsud (2-1, déjà), à Mongomo, jusqu'au succès final, ici, à Bata : Carl Medjani a organisé, Sofiane Feghouli a orchestré, Medhi Lacen a régulé, Riyad Mahrez a régalé. Et Yassine Brahimi a plané, là-haut, si haut qu'il va recevoir le prix du meilleur joueur de la compétition. Le voilà justement qui se précipite sur son sélectionneur, que le banc entier avait délaissé pour un tour d'honneur désarticulé après l'avoir étouffé de ferveur et de bonheur au dernier coup de sifflet. Parfois moqué en France pour n'avoir jamais rien gagné, voilà l'ex-Druide des Merlus sacré roi de tout un continent, adoubé par un pays qui l'a adopté d'emblée, comme il l'a fait avec le héros de la finale, Nabil Fekir le Lyonnais, dernier arrivé mais premier servi (avec trois réalisations, il termine meilleur buteur des Fennecs à égalité avec Slimani), auteur d'un but de rapine en finale, lui d'ordinaire habitué aux chefs-d'œuvre. Élevé à la vie et au football en France, Fekir a offert la CAN à l'Algérie comme l'avait fait son homologue Chérif Oudjani, pile vingt-cinq ans plus tôt, pour la seule victoire de la Khadra (la Verte) dans la compétition, mais à domicile. Là, c'est au cœur de l'Afrique, en Guinée équatoriale et non chez le voisin marocain comme initialement prévu, que triomphent les Fennecs, et c'est difficile de ne pas y voir un symbole. Pour au moins deux ans, le foot africain est algérien. ■ A. T.

COUPE DU MONDE 2022
C'EST L'AMÉRIQUE !

Le scrutin électronique n'a pas eu de défaillance et il n'y a pas eu besoin d'un vote à main levée digne d'une république bananière. À une très large majorité de ses 209 membres, le congrès de la FIFA a décidé de retirer l'organisation de la Coupe du monde 2022 au Qatar et de la confier aux États-Unis. Un juste retour des choses. Le 2 décembre 2010, à Zurich, les États-Unis avaient été privés de ce droit par le Qatar au quatrième tour de scrutin et par quatorze voix contre huit. Mais, après des mois d'enquête, les soupçons de corruption de nombreux membres du comité exécutif sont devenus des certitudes. Les preuves de votes sous influence et dictés par des alliances de l'ombre se sont accumulées après la publication intégrale du rapport de Michael Garcia, le président de la chambre d'instruction de la commission d'éthique. Le FBI, le Bureau fédéral d'investigation américain, a également contribué à rendre publics de nombreux témoignages à charge. En ce vendredi 29 mai 2015, l'assemblée générale du football mondial rétablit donc une forme de vérité et de logique géopolitique. La Coupe du monde 2018 aura lieu en Russie et celle de 2022 aux États-Unis. ■ É. C.

MOURINHO ENTRE LE PSG ET L'OM

Les bancs de touche sont comme les lits conjugaux : il n'est jamais bon d'y revenir après s'être laissé aller à quelques infidélités. Tout Mourinho qu'il est, le technicien portugais vient de le vérifier. La saison de Chelsea s'est achevée sans grande victoire, et voilà Mou aussi bredouille qu'un chasseur ne sachant plus chasser. C'est pour réarmer qu'il s'est décidé à quitter Londres, en quête d'un défi à la mesure de son désir de laisser une trace et de rebondir. Il sait déjà comment redevenir l'élu, lui que la grâce oublie depuis trois ans qu'il n'a rien gagné. Il sait aussi où y parvenir, dans cette Ligue 1 qui manque à son palmarès après le Portugal, l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne. L'Allemagne aurait été une destination digne de son talent, mais le seul job valable est déjà pris. En plus, l'allemand est une des rares langues qu'il ne maîtrise pas. Et Mourinho a autre chose à faire que de perdre deux semaines (pas plus, on est un génie ou on ne l'est pas) à l'apprendre. En revanche, Mou parle français. À la perfection, cela va de soi. Et la Ligue 1 a besoin de prendre la lumière. Son arrivée viendrait l'ensoleiller. Et son futur sacre de champion de France lui permettrait de rester dans l'histoire avec un cinquième titre dans un cinquième Championnat différent. Mourinho caresse ce rêve depuis longtemps et a gardé le PSG en salle d'attente pour le réaliser un jour. C'est le moment.

KIRILL EN RENFORT AVEC MLD. Comme chaque printemps, les Qataris sont revenus le relancer. Cette fois, il n'a pas dit « non », mais s'est réfréné à dire « oui ». Car, entre-temps, une autre idée a germé dans son esprit depuis qu'il a rencontré le camp d'en face : Vincent Labrune et Margarita Louis-Dreyfus en personne, orphelins de Bielsa, parti comme prévu au bout d'un an. Pour adoucir ce traumatisme, la propriétaire est prête à mettre le prix. Et à tout tenter pour convaincre le Portugais. Elle est venue avec Kirill, l'un de ses fils. Étonnamment, c'est l'adolescent qui a su trouver les mots. Il a parlé de fierté, de défi à relever, d'histoire à réinventer. Bien sûr, l'OM n'aura pas les moyens des Parisiens. Mais pour Mourinho, c'est un signe, une manière de terminer le voyage comme il avait commencé, de revenir à la source de ses débuts portugais, dans une ville latine dont il se sent proche. Depuis, il hésite. Paris, c'est avoir tout, tout de suite. Marseille, c'est construire, façonner, prouver encore une fois, la dernière, pourquoi il est le « Chosen One ». Le choix ne sera pas facile... ■ A. T.

COMMENT LES **VERTS** ONT « CARRÉ » LE BAYERN

Au cas où, Philippe Gastal est tout de même allé vérifier. Même s'il les voit chaque jour, il a voulu constater de visu qu'ils n'avaient pas bougé. Histoire de conjurer le sort, sans doute. Ils sont bien là, ces fameux poteaux carrés, les vrais, ceux-là même qui empêchèrent Bathenay et Santini de devenir des héros, et Saint-Étienne avec, en finale de Coupe des clubs champions 1976. Devenus pièces de collection, ils aimantent chacun des pèlerins-visiteurs du musée des Verts depuis deux ans qu'il est ouvert, Joconde couvée par monsieur le conservateur Gastal au premier étage de Geoffroy-Guichard. Tout le monde veut toucher cette relique d'une légende qui reprend son cours en ce mois de septembre 2015, après l'incroyable troisième place en Championnat chapardée par les Stéphanois puis l'héroïque double qualification lors des tours préliminaires. Et, comme l'histoire est facétieuse, elle a désigné pour premiers hôtes de l'histoire des Verts en Ligue des champions les mêmes qui leurs interdirent jadis de descendre les Champs-Élysées en vainqueurs : les Allemands du Bayern Munich. Assis en tribune d'honneur, cela donne le sourire au président du conseil exécutif du club bavarois : Karl-Heinz Rummenigge était à Glasgow en 1976. Il va le perdre rapidement. Revenu disputer une compétition que le Borussia Dortmund regarde à la télé, Pierre-Emerick Aubameyang capitalise d'entrée sur son prêt : lancé par Corgnet, le Gabonais lobe Neuer, son ballon ricoche sous la barre avant d'entrer. Les poteaux ne sont plus carrés. Les Verts de 1976 sont vengés. ■ A. T.

UN SIFFLET FRANÇAIS AU MONDIAL

Au milieu du désert, une fleur. En même temps qu'une pierre dans le jardin de certains. Apparemment, en football aussi, la femme est l'avenir de l'homme… en noir. Le millésime 2014 s'était passé des arbitres français, et 2016 risque d'en faire de même. Heureusement, 2015 et le Canada ont invité Stéphanie Frappart, et c'est une heureuse idée. Première femme à avoir dirigé en intégralité un match professionnel en France – Niort-Brest, le 8 août dernier – elle a été choisie in extremis pour partir à la Coupe du monde féminine, cet été. Une nomination méritée au vu de ses états de service en Ligue 2 autant qu'une claque à la figure de ses collègues mâles, loin d'être dominants un étage plus haut. Forte de son expérience dans le football masculin, Stéphanie Frappart a la maturité pour aller loin dans la compétition et même devenir le premier arbitre français à diriger une finale de Coupe du monde depuis Maurice Guigue en 1958. Las. Le parcours des Bleues de Bergeroo *(voir par ailleurs)* ne lui permettra pas d'aller au bout de ses rêves. ■ A. T.

HENRY LE GRAND PARDON

Au moment où le ballon est parti, 80 000 cœurs ont cessé de battre, et quelques millions d'autres aussi. Plus celui de Diego Alves, le gardien brésilien. Comme tous, le Valencien connaît la fin de l'histoire. En sept ans de Liga, il a déjà croisé celui qui vient de frapper, du temps où le portier auriverde était à Almeria, et si le but qu'il lui avait marqué en 2007 était un bête plat du pied, il connaît ce geste et son issue inéluctable. Il ne peut, il ne veut l'accepter. Aussi, lorsqu'il a vu Thierry Henry se décaler le ballon sur le pied droit, Alves a amorcé un pas de côté avant de pousser sur sa jambe gauche. Tard, trop tard. Le ballon est trop loin. Comme porté par le vent de l'histoire. Les filets l'accueillent en ami. En hommage. Thierry Henry vient de marquer son cinquante-deuxième but en bleu, le dernier. Il fallait que ça se termine comme cela, sur ce but qui résume sa légende plutôt que dans l'indifférence d'un car qui s'éloigne sous le ciel bleu de l'Afrique du Sud. Knysna était une façon de boucler la boucle pour celui qui avait débuté en sélection contre les Bafana Bafana, en 1997, mais ce n'était pas la bonne. Il valait mieux terminer ce grand voyage-là où il campa un jour sur le toit du monde, en la cathédrale de Saint-Denis, un soir de juillet 1998.

DES AIRS DE 12 JUILLET 1998. *L'Équipe* a eu une riche idée, et a bien fait d'insister: après les refus d'usage, la FFF a finalement accepté l'idée d'offrir à Henry une fin qui lui ressemble, élégante et digne. Entré pour le dernier quart d'heure à la place de Benzema, auteur d'un doublé, l'ex-Gunner a eu la politesse de le remercier en servant sa spécialité maison, pour le troisième but d'une équipe de France en transe. Cure de jouvence. « Et un, et deux, et trois zéro. » Les supporters ont la mémoire des chiffres et des tubes, ils entonnent le grand succès de l'été 98, oubliant au passage le but de Neymar. « Et un, et deux, et trois à un », c'est sûr, ça sonne moins bien ! Qu'importe, ce 26 mars 2015 a des airs de 12 juillet 1998, d'ailleurs tous les champions du monde sont là. Ils ne sont pas les seuls. Comme un symbole, les mal-aimés du foot français sont assis à leurs côtés, preuve d'une union nationale en ce jour particulier. Nasri, Ribéry, Abidal, Anelka sont venus signer la paix des braves. Henry ira les saluer tout à l'heure. Pour l'instant, extatique, il court vers le poteau de corner où il va s'agenouiller, une dernière fois. Il sourit. ■ A. T.

PRÉSIDENCE DE LA FIFA CHAMPAGNE À VOLONTÉ

Quand il rejoint le pupitre qui surplombe la grande scène du palais des congrès de Zurich, Jérôme Champagne a encore les yeux rougis et le son de sa voix trahit son émotion. Ce diplomate de formation et ancien pigiste à *France Football* vient d'être élu à la présidence de la FIFA, la plus puissante fédération sportive mondiale. Au troisième tour, l'insubmersible Sepp Blatter a préféré se retirer. Il briguait un cinquième mandat, mais les dernières affaires en date lui ont faire perdre toute crédibilité et ont accéléré le besoin de tirer un trait sur un passé trop trouble. Après Robert Guérin (de 1904 à 1906) et surtout Jules Rimet (de 1921 à 1954), Champagne est le troisième Français à accéder à la présidence de la FIFA. Ce couronnement est une revanche personnelle pour l'ancien directeur des relations internationales de l'instance, congédié en janvier 2010 au nom de subtils jeux de pouvoir. Mais cette élection est surtout une victoire pour le football. Âgé de cinquante-six ans seulement, Jérôme Champagne a profité de sa grande connaissance des rouages de la « World Company du foot » pour défendre des idées novatrices. Lors de toutes ses interventions, il a tenu un discours de transparence, prônant un retour à davantage d'éthique et d'équité. Ses multiples axes de réforme sont basés sur la nécessité de reconnecter l'instance du football avec la réalité et les exigences du XXIe siècle. Ses propositions ont fait mouche et son programme de modernisation de la gouvernance a convaincu toutes les confédérations, conscientes d'être arrivées au bout d'un cycle. En ce 29 mai 2015, cette élection inattendue mais portée par l'air du temps le confirme : la France tient désormais un rôle essentiel au sein des grandes instances internationales. ■ É. C.

LYON-SAINT-ÉTIENNE
L'INCROYABLE JUBILÉ

Jean-Michel Aulas a claqué la bise à Bernard Caïazzo, juste après leur partie de PlayStation. « Celle qu'on m'avait gentiment offerte à Sainté et qui faisait tic-tac », se marre le boss lyonnais. Soir de fête au stade de Gerland. Dernière de l'OL à domicile avant le déménagement définitif vers les Lumières de Décines. Match « amical » entre Lyon et Saint-Étienne, organisé pour l'événement. Idée du président lyonnais en personne. Tout le monde a répondu présent. Dominique Rocheteau, maillot OL floqué Sonny Anderson, n'en finit plus de sortir des vannes. Bernard Lacombe et sa tunique Manufrance, enchaîne les anecdotes et les souvenirs sur les derbys passés, dans les salons officiels, repeints en vert pour l'occase. Sur la pelouse, tous les anciens saluent la foule, venue en nombre. Photos, poses, selfies, tout le monde se congratule, s'embrasse, se serre la pince. Fleury Di Nallo, Juninho, Raymond Domenech et Jean-Michel Larqué devisent, rigolent jusqu'au début du match. Les deux équipes sont mélangées. Lopes garde le but stéphanois, Lacazette s'installe à la pointe de l'attaque des Verts. Comme dans les tribunes, mélangées le temps d'une soirée. On chante. On danse. On boit. On se prend dans les bras. Soir de fête. Les larmes de quelques supporters stéphanois, tristes de voir la page Gerland se refermer, ne laissent pas indifférent. Un tifo géant est déployé juste avant le coup d'envoi de la rencontre : « Lyon et Saint-Étienne, une région, deux grands clubs, deux amis pour la vie. » Belle soirée. Et match nul sur la pelouse (2-2). Jean-Michel Aulas regarde encore une fois la tribune, envoie un dernier baiser de la main vers les supporters stéphanois. C'est beau l'amour. ■ O. B.

DJIBRIL CISSÉ
À 100 À L'HEURE

Marcelo Bielsa a la tête dans la glacière. Inconsolable. Les quelques supporters encore assis dans le Vélodrome ne peuvent retenir leurs larmes. Les autres ont filé. Dégoûtés. Le dixième titre de champion de France vient de s'envoler, au cours d'une dernière journée complètement barge. L'OM n'avait besoin que d'un point pour s'emparer du trophée. Mais Bastia s'est imposé sur la pelouse du Vélodrome pour sauver, de justesse, sa peau en Ligue 1. Victoire des Corses sur la plus petite des marges (0-1), grâce au quatrième but de la saison de son attaquant Djibril Cissé, le centième, surtout, de sa longue carrière en Ligue 1, dans une enceinte qui l'aura souvent hué pour avoir trop souvent manqué. Douce revanche. Et objectif atteint pour le buteur à la crête qui tire sa révérence dans la foulée, pour se lancer dans une nouvelle carrière de DJ. Tant pis pour la dernière sélection avec les Bleus en Albanie, réclamée par Guy Roux. La tête est ailleurs. Loulou Nicollin l'a déjà contacté pour animer ses soirées d'été au mas Saint-Gabriel. ■ O. B.

OM MADE IN CHINA

José Mourinho, costard bleu trois pièces, prend la pose devant l'objectif du célèbre photographe de mode Chen Man. La tronche de Didier Drogba s'affiche sur tous les paquets de la marque de soupe Wei Lih. Dimitri Payet inaugure le nouveau building de la banque ICBC, dans le sud du pays. Marseille a investi la Chine. Et inversement. Dans le sud de la France, staff et joueurs roulent en Faw, cinq portes, dernier modèle. Au centre d'entraînement Robert-Louis-Dreyfus, rebaptisé « China Eastern Airways Center », les jeunes Chinoises crient leur amour pour Imbula, Mandanda et Morel, les préférés, à chaque entraînement public. La ligne régulière Pékin-Marseille, mise en place récemment, affiche complet tous les jours. Le tourisme explose. Les visiteurs chinois s'amassent dans les bars du Vieux-Port. Et pas uniquement pour goûter la bouillabaisse. La conséquence, surtout, de la revente du club phocéen à Jack Ma, le fondateur d'Alibaba, géant du commerce en ligne chinois, contre un chèque de 150 M€, début juin. Voilà donc désormais l'OM sous les ordres de l'homme d'affaires asiatique, prêt à toutes les folies possibles pour concurrencer le Paris-SG du puissant Qatar.

VERRATTI ET CAVANI ANNONCÉS. Une preuve ? L'arrivée de José Mourinho, arraché à Chelsea, au tout début de l'été, pour trois saisons, à la place de Marcelo Bielsa, pas assez « bankable » et glamour pour le nouveau boss. Les yuans chinois ont été plus convaincants que les arguments de Nasser al-Khelaïfi, également intéressé par le Portugais pour remplacer Laurent Blanc. Eden Hazard, Willian et Didier Drogba, surtout, ont débarqué sur la Canebière et signé devant la Grande Muraille, courant juillet. Tous les vœux du « Special OM » ont été exaucés : villa face à la Méditerranée avec service de sécurité perso et l'arrivée de trois joueurs portugais issus de l'écurie de son ami Jorge Mendes. Une formalité pour le nouveau boss chinois, régulièrement classé parmi les hommes les plus riches de la planète. Premier avec déjà dix points d'avance sur le Paris-SG, l'OM passera le nouvel an en Chine. Deux matches amicaux, calés entre plusieurs visites de centres commerciaux, quelques campagnes de pub et une séance d'autographes sur la place Tian'anmen, ont été inscrits au calendrier. Contre le Guangzhou Evergrande de Marcelo Lippi et le Chelsea de Wenger, au stade du Nid d'Oiseau de Pékin. Jamais Marseille n'a paru aussi serein. Jamais l'avenir n'a semblé aussi clair. Marco Verratti et cavani sont déjà annoncés pour l'été suivant. Plus rien n'est impossible. Même de voir coach Mourinho porter le hanfu traditionnel au bord d'une pelouse de Ligue 1. ■ O. B.

SHANGAI SHENHUA FC

THIAGO SILVA
LE RETOUR DU MONSTRE

Les larmes ont séché. La Coupe du monde brésilienne est loin derrière. Comme la première partie de la saison, déjà oubliée. Les longues séances chez le psy le plus coté de la place de Paris, imposé par la direction qatarie, ont porté leurs fruits. La tête est bien en place. Thiago Silva est redevenu indispensable au Paris-SG. Solide dans ses interventions. Relais indispensable du coach sur le rectangle vert. Impeccable dans sa gestion du brassard. Le patron, c'est lui. Et personne pour contester ça. Même pas Zlatan, admiratif de la seconde partie de saison de son capitaine. « Il y a du Zlatan dans ce Thiago-là », lâche même le géant suédois, après la victoire tranquille au Vélodrome (0-5). Le débat avec Marquinhos n'existe plus. Le petit Brésilien attendra. Peut-être même plus longtemps que prévu. Sollicité par le Milan AC pour un retour à la maison l'hiver dernier, « el Monstro », redevenu capitaine essentiel de la Seleçao du sélectionneur Dunga, a prolongé son contrat avec le club de la capitale, avec reconversion à la clé. Comme préparateur mental. ■ O. B.

LIGUE 1
LA FIÈVRE OFFENSIVE

Quarante buts pour le compte de la 2e journée, 45 pour la 5e, 52 pour la 8e, 48 pour la 10e. Pluie de buts sur la Ligue 1. Jamais une saison n'avait démarré aussi fort. Le record de pions sur une année (1946-47, 1 334 buts) pourrait tomber. Celui, plus frais, d'Alexandre Lacazette (48 buts) également. Zlatan compte déjà 22 buts après 12 journées, suivi de près par Didier Drogba (Marseille) et Cheick Diabaté (Bordeaux), avec 19 réalisations. Pas un seul 0-0 n'a encore été recensé depuis le début de la saison. Une première. Les 3-5-2 et 5-4-1 ont laissé place aux formations offensives à trois, voire quatre attaquants. Tout le monde s'est lâché. Plus personne pour blinder derrière. Les menaces, au cœur de l'été, de beIN Sports et de Canal+ de réduire l'enveloppe des droits télé en cas de tactiques défensives et de pénurie de buts ont fonctionné. La Ligue 1 passionne, cartonne. Les stades sont pleins. Monaco affiche 20 000 spectateurs de moyenne, Lorient a déjà prévu d'agrandir son enceinte, devenue trop petite. Partout dans le monde, les buts du Championnat français tournent en boucle. En Europe. En Asie. Au Moyen-Orient. Les États-Unis viennent de claquer 100 M€ pour les droits de la Ligue 1. Récemment, Pep Guardiola s'est dit impressionné par le jeu offensif et sans retenue du Toulouse d'Alain Casanova. En Angleterre, Louis van Gaal a avoué s'inspirer parfois du Lille de René Girard pour ses animations vidéo. Guingamp-Bastia est à suivre, en match avancé, ce vendredi. On a déjà hâte. ■ O. B.

CHAMPION LES **FILLES** !

Allez, « le corner de la dernière chance », a dit le monsieur de la télé. S'il l'a dit, c'est que c'est vrai. D'ailleurs, coach Bergeroo joue les sémaphores devant son banc. Alors, tout le monde devant, même toi, Sarah. Sarah Bouhaddi, irréprochable depuis le début du Mondial au Canada, comme toute cette équipe de France qui a enfin réussi à se qualifier pour une finale, après tant de rendez-vous manqués. Applique-toi, Louisa. Ce n'est pas pour rien qu'on t'a comparée à Zidane, joue-la comme Zizou, Necib ! Bien le centre, bien la tête de M'Bock, bien la reprise de Bouhaddi, Le Sommer qui rôde... Ouiiiiiiiiiiiiii. Égalisation. La France qui pousse le Brésil à la prolongation, qui aurait pensé ça, il y a deux heures ? Qui l'aurait cru, il y a dix jours, à dix minutes de la fin du quart, lorsque la petite Däbritz donna l'avantage aux Allemandes, avant ce doublé désormais mythique de Délie ? Décidément, rien n'abat ces Bleues-là. Surtout pas la froide indifférence des pronostiqueurs, qui, chaque fois, ont donné les filles de Bergeroo perdantes. Chaque fois, ils ont perdu, elles ont gagné. Et si l'histoire se répétait ? Dernière minute. Bonne intervention de cap'taine Renard, aussi tranchante et froide que la glace qu'on trouve ici en hiver. Relance tranquille de Bussaglia, décalage pour Necib, centre vers Lavogez, volée du droit, lucarne... La France est championne du monde pour la première fois de son histoire ! Allez, tous en chœur : lalalalalalalalalalala... ■ A. T.

COUPE DE FRANCE

DE L'AUTRE CÔTÉ DU PÉRIPH

Les entraîneurs de Bobigny (Seine-Saint-Denis) et de Saint-Maur Lusitanos (Val-de-Marne), deux clubs de Division d'Honneur de la banlieue parisienne, nous plongent dans ces moments inoubliables de la Coupe de France. Même lorsque l'élimination est au bout. **TEXTE** OLIVIER BOSSARD ET FRANK SIMON

LES SOLLICITATIONS MÉDIATIQUES
MICRO OUBLIÉ ET APPELS EN RAFALE

KARIM CHEBIHI (BOBIGNY). « On a été très demandés et ça a commencé de bonne heure. Canal+ nous a suivis à Reims, le coach de Lusitanos et moi, quand nos deux adversaires, Évian-TG et Reims, se sont affrontés. On ne s'en plaint pas, cela permet de faire un maximum de publicité autour de notre club. Pour ce reportage, j'étais reparti avec le micro, je ne m'étais pas aperçu qu'il était encore accroché ! Après, on est venu nous filmer à l'entraînement. C'est bizarre de voir la caméra sur ses talons, sur le terrain, quand on se retourne. Après, honnêtement, on oublie qu'on nous filme. Sinon, on a eu les médias habituels, de la presse écrite et du Net, qui se sont intéressés à nous. Mais il n'y a eu aucune demande folle ou originale. »

ADÉRITO MOREIRA (SAINT-MAUR). « Ça a été parfois un peu oppressant. J'ai reçu beaucoup, beaucoup d'appels. Parfois quinze par jour. Des télés, des journaux, des radios, des sites Internet, tout le monde m'a appelé. Il a fallu s'adapter et maîtriser cette nouveauté. Mais c'est le jeu, on le sait. Après, je ne me plains pas, non plus. Ce n'est quand même pas désagréable de voir *Téléfoot,* Canal+, *L'Équipe,* Europe 1 ou *France Football* s'intéresser à nous. Même à l'étranger, on a parlé de notre parcours en Coupe. C'était drôle. Au Portugal, évidemment, mais aussi en Italie. On a eu droit à un petit article dans un journal local. »

LA GESTION DU RÉVEILLON
DÎNER AU CLUB-HOUSE ET ESCAPADE PORTUGAISE

KARIM CHEBIHI. « Très simplement, on ne s'est pas arrêtés. Il n'y a pas eu de trêve. On s'est entraînés normalement la semaine de Noël et pareil pour la semaine avant le match. Au moment de Noël, trois séances hebdos. On a fait du futsal avec tout le groupe seniors pour rigoler. Je ne voulais pas changer les habitudes. Mardi soir, veille de réveillon, on a dîné ensemble au club-house après s'être entraînés à Saint-Denis. On en a profité pour faire une petite séance vidéo et regarder Évian-TG contre Saint-Étienne. Mercredi, c'était fête, ils se sont gérés. Jeudi, c'était férié et les installations étaient fermées. »

ADÉRITO MOREIRA. « Ça n'a pas été évident d'avoir cette fête en plein milieu de la semaine. Certains de mes joueurs étaient partis se ressourcer quelques jours au Portugal auprès de leur famille. Je ne pouvais pas leur refuser ça. Ils sont revenus le 1er ou le 2 et ont été avec nous trois jours. Tous les joueurs qui sont partis avaient des consignes et un travail à suivre. Il fallait qu'ils restent actifs. Je n'avais rien dit de particulier aux autres. Ce sont de grands garçons capables de se gérer. Juste de faire attention s'ils prenaient la route. Après, je n'ai pas été jusqu'à les suivre pour savoir s'ils s'étaient couchés tôt ou pas. De mon côté, je suis resté très sage, en famille, à la maison. »

LES EMPLOIS DU TEMPS BOULEVERSÉS
SAMEDI LIBRE ET HÔTEL DES BLEUS

KARIM CHEBIHI. « C'était super compliqué pour les joueurs qui ne savaient pas s'ils feraient partie de la liste. Certains ont posé leur journée de samedi, d'autres étaient peut-être en arrêt maladie ! En fait, tout le monde avait envie de se rendre disponible. Il y a de tout dans ce groupe : des salariés, des étudiants, des chercheurs d'emploi, des cadres de vingt-six ans et même un joueur de trente-quatre ans *(NDLR : Kamel Ouejdide, ex-pro).* C'était notre souhait de s'inscrire dans un projet jeune. Le parcours en Coupe de France, c'est la cerise sur le gâteau. Toutes compétitions confondues, on en est à notre dix-septième match cette saison. On rejoue ce mercredi en Coupe de Paris puis en Championnat le week-end prochain. On n'aura pas eu de repos. »

ADÉRITO MOREIRA. « On avait prévu de partir quelques jours en stage au Portugal, mais ça n'a finalement pas pu se faire, pour une question de logistique. Certains de mes joueurs avaient pris leurs précautions à l'avance et on a pu effectuer une mise au vert sympa, la veille du match. On est allés à Enghien, dans le même hôtel que l'équipe de France. J'avais amené un maximum de joueurs pour qu'ils puissent s'imprégner de ces moments-là. On s'est entraînés, on a dîné tous ensemble, et certains ont eu l'autorisation d'aller un peu au casino. À 23 heures, tout le monde était au lit. Le lendemain matin, on est allés à l'hippodrome pour

« ON A PARLÉ DE NOTRE PARCOURS AU PORTUGAL ET EN ITALIE »
Adérito Moreira, entraîneur de Saint-Maur

ADÉRITO MOREIRA (EN VESTE) ET SES JOUEURS DU LUSITANOS PRENNENT LA POSE DEVANT LES PHOTOGRAPHES, UN EXERCICE AUQUEL ILS NE SONT PAS ROMPUS.

JÉRÔME PRÉVOST

KARIM CHEBIHI À L'ENTRAÎNEMENT : LE SOUCI DU DÉTAIL AVANT UN MATCH HISTORIQUE POUR SON CLUB.

visiter, se préparer et déjeuner. Ce sont des moments rares, agréables à vivre pour des amateurs. »

LA PRÉPARATION DU MATCH
SÉANCES VIDÉO ET CAMÉRAS AU BORD DU TERRAIN

KARIM CHEBIHI. « La dernière séance avait lieu vendredi soir au stade Delaune de Saint-Denis. On n'a pas eu la chance de s'entraîner à l'heure du match comme je l'aurais souhaité, c'est-à-dire à 15 heures. Trop compliqué ! En même temps, vu que les joueurs travaillent, une séance à 12 heures ou 15 heures n'aurait pas eu de sens. On est restés sur la dernière séance, vendredi à 19 heures, un peu plus courte comme d'habitude avant un match. On a fait notre mise en place tactique et travaillé nos coups de pied arrêtés. À ce moment-là, il n'y avait plus que les dix-huit joueurs convoqués. Mis à part la séance vidéo de mardi, on n'a rien changé à notre façon de faire pour les joueurs ; le staff, en revanche, a insisté plus sur l'analyse de l'adversaire. C'est sur des détails qu'on peut éventuellement créer une surprise. On a senti plus de concentration et d'application de la part du groupe par rapport aux éléments qu'on lui a fournis. Samedi, on s'est retrouvés deux heures avant le match, pas de repas avant. »

ADÉRITO MOREIRA. « J'avais mis quelques personnes avec des caméras au bord du terrain pour nos derniers entraînements. Je voulais habituer mes joueurs à tout ça et voir leur comportement. J'étais curieux de savoir s'ils allaient être différents, s'ils allaient tenter des gestes qu'ils n'auraient pas faits d'habitude, s'ils allaient se parler autrement. Je voulais qu'ils puissent se dire "merde" s'il le fallait, comme d'habitude. Mais ça n'a pas eu de conséquences. À part ça, on n'a pas trop changé nos habitudes. Les exercices étaient les mêmes. On a juste fait quelques séances vidéo pour étudier les coups de pied arrêtés de Reims. J'étais content de voir que mes joueurs étaient restés eux-mêmes pendant toute la préparation. »

LA VIE PERSONNELLE
CONGÉS SOLDÉS ET TEXTOS NOCTURNES

KARIM CHEBIHI. « Je suis responsable d'un service culture, sports et loisirs au sein de l'association Essor 93, où l'on aide les jeunes avec des difficultés diverses. Pour préparer la Coupe, j'ai posé des jours pendant la période des fêtes. J'ai soldé mes congés, quinze jours, j'avais senti le coup. J'ai la chance d'avoir une femme qui me suit dans cette passion et me laisse la vivre à fond. Je lui en suis infiniment reconnaissant. Il y a eu des moments où j'étais super fatigué, où je me suis demandé ce que je foutais là plutôt que de regarder la Ligue des champions ! On passe tous par là. Mais la Coupe de France, un entraîneur expérimenté me l'a répété, c'est quelque chose d'exceptionnel. À l'issue de cette aventure jusqu'en trente-deuxièmes, je pourrai dire que j'ai vécu un truc formidable. »

> « C'ÉTAIT TELLEMENT BEAU DE JOUER UNE L1… ON SORT GRANDIS DE CETTE EXPÉRIENCE »
> **Karim Chebihi, entraîneur de Bobigny**

ADÉRITO MOREIRA. « Je suis chef d'une entreprise de décoration, quasiment à temps plein au club et père de famille. La semaine n'a pas été évidente. Il y avait beaucoup de choses à gérer. J'ai voulu répondre à toutes les sollicitations. J'en étais même à envoyer des textos jusqu'à 2 heures du matin à des gens qui me demandaient des places. Il y a eu un vrai élan de sympathie autour de nous depuis notre qualification contre Créteil au tour précédent. Cette semaine, ma voiture était au garage, les gens à l'accueil m'ont reconnu et encouragé pour le match. Pareil avec mes voisins de quartier. C'était très agréable. Ça m'a donné envie de poursuivre ma formation pour passer mes diplômes et aller voir plus haut. »

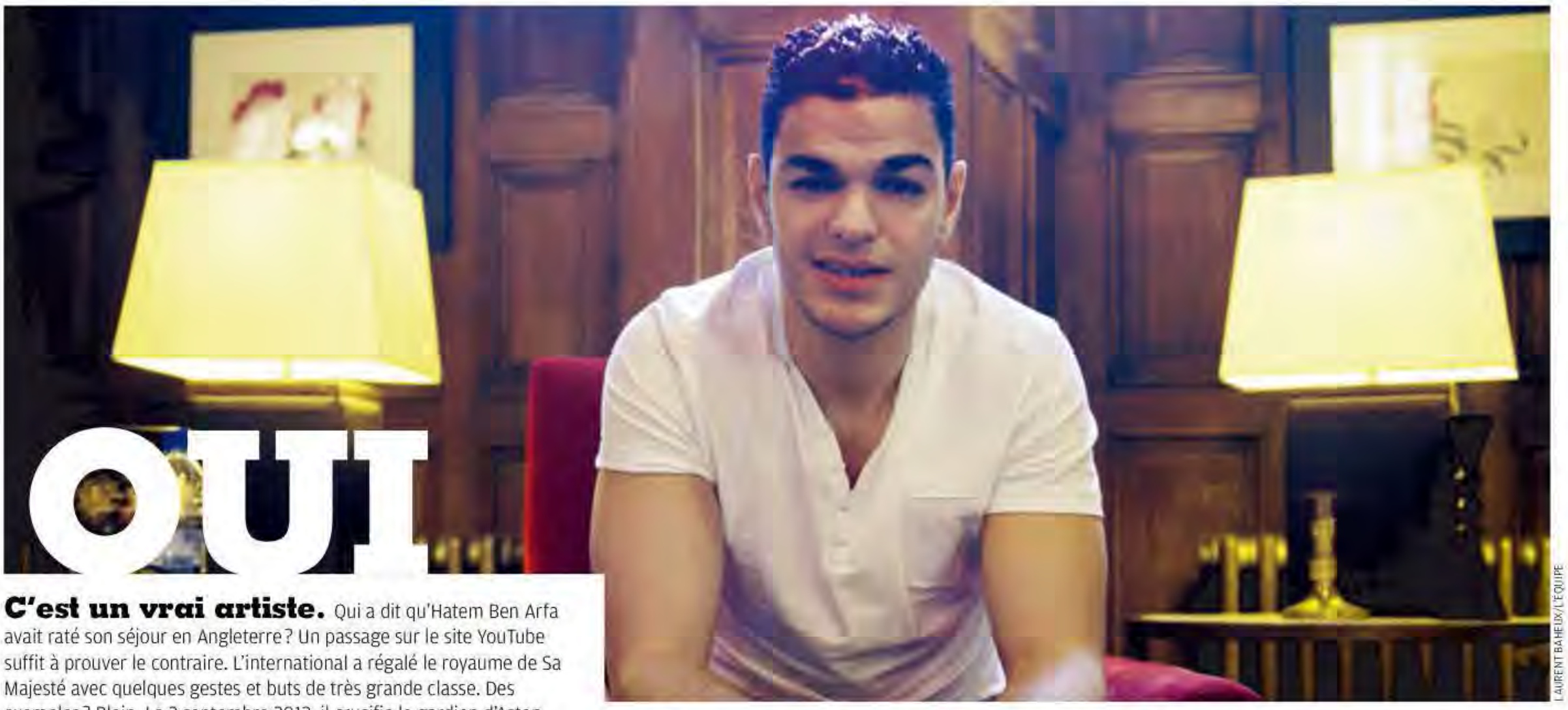
LE MATCH
SCORE CRUEL ET LARMES DANS LE VESTIAIRE

KARIM CHEBIHI. « Le résultat est logique, mais le 3-0 cruel. C'était tellement beau de jouer une L1… On sort grandis de cette expérience. Quand on voit la prestation du groupe face à une équipe venue avec son effectif au complet, on n'a pas à rougir. On a bousculé une équipe très réaliste et réussi notre pari *(0-0 à la pause)*, même si on aurait aimé aller en seizièmes. Je retiens l'investissement des joueurs durant la préparation. Retour sur terre ce mercredi, en Coupe de Paris, contre les Mureaux. Les joueurs ont besoin de souffler, alors on alignera ceux qui ont moins joué. Il faut digérer la déception. J'ai vécu des moments exceptionnels et un peu le quotidien de l'élite. On n'a pas l'habitude, mais ce n'était que du plaisir. »

ADÉRITO MOREIRA. « On est toujours déçus quand on perd *(1-3)*, quel que soit l'adversaire. On prend un but, on arrive à égaliser, mais on encaisse un nouveau but, juste derrière. Nous n'avons pas eu le temps de les faire douter. J'avais l'impression qu'on pouvait faire mieux. Mais on s'est pris un coup sur la tête avec le deuxième but. Certains de mes joueurs étaient très déçus. Deux ou trois d'entre eux étaient même au bord des larmes et se sont excusés auprès de moi. Mais je n'en veux à personne, on va garder plein de beaux souvenirs. Maintenant, on va se concentrer sur le Championnat. » ■

FAUT-IL ENCORE CROIRE EN **BEN ARFA ?**

Après quatre ans et demi en Angleterre, où il n'a pas laissé un grand souvenir, le milieu offensif est de retour en L1, à Nice. Un joueur en situation d'échec pour relancer un club à la trajectoire inquiétante.



LAURENT BAHEUX/L'ÉQUIPE

OUI

C'est un vrai artiste. Qui a dit qu'Hatem Ben Arfa avait raté son séjour en Angleterre ? Un passage sur le site YouTube suffit à prouver le contraire. L'international a régalé le royaume de Sa Majesté avec quelques gestes et buts de très grande classe. Des exemples ? Plein. Le 2 septembre 2012, il crucifie le gardien d'Aston Villa avec une frappe de mammouth déclenchée de l'extérieur de la surface. Lucarne ! Le 9 avril 2012, le garçon récupère un ballon au milieu de terrain, part en dribble sur soixante mètres et va planter tout seul. Un bijou ! Le 7 janvier 2012, il humilie sept joueurs de Blackburn et marque un but qui fait le tour des télés européennes. Peu de joueurs en Europe sont capables de gestes aussi dingues.

Nice est le club idéal. Ben Arfa n'aura pas besoin de longues semaines d'adaptation. La France, il connaît. L'international a déjà porté les couleurs de Lyon (2004-2008) et de Marseille (2008-2011). Et Nice est un club parfait pour relancer les anciens Lyonnais. Loïc Rémy, Jérémy Pied, Anthony Mounier, Timothée Kolodziejczak, pour les joueurs, sont venus se refaire une santé sur la Côte d'Azur. Claude Puel, sur le banc, y a relancé sa carrière après une saison blanche. Sur la promenade des Anglais, Ben Arfa retrouvera également Julien Fournier, directeur général du club, qui l'avait fait venir à Marseille, et Mathieu Bodmer, autre ancien de l'OL.

Il n'a plus le droit à l'erreur. Monaco, Bordeaux, Montpellier et Lille, en France, se sont renseignés sur lui. Des clubs italiens, espagnols et allemands ont fait pareil. Tout sauf un hasard de voir autant de clubs tenter leur chance. Le garçon vaut le coup de lâcher quelques euros à l'intersaison. En plus d'être gratos et bourré de talent, l'international français n'a que vingt-sept ans. À condition de s'imposer à Nice. Un nouveau dérapage et sa carrière aurait du mal à repartir. Le milieu est conscient du challenge. Sans rire. « C'est une pression énorme, avait-il dit sur L'Équipe 21. J'ai usé tous mes crédits. C'est comme si je jouais à *Mario*. Il me reste une vie. Je fais vraiment très, très attention. » On a envie d'y croire. ■ OLIVIER BOSSARD

NON

Il ne comble pas un vide. La signature de Hatem Ben Arfa à Nice a contribué à remonter le moral des supporters affectés par l'élimination du Gym en trente-deuxièmes de Coupe de France face à Valenciennes (0-2). Mais l'international français est-il le joueur dont Claude Puel a besoin ? On sait que ce dernier estime beaucoup Ben Arfa et qu'il a su trouver les mots pour le persuader de débarquer dans les Alpes-Maritimes. Mais, au-delà du talent du joueur, force est de constater que les Niçois sont déjà pourvus en milieux offensifs, que ce soit Bauthéac, Eysseric ou Carlos Eduardo. Pourquoi la priorité n'a-t-elle pas été donnée à un poste où Nice connaît de grosses lacunes comme la pointe de l'attaque ?

Il n'est qu'un intermittent du spectacle. Le Gym ne peut se permettre de musarder en chemin. Onzième de L1, il est plus proche du premier relégable (trois points d'avance sur Évian-TG) que de l'équipe qui le précède au classement (quatre points de moins que Montpellier, dixième). Il va donc falloir sortir ses tripes à chaque match pour ne pas se trouver en position difficile en mai prochain. Or Hatem n'a jamais été un monstre de régularité et d'assiduité, comme on a pu le constater lors de ses quatre ans et demi en Angleterre (Newcastle, puis Hull City ces six derniers mois), où il n'a été bon que par intermittence. À Hull, il n'a disputé qu'un match de Premier League en intégralité. Sans parler de sa fragilité physique et de ses multiples blessures avec notamment une facture tibia-péroné et des problèmes à la hanche. D'un tempérament boudeur, le Français a mal vécu retours dans le rang et séjours sur le banc.

Il s'embrouille avec tout le monde. Ses détracteurs, et ils sont nombreux, parient déjà que « HBA » finira bien par faire perdre son calme à Puel. C'est que le garçon à la réputation d'un joueur plutôt indiscipliné, capricieux, belliqueux, n'hésitant pas à se « prendre la tête » avec ses coéquipiers (Cris, Squillaci, Benzema à Lyon, Djibril Cissé, Mbami, Ziani à l'OM) et ses entraîneurs (Houllier à Lyon, Deschamps à Marseille, Blanc chez les Bleus). Sans oublier ses rapports exécrables avec Pardew, son coach à Newcastle. Malgré le départ de ce dernier, Ben Arfa a refusé de revenir dans le nord de l'Angleterre. Pas le courage de se remettre en cause ? ■ ROBERTO NOTARIANNI

UN ALLER ET 190 RETOURS

À l'heure d'entrer dans la seconde partie de la saison, le Championnat ouvre l'année sur une bizarrerie : le dernier des matches aller, remis du 22 novembre. Un apéritif avant quatre mois d'explications jusqu'au coup de sifflet final du 23 mai.

LE PROGRAMME DE LA SEMAINE

Match en retard

- **Mercredi 7 janvier, 20 h 30**
  Lille - Évian-TG

20e journée

- **Vendredi 9 janvier, 20 h 30**
  Montpellier-Marseille
- **Samedi 10 janvier, 17 heures**
  Bastia - Paris-SG
- **20 heures**
  Évian-TG - Rennes
  Guingamp-Lens
  Lille-Caen
  Nice-Lorient
  Reims - Saint-Étienne
- **Dimanche 11 janvier, 14 heures**
  Lyon-Toulouse
- **17 heures**
  Nantes-Metz
- **21 heures**
  Monaco-Bordeaux

LE CLASSEMENT

1.	Marseille	41
2.	Lyon	39
3.	Paris-SG	38
4.	Saint-Étienne	36
5.	Monaco	32
6.	Bordeaux	31
7.	Nantes	30
8.	Rennes	28
9.	Reims	28
10.	Montpellier	26
11.	Nice	22
12.	Guingamp	22
13.	Lille	21
14.	Toulouse	21
15.	Lorient	20
16.	Lens	19
17.	Metz	19
18.	Évian-TG	19
19.	Bastia	18
20.	Caen	15

29

C'est le plus grand nombre de buts inscrits ces dix dernières saisons sur une journée de reprise, lors de la saison 2012-13.

LE LEADER NE PERD PAS LE RYTHME

Le match de reprise du champion d'automne

2004-05	V	Sochaux-LYON	0-2
2005-06	V	Strasbourg-LYON	0-4
2006-07	D	Toulouse-LYON	2-0
2007-08	V	LYON-Toulouse	3-2
2008-09	N	LYON-Lorient	1-1
2009-10	N	BORDEAUX-Marseille	1-1
2010-11	V	Nice-LILLE	0-2
2011-12	V	PARIS-SG - Toulouse	3-1
2012-13	N	PARIS-SG - AC Ajaccio	0-0
2013-14	V	AC Ajaccio - PARIS-SG	1-2

L'OM, HABITUÉ À FINIR FORT

Les secondes moitiés de saisons de Marseille depuis dix ans

Classement sur les matches retour ▼

2004-05	26 pts	9e
2005-06	29 pts	6e
2006-07	34 pts	1er
2007-08	37 pts	3e
2008-09 ▶	45 pts	1er
2009-10	43 pts	1er
2010-11	39 pts	2e
2011-12	17 pts	17e
2012-13	33 pts	5e
2013-14	31 pts	5e

3

Metz et Rennes ont terminé l'année 2014 sur trois défaites de rang en Championnat. Ce sont les pires séries en cours.

8

Caen reste sur huit matches sans victoire (3 nuls, 5 défaites). Le dernier succès des Normands renvoie à la venue de Lorient, le 25 octobre (2-1), dans le cadre de la 11e journée.

10

Saint-Étienne aborde la phase retour sur une série de dix rencontres sans défaite (6 victoires, 4 nuls). Leur dernière défaite en Ligue 1, les Verts l'ont concédée à domicile, le 5 octobre pour la venue de Toulouse (0-1).

12

Le nombre de points inscrits par Lyon et Monaco lors des quatre dernières journées de Championnat.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS

22e j.	(24-25 janvier)	Saint-Étienne - Paris-SG
24e j.	(7-8 février)	Lyon - Paris-SG
26e j.	(21-22 février)	Saint-Étienne - Marseille
29e j.	(14-15 mars)	Marseille-Lyon
31e j.	(4-5 avril)	Marseille - Paris-SG
33e j.	(18-19 avril)	Lyon - Saint-Étienne

LA BUNDESLIGA FERMÉE JUSQU'AU 30

Les reprises des autres grands Championnats européens

Liga	3 janvier
Premier League	Pas de trêve
Serie A	5 janvier
Bundesliga	30 janvier

QUI POUR SUCCÉDER À HAMOUMA ?

Le premier buteur de l'année

2005	Steve Marlet (Marseille)
2006	Sylvain Wiltord (Lyon)
2007	Steve Savidan (Valenciennes)
2008	Geoffroy Doumeng (Valenciennes)
2009	Mamadou Samassa (Marseille)
2010	Ludovic Obraniak (Lille)
2011	Benjamin Nivet (Caen)
2012	Eden Ben Basat (Brest)
2013	Loïc Perrin (Saint-Étienne)
2014	Romain Hamouma (Saint-Étienne)

CHRISTOPHE JALLET (LYON) ET ANDRÉ-PIERRE GIGNAC (MARSEILLE).

613

Le nombre de minutes depuis lesquelles Stéphane Ruffier n'a plus concédé de but. Le dernier à avoir trompé le gardien des Verts reste Lacina Traoré (17e) avec Monaco (1-1, 13e j.). Par la suite, Ruffier a aligné six clean sheets, contre Nantes (0-0), Lyon (3-0), Montpellier (2-0), Bastia (1-0), Nice (0-0) et Évian-TG (3-0).

SOURCE ERIC LEMAIRE ET opta - PHOTO ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

BÉBÉS STARS
EST-CE BIEN RAIS

De plus en plus de grands clubs étrangers recrutent des adolescen
sportif et économique dangereux, mais aussi une façon de passer

Ils s'appellent Takuhiro Nakai, Claudio Nancufil ou Zak Gilsenan et sont respectivement japonais, argentin et irlandais. Vous n'entendrez peut-être plus jamais parler d'eux dans les colonnes de *France Football*, ou d'un quelconque journal d'ailleurs. Mais peut-être pas. Nakai, Nancufil et Gilsenan sont encore à un âge où le rêve n'a pour barrière que la sonnerie d'un réveil matinal, celui qui vous prive de la fin d'un songe au moment où vous étiez en train de marquer le but de la victoire en finale de la Coupe du monde. Un âge où on regarde encore les dessins animés à la télévision, avant de partir à l'école. Où on commence à quémander de l'argent de poche à ses parents.

LA FAUTE À MESSI. Nakai, Nancufil et Gilsenan n'ont respectivement que dix, neuf et onze ans, mais l'innocence n'est plus qu'un lointain souvenir d'une enfance déjà oubliée. Il y a un an, le jeune Japonais, qui répond au surnom puéril de « Pipi », a été transféré de Shiga Prefecture, son club nippon, au Real Madrid. Il était déjà une vedette dans son pays natal. Le môme argentin, alias « Snow Messi » (ou le Messi des neiges, parce qu'il évolue dans le club d'une station de ski de la cordillère des Andes), est si petit qu'il est traité aux hormones de croissance (ça ne vous rappelle personne ?). Ce qui n'empêche pas Barcelone, le Real, l'Atletico Madrid, Chelsea et Manchester United de vouloir en faire la nouvelle star sud-américaine. Quant au kid de Castleknock, il a défrayé la chronique le mois dernier en quittant la Masia, le centre de formation du Barça, qu'il avait intégré il y a deux ans, pour Melwood, celui de Liverpool. Gilsenan était le capitaine de l'équipe du Barça des... U13. Il avait réussi sept buts lors du match qui servit d'essai en Catalogne. Tous les grands clubs anglais étaient sur lui.

> « AVANT SEIZE OU DIX-SEPT ANS, ON NE SAIT RIEN D'UN GAMIN »
> **François Blaquart, directeur technique national de la FFF**

Jamais l'expression d'« enfant star », employée pour désigner l'actrice Shirley Temple, qui débuta sa carrière à trois ans, n'a été aussi en vogue que ces derniers temps. Elle était tombée en désuétude dans le monde du football, après avoir connu une période faste dans les années 70, celles où la France s'enticha de ses Laurent (les Stéphanois Roussey et Paganelli, starisés en D1 à seize ans) en même temps qu'elle découvrait sur les écrans les exploits de *Tom Foot* (du film éponyme de Bo Widerberg), un gamin de six ans qui faisait briller la Suède en Coupe du monde. Elle a ressuscité il y a quelques années avec l'émergence du surdoué Lionel Messi, dont l'histoire (il est arrivé à Barcelone à treize ans) a inspiré les autres chercheurs de pépites, et avec l'obligation faite aux clubs disputant la Ligue des champions d'inscrire, sur leur liste des 25, au moins huit joueurs « formés localement », autrement dit par le club*. D'où la tentation de plus en plus fréquente de parier sur des supposés prodiges, de ceux dont on pense qu'ils feront le buzz sur la Toile et la maille pour illuminer l'équipe première, un jour. Comme le dit Jean-Pierre Bernès, SUITE PAGE 33

PATRICK CUMMINS/THE SUN/SIPA

Une loi contournable

L'article 19 des réglementations de la FIFA sur les transferts internationaux s'ouvre par une phrase apparemment sans équivoque : ces transferts « ne sont permis que si le joueur est âgé de plus de dix-huit ans ». Comment expliquer alors que les académies des clubs européens, et pas seulement des plus grands, accueillent autant de mineurs étrangers ? C'est que ce principe de base peut aisément, légitimement ou non, être contourné par les recruteurs. Il leur suffit d'invoquer les « exceptions » admises par l'instance gouvernante du football mondial qui sont au nombre de trois. La troisième ne concerne qu'une minorité de footballeurs : ceux qui vivent à 50 kilomètres ou moins des frontières de leur pays de résidence et moins de 100 du club étranger qui cherche à les attirer. La deuxième, plus complexe, traite des joueurs issus de l'Union européenne, et pourrait être paraphrasée ainsi : « Tant que le mineur en question ne souffrira pas d'une détérioration de ses conditions de vie ou de l'éducation qu'il reçoit, son transfert dans un autre pays membre de l'UE sera permis et homologué. » Rien que de très logique là-dedans, en ce que la FIFA doit reconnaître le principe de libre circulation des résidents de l'Union au sein de celle-ci. La première, en revanche, est sujette à interprétation et conduit à beaucoup d'abus de l'esprit dans lequel elle avait été rédigée : un mineur peut être transféré dans un club étranger si ses parents migrent dans le pays où ce club est situé « pour des raisons qui ne sont pas liées au football », comme prendre un nouvel emploi. Lequel peut évidemment être proposé par une entreprise ou une organisation avec lesquelles le club en question entretient des relations privilégiées. Les exemples de ce type d'arrangement sont légion en Europe, mais la FIFA – et l'organisme auquel elle a donné pour rôle spécifique de contrôler la foire à tout-va des transferts depuis 2007, FIFA TMS – n'intervient que rarement, quand bien même tous les clubs sont obligés d'obtenir l'aval de TMS depuis 2009 en ce qui concerne les transferts de mineurs. Voilà pourquoi l'interdiction de transferts pour les deux prochains mercatos qui a frappé le FC Barcelone en avril 2014 (confirmée par le TAS le 30 décembre), après que dix joueurs de la Masia ont été recrutés irrégulièrement par le club catalan, avait tellement surpris. Les garde-fous existent bien. Contraindre agents et clubs à les respecter est une autre affaire. ■ PH. A.

ONNABLE ?

nts, voire des enfants, prétendument surdoués. Un pari humain, outre les règlements des instances internationales. **TEXTE** THIERRY MARCHAND

À ONZE ANS, L'IRLANDAIS ZAK GILSENAN A DÉJÀ PASSÉ DEUX ANS À LA MASIA DU FC BARCELONE ET S'APPRÊTE À REJOINDRE LIVERPOOL.

Paganelli

«LE SENTIMENT D'AVOIR ÉTÉ ABAN

Plus jeune joueur de l'histoire de la L1 à quinze ans et dix mois, le désormais consultant l'énorme désillusion qui a suivi ses débuts précoces.

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

« Vous souvenez-vous de votre arrivée à Saint-Étienne ?

Très bien. J'avais débarqué durant l'été 1978. Il y a eu une cascade de blessés dans l'équipe première et je me suis retrouvé aussitôt à l'entraînement avec les pros. C'est pour ça que j'ai joué tout de suite. Trois mois plus tôt, je collais les étiquettes Panini des mecs que j'avais en face de moi. Ça me dépassait totalement…

Comment aviez-vous été repéré ?

J'avais treize ans et demi, j'étais à la MJC Avignon. Je suis allé faire les sélections du Sud-Est, lesquelles m'ont permis d'intégrer l'équipe de France qui disputait le Tournoi de Montaigu, dont la finale était retransmise à la télé. On a gagné 6-1 et j'ai marqué trois ou quatre buts. Dès le lendemain, un gars du PSG est venu à la maison pour faire une proposition à mes parents. Puis d'autres clubs le surlendemain. J'ai choisi Saint-Étienne plutôt que Nantes parce que c'était l'équipe du moment et que c'était plus proche de chez moi.

Étiez-vous préparé à ce qui a suivi ?

Pas du tout. Je suis passé de deux entraînements par semaine à deux entraînements par jour. Le foot, pour moi, c'était un loisir. Je prenais mon ballon et j'allais taper contre un mur pendant trois heures. Je ne travaillais pas, ni techniquement ni tactiquement. Je n'étais pas prêt non plus à quitter mon environnement, ni à me confronter à des vrais pros. J'allais passer en classe de seconde, et j'ai arrêté mes études tout d'un coup pour me retrouver dans une chambre qui surplombait la tribune principale de Geoffroy-Guichard. J'ai vécu ça dans une insouciance totale.

Et vos parents ?

Ils n'ont posé aucune question, ne se sont jamais mêlés de rien. Ils ne me demandaient même pas des places pour venir me voir jouer. Ils ont été exceptionnels.

Vous étiez payé ?

Mon premier salaire, c'est l'équivalent de 200 € par mois. Quand je suis champion de France l'année suivante à dix-sept ans, je touche 1 500 € par mois. Il n'y avait pas de rapport d'argent. Quand les clubs sont venus me voir à la maison, on n'a jamais parlé de ça. Tu venais pour zéro ! Et sur place, tu te démerdais. À Saint-Étienne, je resquillais pour prendre le tram.

« ÇA FAIT DONC TRENTE-TROIS ANS QUE JE PORTE ÇA COMME UN BOULET »

L'ÉQUIPE

25 AOÛT 1978, PARC DES PRINCES, LE «PETIT MOZART» ÉCHAPPE À DOMINIQUE LOKOLI LORS D'UN PSG - SAINT-ÉTIENNE. APRÈS UN DÉBUT DE CARRIÈRE SOUS LES FEUX DES PROJECTEURS, LAURENT PAGANELLI QUITTERA LA L1 AVEC TOULON, À VINGT-CINQ ANS SEULEMENT, DANS LE PLUS PARFAIT ANONYMAT.

Quels rapports entreteniez-vous avec les pros, qui avaient vécu une finale de Coupe d'Europe deux ans plus tôt ?

C'était dur. J'étais le gamin qui devait fermer sa gueule. Les mecs avaient un vrai vécu et du caractère. Ils te bougeaient le cul. Tu étais dans la compétition tout le temps. Quand j'entends aujourd'hui qu'on parle de la rigueur de Bielsa avec ses gars… Nous, on baignait là-dedans en permanence. Pour moi, ç'a été un calvaire. Quand j'entre au Parc pour remplacer Rocheteau à la mi-temps *(NDLR : le 25 août 1978, 1-1)* pour mon premier match, je suis en dessous de tout.

Vous avez eu la pression tout de suite…

Énorme. À l'époque, quand tu jouais, c'est que tu devais jouer. On ne calculait pas ta marge de progression et on se foutait de ton âge. On ne te protégeait pas. Quand Herbin *(Robert)* m'a sorti contre Ipswich en Coupe d'Europe *(en 1981, en quarts de finale de Coupe de l'UEFA)* et m'a collé sur le banc pour le reste de la saison, ç'a été un no man's land. Je n'ai pas compris, et il ne m'a jamais expliqué pourquoi. Herbin était un père pour moi. J'ai eu le sentiment d'avoir été abandonné. Toute mon insouciance s'est envolée, et je ne m'en suis jamais remis. Je n'avais pas la capacité mentale pour ça. Je n'étais préparé ni à monter aussi vite ni à descendre aussi vite.

Votre carrière a alors dérapé…

Oui. Aux problèmes psychologiques, se sont bien sûr greffés des problèmes physiques. Avec le recul, et en regardant les jeunes de quinze ans aujourd'hui, je comprends pourquoi. À cet âge-là, même en étant doué, on n'est pas certain de réussir. Il y a trop de paramètres qu'on ne maîtrise pas. Moi, je n'ai pas eu le temps de grandir.

C'est perturbant d'être starisé à quinze ans ?

C'est déstabilisant. J'étais devenu fier, arrogant. On ne peut pas réagir normalement quand on te monte si haut et qu'on te donne tous les surnoms de la terre. Je suis passé du "Petit Mozart" *(son surnom)* à rien du tout. Être le plus jeune joueur de l'histoire de la L1 ne m'a pas rendu service.

DONNÉ »
de Canal+ évoque

Y a-t-il un joueur actuel qui vous fait penser à vous ?
Oui, le petit de Saint-Étienne, Saint-Maximin *(Allan)*. Je le vois débuter, mais je le sens déjà pressé de s'imposer. C'est souvent le cas à cet âge-là. On a des qualités, on est bon, on veut le montrer. Mais, de match en match, tu te rends compte qu'il y a encore de la distance. La temps de la progression est toujours plus long que ce que tu crois. Chez un jeune joueur, les problèmes viennent de là. Quand tu veux faire vite, tu ne comprends pas qu'il y ait une résistance. Pourquoi je ne peux pas marquer ? Parce que tu as envie de t'imposer, tu dénatures ton jeu. Deux autres noms me viennent à l'esprit, ce sont ceux de Le Tallec et de Sinama-Pongolle, dont on attendait tellement quand ils sont devenus champions du monde des U17 *(en 2001)*. Mais il y a un cap à passer entre les attentes des autres et ce que tu peux vraiment donner. La maturité physique se travaille. Intellectuellement, il faut être dans la maîtrise et dans l'équilibre. À un moment, il faut être responsable. Mais c'est difficilement compatible avec la jeunesse.

Plus de trente ans après, l'impact d'un échec comme le vôtre se ressent-il encore ?
Ce que j'ai vécu comme footballeur, je le traîne encore. J'avais un vrai équilibre quand je jouais. Quand on m'a tiré dessus, je n'ai pas compris. Et la cicatrice ne s'est jamais refermée. Encore aujourd'hui, mon comportement au quotidien est conditionné par cet échec. Ça s'est joué à dix-neuf ans. Ça fait donc trente-trois ans que je porte ça comme un boulet, que je traîne en moi cette absence de maîtrise. Je n'ai pas dénoué mon problème de non-réussite, parce que je n'ai jamais pu en parler avec personne. Je suis dans l'incompréhension totale. Comme un mec qui se fait larguer par sa nana sans savoir pourquoi…

Vous pensez que ça se serait mieux passé si vous l'aviez vécu aujourd'hui ?
J'y aurais été mieux préparé. Désormais, on donne aux jeunes tous les atouts. On leur permet de s'acclimater, de manger sainement, de comprendre tactiquement, d'évoluer, d'aller doucement au contact des pros… Il y a des gens qui t'entourent. On est dans la réflexion. Les éducateurs sont formés. Il y a presque un entraîneur par mec.

Il paraît que vous ambitionnez d'être le plus vieux joueur de l'histoire de la L1 ?
(Rire.) Oui ! Je me suis renseigné auprès des dirigeants. Je veux faire ça avec Saint-Étienne, entrer pour trois minutes sur un match sans enjeu. Pour boucler la boucle. C'est peut-être le seul moyen de me délivrer du poids que je traîne. » ■ T. M.

SUITE DE LA PAGE 30 l'agent français le plus influent, « les grands clubs ont les moyens financiers et misent en permanence, même sur des gamins. Quoi qu'il arrive, ils sont toujours gagnants. Le perdant, c'est toujours le joueur, qui a consacré cinq ou six ans de sa vie à croire qu'il pourrait être pro et qui a abandonné ses études. » Car, comme le remarque le DTN, François Blaquart, « la très grande majorité des gamins ne va pas au bout. Pour un Pogba, il y a des centaines d'échecs. Si vous saviez le nombre de joueurs qu'on a vus passer, dont on disait que c'était un futur très bon et qui ont disparu… »

« LE PERDANT, C'EST TOUJOURS LE JOUEUR, QUI A CRU POUVOIR ÊTRE PRO ET ABANDONNÉ SES ÉTUDES »
Jean-Pierre Bernès, agent de joueurs

LE BAYERN A LA RECETTE. Même ceux qui ont réussi se souviennent de leurs souffrances. À treize ans, le môme Messi pleura tous les soirs pendant six mois dans son dortoir de la Masia. Et Stefan Jovetic, le buteur monténégrin de Manchester City, avoue aujourd'hui sa tristesse et ses larmes quand, au même âge, il quittait Podgorica après quelques jours en famille et reprenait le train pour Belgrade (il venait d'intégrer l'académie du Partizan) : « Ce fut un calvaire. Aujourd'hui, je ne le referais pas. » Ceux-là et bien d'autres sont partis réussir loin de chez eux. Et c'est dans ce cadre-là que le risque d'échec est immense. A contrario, le Bayern Munich aligne les « success stories » avec ses locaux. Son capitaine, Philipp Lahm, est né à Munich et est arrivé au club à onze ans. Bastian Schweinsteiger et Thomas Müller sont bavarois, nés à 50 kilomètres de Munich et joueurs du Bayern depuis les âges de treize et neuf ans. Même le gardien Manuel Neuer, natif de Gelsenkirchen, a intégré le club de sa ville, Schalke 04, à cinq ans, avant de le quitter vingt ans plus tard, devenu star. « Avant seize ou dix-sept ans, on ne sait rien d'un gamin, explique François Blaquart. Les risques qu'on prend en amont sont des risques non calculés qui font qu'on est voué à l'échec en permanence. Le jeune joueur qui quitte sa famille et sa région trop tôt est un garçon qui va être déstabilisé. Toutes les études faites depuis des années montrent que le joueur qui réussit le mieux, c'est celui qui choisit le club le plus proche de son domicile. L'exemple parfait, ce sont les Lyonnais qui jouent à Lyon. » De l'avis de tous les éducateurs, l'âge charnière se situe entre treize et dix-huit ans. Celui où l'évolution physiologique est la plus importante. Donc imprévisible. « Deviner ce qu'un joueur va devenir, c'est très dur, poursuit Blaquart. On a mis en place des normes d'observation qui nous permettent de relativiser la valeur du joueur en fonction de son niveau de maturation. Le problème de la détection, c'est qu'elle se fait pendant le temps de maturation. Tout le monde ne va pas à la même vitesse. »

COMMENT GARDER LES PIEDS SUR TERRE ? Le cas de Robert Lewandowski, pour rester dans le cadre du Bayern, est édifiant. Viré

JEAN-LOUIS FEL/L'ÉQUIPE

ANTONY LE TALLEC, SOUS LE MAILLOT DE LIVERPOOL EN 2005, NE PRENDRA JAMAIS SON ENVOL.

du Legia Varsovie à dix-huit ans après n'avoir inscrit que deux buts en une saison avec l'équipe réserve, le Polonais est devenu, huit ans plus tard, l'un des meilleurs avants-centres du continent. Au contraire d'Anthony Le Tallec, qui, dixit Blaquart, « avait *(pourtant)* des qualités phénoménales ». « À quatorze ans, des grands clubs me voulaient, confie aujourd'hui l'attaquant valenciennois. Arsenal, l'Inter, Milan, le Real, MU... Alex Ferguson m'avait invité à Manchester. Aller dans un grand club, j'étais formaté pour ça. » Le Tallec est finalement parti à Liverpool à dix-sept ans, auréolé du titre de champion du monde des U17 (en 2001). À dix-huit, il est titulaire en Coupe d'Europe. Avec Gerrard et Owen. « Au Havre *(son club formateur)*, j'avais toujours été surclassé et eu beaucoup de pression. Mais j'étais un petit prodige, je me sentais fort. Et mon agent ne pensait qu'à l'argent, reprend-il pour justifier sa décision, avant de concéder : je n'ai pas forcément su gérer la concurrence. Je voulais jouer. Quand on est jeune, on est con et impatient (...) Aujourd'hui, je m'aperçois que je n'ai pas eu de jeunesse. » « À treize ans, le joueur est un enfant qui écoute tout ce qu'on lui dit, souligne Jean-Pierre Bernès, qui représente les intérêts du très sollicité Stéphanois Allan Saint-Maximin (17 ans). Or il faut garder les pieds sur terre, notamment les parents, et être bien conseillé et entouré. »

> « QUAND ON EST JEUNE, ON EST CON ET IMPATIENT (...) AUJOURD'HUI, JE M'APERÇOIS QUE JE N'AI PAS EU DE JEUNESSE »
> **Anthony Le Tallec**

RÉGLEMENT, DESSOUS DE TABLE ET THÉRAPEUTES. Bien entouré, il faudra que Nicolas Tié le soit. À treize ans, le gardien de but de Poitiers, qui sort du pôle espoirs de Châteauroux, est déjà référencé comme un immense talent. Au point que Chelsea lui a mis le grappin dessus. Problème : les Blues, comme tous les autres clubs d'ailleurs, n'ont pas le droit de faire signer un jeune de moins de seize ans *(voir encadré)*. « La FIFA a un règlement qui fait qu'on ne peut pas muter à l'international avant dix-huit ans, sauf mutation de la famille pour raisons professionnelles, rappelle Blaquart. Et c'est là où le bât blesse et où les clubs peuvent exploiter le système en trouvant un boulot au père. Par contre, les lois de l'Union européenne, qui ne sont pas en adéquation avec l'éthique de la formation, permettent la libre circulation des travailleurs à partir de seize ans. Or, à cet âge, l'apprenti footballeur est considéré comme un travailleur, en vertu de son contrat de formation. Ça explique pourquoi les Anglais viennent nous prendre des joueurs à seize ans. Ça leur permet d'être aux normes pour la licence club UEFA, en justifiant les cinq ans de formation à vingt et un ans. » Le DTN poursuit : « Pour Chelsea, on étudie le dossier... Techniquement, il n'y a rien de fait. Mais ils ont déjà tout verrouillé. » Sous la table ? Une pratique désormais courante, avec des (très) grosses sommes d'argent en jeu. « Celui sur lequel on met de l'argent si jeune ne peut que ressentir une énorme pression, surtout dans un grand club où la concurrence est extrême, conclut Blaquart. Pression des parents parce qu'il faut réussir, de l'agent avec les intérêts que ça représente, et du club. C'est lourd à vivre, encore plus à cet âge-là où les notions de confiance, de maîtrise et d'estime de soi sont capitales. » De fait, les clubs ont désormais recours à des thérapeutes pour accompagner l'évolution psychologique de ces mômes trop tôt starisés, et souvent déstructurés au final, parfois détruits. La jungle s'humanise, mais elle reste la jungle... ■ T. M.

** Un joueur « formé par le club » doit, entre quinze et vingt et un ans, et, quels que soient sa nationalité et son âge, avoir été affilié à son club actuel pendant au moins trente-six mois.*

AFP

13 OCTOBRE 2014, À OSLO. LE NORVÉGIEN MARTIN ODEGAARD, EN REMPLAÇANT MATS MÖLLE EST DEVENU LE PLUS JEUNE JOUEUR À DISPUTER UN MATCH ÉLIMINATOIRE POUR L'EURO À QUINZE A

NII, FREDDY, SONNY ET LES AUTRES..., OU LE DESTIN AVORTÉ DE JOUEURS STARISÉS TROP JEUNES

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

NII LAMPTEY, ICI AVEC ANDERLECHT EN 1991, AVAIT ÉTÉ ADOUBÉ PAR PELÉ. BLESSURES, AGENTS VÉREUX ET DRAMES PERSONNELS ONT EU RAISON DE SON TALENT.

Il s'appelait Luke « Sonny » Pike, et il était, paraît-il, la réincarnation de Diego Maradona et de George Best, rien que ça ! Un génie, en tout cas, prédisaient déjà les plus avisés au début des années 90, quand ce petit Londonien de sept ans quitta son club de Leyton Orient pour l'académie de l'Ajax Amsterdam. Mais le jeune neveu de Mark Falco (ex-attaquant de Tottenham et QPR) a explosé en vol. Comme Cherno Samba, dont les 132 buts en 32 matches avec la St Joseph Academy (sud-est de Londres) à l'âge de treize ans lui avaient valu, à la fin des années 90, une offre mirobolante de Liverpool (2 M€). Le jeune Gambien a fini sa carrière il y a deux ans en Deuxième Division finlandaise, après avoir marqué un seul but en vingt-quatre matches professionnels... pour Plymouth.

Comme Freddy Adu, la superstar américaine, pro à quatorze ans avec DC United (MLS). Quand il a débuté sa carrière il y a dix ans, Adu était convoité par l'Inter Milan, Arsenal, Chelsea et Liverpool. Après avoir écumé la planète, il porte aujourd'hui les couleurs de Jagodina, un club serbe anonyme, le dixième de sa carrière. Depuis août, il n'a joué que treize minutes, lors d'une rencontre de Coupe. Son dernier but remonte à bientôt trois ans. Sa dernière sélection à 2011. À vingt-quatre ans, Freddy Adu est déjà un joueur fini. Comme l'est depuis longtemps Nii Lamptey. L'attaquant ghanéen avait été adoubé par le roi Pelé lui-même, qui en faisait son successeur. C'était en 1990, alors que le gamin de quinze ans débutait sa carrière à Anderlecht. Un printemps plus tard, Lamptey était sacré

champion du monde des U17 avec le Ghana, et élu meilleur joueur de la compétition, devant Juan Sebastian Veron et Alessandro Del Piero. Cette même année 1991, il était classé cinquième meilleur joueur africain. À seize ans, donc. Dix-huit saisons plus tard, le futur Pelé terminait sa carrière en Afrique du Sud, après s'être fourvoyé à Coventry, Venise, Santa Fe (Argentine), Ankara, Leiria (Portugal) ou à Greuther Fürth (Allemagne), puis de finir sur les jantes en Chine et en Arabie saoudite. Un roi déchu, ravagé par le décès de deux de ses enfants, des blessures à répétition et les malversations d'un agent véreux.

« J'AVAIS TELLEMENT DE PRESSION QUE J'EN AI ÉTÉ MALADE »
Sonny Pike

On pourrait continuer longtemps comme ça, tant la liste des stars de demain tombées aux oubliettes après avoir été montées aux nues avant l'âge de quinze ans est interminable. Un destin ravageur pour la très grande majorité, comme l'a raconté il y a cinq ans Sonny Pike au journal *The Guardian*. « J'avais tellement de pression que j'en ai été malade. Je n'allais plus à l'entraînement, je n'avais plus envie de rien. » Victime d'une grave dépression en octobre 2000, à l'âge de seize ans, le futur Maradona-Best n'aura porté que les maillots de Stevenage, Enfield, Waltham Forest et Dryburgh Saints. Il est aujourd'hui psychologue... ■ T. M.

DAEHLI CONTRE LA BULGARIE, S ET 300 JOURS.

Et le Ballon d'Or 2022 est...

International à seize ans, un jeune Norvégien, Martin Odegaard, affole les plus grands clubs européens qui sont persuadés de tenir la pépite de demain.

Les traits de son visage rappellent ceux d'un enfant, encore que l'assurance du regard soit celle d'un adulte lorsque l'objectif d'une caméra est braqué sur lui. C'est que Martin Odegaard, qui a fêté son seizième anniversaire le 18 décembre dernier, a l'habitude d'être dans la peau d'un top-modèle du ballon. En Norvège, tout le monde sait qu'il ne portera plus longtemps le maillot de Stromsgodset, l'équipe de Tippeligaen (L1 norvégienne) dont il a intégré le groupe pro quand il avait quatorze ans. Il a déjà été invité à visiter les camps d'entraînement du Bayern (qui tient la corde) et de Manchester United. Tout récemment, le Real Madrid a dépêché un jet privé pour lui faire visiter les installations du club merengue et le faire revenir suffisamment tôt chez lui pour qu'il ne rate pas l'école. Manchester City, Arsenal (où il a visité les structures à la mi-décembre), le Barça, le PSG et Liverpool (dont il est un supporter avoué) sont aussi sur sa trace. Tout le gratin des clubs européens, en fait : on avait compté trente-cinq de leurs scouts lors d'un match qu'Odegaard avait disputé avec les Espoirs norvégiens avant que le milieu offensif ne devienne le plus jeune international A de l'histoire de sa sélection, le 27 août dernier, contre les Émirats arabes unis. Il avait exactement quinze ans et 253 jours. Un mois et demi plus tard, il était aussi le plus jeune footballeur à avoir disputé un match de qualification pour l'Euro, à l'occasion d'une victoire 2-1 sur la Bulgarie.

« IL FAUT AUSSI QU'IL PUISSE FAIRE TRAVAILLER SON CERVEAU. » « Au début, c'était irréel... un peu surréel, même », confie Hans Erik Odegaard, le père du prodige, dont Ronny Delia, actuel entraîneur du Celtic après avoir été celui de Stromsgodset, a dit qu'il avait les qualités requises pour s'imposer comme « le meilleur joueur du monde ». Odegaard senior, lui-même ancien pro et coach de Mjœndalen, une équipe de L2 norvégienne avec laquelle son fils s'entraîne toujours deux soirs par semaine, ajoute que « c'est étrange, mais on s'y habitue ». Il a eu le temps pour ça. « J'ai senti très tôt que Martin avait un feeling pour le jeu, raconte-t-il. Quand il avait huit ans – je jouais encore à l'époque –, il était tout le temps fourré avec moi. Un jour que j'avais fini mon décrassage et que je voulais rentrer chez nous, j'ai dû rester jusqu'à ce qu'il ait fait une cinquantaine de tirs en plus. J'ai compris qu'il avait le talent de vouloir s'entraîner, le plus important talent qu'on puisse avoir. »

L'adolescent, qui a Messi pour idole, possède d'autres qualités, évidemment, à commencer par un potentiel technique qui lui a – jusqu'à présent – permis de compenser un physique encore frêle. Mais ce n'est pas ce qui a frappé le plus Tor-Kristian Karlsen, l'ancien directeur sportif norvégien de Monaco et conseiller en recrutement de plusieurs clubs européens de premier plan. « C'est sa maturité, sa compréhension du jeu, qui en font un joueur à part, affirme ce dernier. Son mouvement est excellent lui aussi, tout comme sa capacité à éliminer l'adversaire. » L'avenir ? Karlsen imaginerait bien Odegaard continuer son apprentissage dans un Championnat comme celui des Pays-Bas, tandis que le père de la pépite, qui est aussi son conseiller, n'exclut pas qu'il reste une saison de plus au pays. « Au bout du compte, explique-t-il, la seule chose qui importe est son développement. Les garçons qui se satisfont d'entrer dans une académie ou de parapher un contrat pro *(NDLR : l'âge de Odegaard fait qu'il n'en a pas encore signé un avec Stromsgodset)* me donnent des boutons. C'est un danger, parce qu'il y a tellement d'attention portée sur lui par les dirigeants et les médias. Mais, quand on parle avec les clubs, on ne parle que de sport. Il continuera d'aller à l'école. Ce n'est bon pour aucun jeune garçon de ne rien faire d'autre que de jouer au football et d'être sur sa PlayStation. Il faut aussi qu'il puisse faire travailler son cerveau et se développer en tant qu'individu. » ■ PH. A.

UNE ÂME SUD

Active depuis 1995, l'ouverture du Ballon d'Or aux joueurs du monde entier a largement mis en valeur l'influence des Sud-Américains.

TEXTE THIERRY MARCHAND

Fermez les yeux quelques secondes et transportez-vous dans le temps. Vous êtes en 1956 et vous allez créer ce qui sera le trophée individuel le plus convoité pour un footballeur professionnel. La télévision en est encore à ses balbutiements, les premiers avions à réaction ont quatre ans d'âge, le rideau de fer érige sa dictature, la Coupe d'Europe des clubs champions vient d'être portée sur les fonts baptismaux et la Coupe du monde n'a pas encore le retentissement médiatique qui fera d'elle l'événement sportif le plus retentissant de la planète avec les Jeux Olympiques. De fait, vous limitez donc votre champ de vision à l'Europe, surtout celle de l'Ouest, seul territoire auquel vous ayez véritablement accès.

Réveillez-vous maintenant. Vous avez presque soixante printemps de plus au compteur et vous avez fait un rêve. Celui du palmarès de vos fantasmes pour le plus emphatique des Ballons d'Or. Pelé a été sacré en 1958, 1960, 1963, 1964, 1965, 1969 et 1970. Garrincha a reçu l'oscar en 1962. Kempes en 1978. Et Maradona est devenu le premier Argentin à remporter quatre Ballons d'Or, en 1986, 1987, 1989 et 1990. Les chimères ont triomphé de la réalité, qui est celle qu'aucun non-Européen n'a jamais remporté ce trophée jusqu'en 1995, date à laquelle son géniteur qu'est *France Football* a revu son règlement et aboli les frontières pour honorer enfin tous ceux qui, jouant sur le sol du Vieux Continent (l'espace de jeu sera agrandi au monde entier en 2007), brillaient de mille feux sans pouvoir prétendre au sceptre.

DI STEFANO ET SIVORI, LES PIONNIERS. Avec l'influence croissante de la télé, la naissance de la Ligue des champions, l'entrée en vigueur de l'arrêt Bosman et le succès grandissant du Mondial qui venait de consacrer le retour au premier plan du Brésil (mais pas celui de ses individualités, absentes de la course au Ballon d'Or), le temps (celui du milieu des années 90) était venu de donner un aspect universel à la récompense individuelle la plus prestigieuse. Après tout, neuf des onze titulaires de la Seleçao au Rose Bowl de Pasadena en 1994 n'évoluaient-ils pas dans des clubs européens, là où allait débarquer quelques semaines plus tard un certain Ronaldo (au PSV Eindhoven) ? L'excuse de la distance, d'une absence de visibilité par rapport à la lointaine Amérique du Sud, celle des explorateurs et de leurs expéditions, n'était plus valide. Et l'influence de ses joueurs devenait trop prégnante pour être ignorée. La mondialisation pouvait débuter. Elle s'est d'ailleurs largement confirmée dans les annales de ces vingt dernières années, qui ont ouvert leurs rayons à Ronaldo (1997 et 2002) et Rivaldo (1999), avant que le scrutin vire au plébiscite. Depuis 2004, en effet, seuls Fabio Cannavaro (2006) et Cristiano Ronaldo (2008 et 2013) sont parvenus à se glisser au milieu des Brésiliens Ronaldinho (2005) et Kaká (2007), et de l'Argentin Messi (2009, 2010, 2011 et 2012).

De fait, l'influence des joueurs sud-américains n'avait pas attendu les vingt dernières années pour s'exercer. Et si Lionel Messi restera à jamais le premier joueur de nationalité sportive argentine à avoir figuré au palmarès, la place de ses compatriotes Alfredo Di Stefano (originaire de Buenos Aires) et Omar Sivori (né à San Nicolas de los Arroyos) n'est pas de celles qui s'ignorent. Sacré en 1957 et en 1959 (le règlement de l'époque voulait qu'il ne soit pas rééligible en 1958), l'attaquant du Real Madrid, disparu l'an passé, reste encore à ce jour le plus grand joueur de l'histoire des Merengue, la figure de proue de la flamboyante épopée des cinq titres consécutifs en C1 de 1956 à 1960. Mais il ne dut qu'à sa naturalisation (il devint espagnol en... 1956, l'année de création du Ballon d'Or) d'échapper au sacrifice des légendes. Le cas de l'oriundo Omar Sivori (Juventus) est d'ailleurs similaire, lui qui adopta la nationalité italienne en avril 1961, huit mois seulement avant d'être honoré par *France Football*.

ITALIE ET ESPAGNE, TERRES D'ACCUEIL. On l'a dit, les années 60 manquèrent de Pelé, de Garrincha et du Brésil en général. Mais ceux-ci étaient trop loin, parfois rivés à leur pays comme des martyrs à ce bûcher qu'était l'Amérique du Sud de ces décennies (les 60's et 70's) de dictature. Et même si, il y a quarante ans, la race des buteurs argentins avait déjà fait se pâmer l'Europe latine (Ayala, Yazalde, Bianchi, Onnis), dix des onze champions du monde titulaires lors de la finale du Mundial face aux Pays-Bas en 1978 évoluaient dans leur pays, la seule exception étant Mario Kempes (Valence CF). Paradoxalement, cette compétition tant décriée par les défenseurs des droits de l'homme redonna de la visibilité aux joueurs sud-américains, en même temps qu'elle leur offrit des perspectives. Elle insuffla ainsi une vague d'émigration vers l'Europe, les Argentins (Tarantini, Ardiles, Bertoni, Villa dès 1978) précédant les Brésiliens, que les clubs italiens recrutèrent ensuite en masse, notamment après leurs prestations lors de la Coupe du monde 1982. C'est ainsi que les Zico, Edinho, Falcao, Socrates, Cerezo, Junior, Pedrinho vinrent redonner au Calcio, en même temps que Platini et Boniek, son lustre d'antan. Ce sont eux qui, suivis par Diego Maradona ou le Mexicain Hugo Sanchez, puis par les Romario et Ronaldo, contribuèrent à remettre le football latin sur cette scène continentale que les clubs néerlandais, anglais ou le Bayern avaient confisquée de la fin des années 60 au milieu des années 80. En 1990, huit des onze partants de l'équipe argentine finaliste de la Coupe du monde évoluaient en Europe.

PELÉ ET MARADONA EN AURAIENT SANS DOUTE GAGNÉ UNE DIZAINE À EUX DEUX

RIVALDO (1999), MESSI (2009, 2010, 2011 ET 2012), KAKÁ (2007), RONALDINHO (2005) ET RONALDO (1997 ET 2002), SOIT NEUF BALLONS D'OR AU TOTAL POUR LES JOUEURS SUD-AMÉRICAINS DEPUIS 1995.

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

PASCAL RONDEAU/L'ÉQUIPE

PIERRE LAHALLE

JÉRÔME PRÉVOST

ALAIN DE MARTIGNAC/L'ÉQUIPE

L'Italie (les deux clubs milanais) et l'Espagne (Real, Barça) ont ainsi largement contribué à promouvoir les Sud-Américains au palmarès du Ballon d'Or. Ronaldo, couronné en 1997 sous le maillot de l'Inter, avait quitté Barcelone l'été précédent. Il fit le chemin inverse en 2002, en direction du Real cette fois. Et Rivaldo, Ronaldinho et Messi portaient la tunique du Barça lors de leur consécration, quand Kaká émargeait au Milan en 2007. La culture, les relations historiques, la langue commune aussi, ont été pour les joueurs sud-américains un facteur de réussite en Europe du Sud. Mais le même constat vaut pour l'Afrique avec d'autres pays européens. Or, celle-ci est loin d'afficher la même réussite dans la conquête du Ballon d'Or.

LE BRÉSIL DEVANCE L'ARGENTINE, CINQ BALLONS D'OR À QUATRE

ET, PENDANT CE TEMPS, L'AFRIQUE DÉCLINE. Si l'ouverture des frontières sonna le glas de la domination européenne, elle consacra immédiatement l'avènement du Libérien George Weah, qui dut sa récompense autant à sa demi-saison avec le PSG qu'à ses prestations sous le maillot du Milan dans la seconde partie de l'année 1995. Mais le seul footballeur africain à figurer au palmarès du Ballon d'Or se languit de voir poindre un successeur. Car, depuis vingt ans, seulement trois joueurs originaires du continent noir ont figuré dans le top 10 : Weah (1er en 1995 et 10e en 1996), le Camerounais Samuel Eto'o (10e en 2005, 6e en 2006, 5e en 2009, 8e en 2011) et l'Ivoirien Didier Drogba (4e en 2007, 10e en 2009, 9e en 2010, 8e en 2012). Dans le même temps, quatorze joueurs sud-américains ont émargé dans la même caste, et très souvent à plusieurs reprises (les Argentins Batistuta, Veron et Messi, quadruple vainqueur, les Brésiliens Adriano, Kaká, Neymar, Rivaldo, Roberto Carlos, Robinho, Ronaldinho, Ronaldo et ses quatre podiums, le Colombien Falcao et les Uruguayens Forlan et Suarez). C'est évidemment mieux que les Asiatiques (le seul joueur ayant jamais reçu des voix dans un palmarès est l'Irakien Younis Mahmoud, 29e en 2007) ou les joueurs de la Concacaf (le plus proche fut le Trinidadien de Manchester United Dwight Yorke, 11e en 1999), mais c'est forcément décevant au regard du potentiel que recèle un continent qui a révélé un ancien vainqueur (Eusebio en 1965, originaire du Mozambique, colonie portugaise jusqu'en 1975), un dauphin (Jean Tigana, 2e en 1984, né au Mali), ou encore un Marcel Desailly (Ghana), mais a certainement payé un lourd tribut à l'histoire et à la traite des Noirs vers l'Amérique du Nord mais aussi du Sud. Rivaldo, Ronaldo ou Ronaldinho sont issus de cette mémoire-là. Zinédine Zidane, dont les parents sont originaires d'Algérie, d'une autre, où se mêlent les guerres de colonisation et d'indépendance. Aujourd'hui encore, l'Afrique reste un continent qui manque de structures et de stabilité. Le seul, avec l'Océanie, à ne jamais avoir compté un représentant dans une demi-finale de Coupe du monde. Et cela, au-delà des époques et des règlements, pèse toujours d'un poids considérable. ■

EN PISTE POUR ZURICH

Le FIFA Ballon d'Or 2014 sera attribué le 12 janvier à Zurich lors d'une cérémonie retransmise dans le monde entier (pour la France, en exclusivité sur L'Équipe 21, de 18 h 30 à 20 heures). À cette occasion seront également décernés les trophées du meilleur entraîneur, de la meilleure joueuse et du meilleur entraîneur pour le football féminin. Voici les trois nommés dans chaque catégorie :

FIFA BALLON D'OR

Cristiano Ronaldo (Portugal, Real Madrid).
Manuel Neuer (Allemagne, Bayern Munich).
Lionel Messi (Argentine, FC Barcelone).

ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE

Carlo Ancelotti (Italie, Real Madrid).
Joachim Löw (Allemagne, équipe nationale d'Allemagne).
Diego Simeone (Argentine, Atletico Madrid).

JOUEUSE MONDIALE DE L'ANNÉE

Nadine Kessler (Allemagne, VfL Wolfsburg).
Marta (Brésil, FC Rosengard).
Abby Wambach (États-Unis, Western New York Flash).

ENTRAÎNEUR MONDIAL DE L'ANNÉE POUR LE FOOTBALL FÉMININ

Ralf Kellermann (Allemagne, VfL Wolfsburg).
Maren Meinert (Allemagne, sélection U20 allemande).
Norio Sasaki (Japon, équipe nationale du Japon).

_Guilavogui
LE GRAND CHAMBARDEMENT

Indésirable à l'Atletico Madrid, le milieu international a retrouvé la confiance et un premier rôle à Wolfsburg. Il raconte comment il est passé de la cave au grenier.

Verbe haut, port altier, Josuha Guilavogui (24 ans) est fin prêt pour dresser le bilan de son année civile. « Une année difficile », selon ses propres termes. Car en 2014, le milieu international a surtout traîné comme un boulet son transfert raté du côté de l'Atletico Madrid. Une expérience délicate suivie d'une blessure avec l'ASSE (il avait rejoint le Forez en prêt au mercato d'hiver) qui l'a privé de Mondial. Touché mais pas coulé, il veut désormais passer à autre chose. « Oui, j'ai perdu une année. Maintenant, je veux tout faire pour que cela soit la dernière. »

Pour autant, malgré sa renaissance sportive avec Wolfsburg, solide dauphin du Bayern en Bundesliga (à onze points tout de même), le minot de Toulon n'oublie pas son expérience difficile en Liga. « Mon transfert à l'Atletico n'aurait pas pu plus mal se passer », souffle-t-il d'emblée. Avant de poursuivre : « Quand on prépare un transfert, il faut réaliser un travail en amont, et pour moi, ce travail n'a pas été fait. » Lucide, il avoue avoir gambergé dès le début. « Les nuits étaient courtes. Je me suis posé beaucoup de questions. Quand tu es jeune et que tu arrives en Espagne pour ton premier transfert à l'étranger, tout est différent. » Mais le pire était à venir. « Lorsque j'ai débarqué à Madrid, le coach ne me parlait pas. Il ne me connaissait même pas. D'ailleurs, il n'était au courant ni de mon transfert, ni de mon arrivée. Ça, j'en suis certain, parce que lors des premiers entraînements, il m'appelait "Josué". *(Sourire.)* J'aurais dû faire preuve de plus de fermeté quand j'insistais pour discuter avec lui. Mais cette expérience m'a beaucoup servi. Maintenant, la page est tournée et je n'en veux à personne. »

« LORSQUE J'AI DÉBARQUÉ À MADRID, SIMEONE NE ME PARLAIT PAS. IL NE ME CONNAISSAIT MÊME PAS »

DU MÉNAGE DANS SON ENTOURAGE. Car de cet échec Guilavogui n'a pas retiré que des enseignements négatifs. « Avec Simeone, il faut se mettre au diapason. C'est la grinta mélangée avec beaucoup de tactique. Lors des entraînements, tout le monde tacle, tout le monde sprinte, tout le monde crie. Moi, j'ai eu du mal à m'adapter à tout ça parce que je ne suis pas quelqu'un qui crie ou qui met des coups à l'entraînement. Maintenant, je sais faire aussi, grâce à Simeone. » Depuis cette mauvaise orientation de carrière, Guilavogui a fait le ménage dans son entourage. Exit son ancien agent, Michaël Manuello, place à Étienne Mendy. Il y a quelques mois, l'international s'est aussi désengagé du fonds d'investissement (Doyen Sports) qui détenait des droits de propriété sur lui. Des choix forts dictés par sa volonté de retrouver le terrain au plus vite. « J'ai expérimenté le côté le plus difficile du foot. Lorsqu'on t'enlève le terrain, ta vie s'effondre. Plus rien n'a alors d'importance. Tu te fous de tout, tu te fous de bien gagner ta vie, d'avoir une belle maison ou même d'être dans une belle ville. Tu te fous aussi de vivre au soleil...

Aujourd'hui, je suis à Wolfsburg, il fait très frais, la ville est beaucoup plus petite que Madrid, mais j'ai le sourire, je suis heureux. Et ça, ça n'a pas de prix. »

FAN DE LA BUNDESLIGA. En août dernier, l'ancien Stéphanois a donc choisi l'Allemagne pour rebondir. Titulaire indiscutable au côté du Brésilien Luiz Gustavo, celui qui a retrouvé les Bleus lors de France-Suède (1-0) en novembre est considéré comme l'un des meilleurs milieux défensifs de la Bundesliga. « Certains ont pu s'étonner de mon choix. Mais au vu de cette première partie de saison, les résultats montrent que je ne me suis pas trompé. » D'autant qu'il est très vite tombé sous le charme du Championnat allemand. « Je suis fan. C'est très différent de la Ligue 1, plus frileuse. Chez nous, quand une équipe prend un point à l'extérieur, on considère que c'est un bon point de pris. En Allemagne, on ne raisonne pas comme ça. On joue toujours pour gagner. »

Prêté deux ans avec option d'achat par l'Atletico, il avoue « avoir envie de s'inscrire dans la durée avec Wolfsburg » mais sait que le destin peut parfois bégayer. « Maintenant, je vis au jour au jour. Lors de mes débuts avec Saint-Étienne, tout allait pour le mieux, j'ai gagné un titre *(la Coupe de la Ligue)*, j'ai intégré l'équipe de France, je rêvais en grand. Après, je pars à l'Atletico et là, boum ! je commence à douter : "Est-ce qu'un jour je vais recommencer à enchaîner de bonnes performances ? Est-ce qu'un jour je vais de nouveau éprouver cette sensation de fatigue après les matches ?" Six mois plus tard, je pousse un grand ouf de soulagement. Tout va si vite... »

■ FRANÇOIS BELLENENAIT

FRANCK FAUGÈRE/L'ÉQUIPE

JOSUHA GUILAVOGUI, ICI CONTRE LE LILLE D'ORIGI EN LIGUE EUROPA, A TROUVÉ EN ALLEMAGNE LE CADRE IDÉAL POUR RELANCER SA CARRIÈRE.

RICHARD MARTIN

APRÈS PLUS DE QUATRE ANS À NEWCASTLE, L'ENTRAÎNEUR ANGLAIS REJOINT CRYSTAL PALACE.

Alan Pardew L'ÉTRANGE DÉPART

Quitter un stade qui accueille 50 000 spectateurs à chaque match pour un autre qui ne peut en recevoir que la moitié ; quitter un club qui a remporté onze trophées pour un autre dont le seul titre de gloire est une finale de Cup perdue il y a un quart de siècle ; dire adieu au plus long contrat jamais offert à un manager de Premier League (huit ans, de 2012 à 2020) pour prendre en charge le premier relégable du Championnat ; quitter Newcastle pour Crystal Palace, donc, alors que les Eagles traînent à dix longueurs des Magpies. Alan Pardew serait-il tombé sur la tête ?

DETTES DE JEU ? Vu de l'extérieur, il y a de quoi le penser. Certes, ce natif de Wimbledon va retrouver son Londres chéri, que son épouse, Tina, et leurs deux filles n'ont jamais quitté, et où il a bâti sa réputation de manager à Reading, West Ham et Charlton. Il va aussi retrouver le club auquel on l'associe quand on évoque sa carrière de joueur : le but qui avait expédié Palace en finale de la Cup de 1990 (Liverpool s'était incliné 4-3 en prolongation) était signé Pardew, qui demeure un héros à Selhurst Park, alors qu'à St James Park, il était l'un des membres de la « Cockney Mafia » assemblée par le propriétaire honni, Mike Ashley. La rumeur veut que le businessman aurait aidé son entraîneur à régler de grosses dettes de jeu en contrepartie d'un salaire très modeste à Newcastle. Celles-ci étant gommées, Pardew a été libéré de ses engagements. Cette explication est peut-être fantaisiste, mais qu'elle circule montre à quel point le monde du ballon a du mal à comprendre un transfert qui rapportera 4,5 M€ de compensation à Ashley. ■ PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

INDE
Un essai à transformer

Si l'Indian Super League a connu un vrai succès populaire pour sa première édition, il reste beaucoup à faire aux organisateurs pour développer et crédibiliser la compétition.

TOUT À LEUR JOIE, LES JOUEURS DE L'ATLETICO DE KOLKATA REÇOIVENT LE TROPHÉE DE L'ISL DES MAINS DE NITA AMBANI (AU CENTRE), L'ÉPOUSE DU PROMOTEUR DU CHAMPIONNAT INDIEN.

DR

Avant le lancement de l'Indian Super League, personne ne connaissait le nom des footballeurs locaux, pas même en Inde. Mohammed Rafique restera peut-être comme le premier joueur à avoir changé la donne. Le 20 décembre, devant 37 000 fans et plus de 50 millions de téléspectateurs, le jeune homme de vingt-deux ans, originaire du Bengale, a marqué le seul but de la finale, dans le temps additionnel. Il a ainsi offert le titre à son équipe, l'Atletico de Kolkata, emmenée par l'ex-milieu de Liverpool Luis Garcia et l'ancien gardien du PSG, Apoula Edel, face au Kerala Blasters. Si, au terme de la saison, les organisateurs de la compétition, le groupe IMG et son partenaire indien Reliance, n'ont pas dévoilé leur bénéfice, ils affichent néanmoins un large sourire. Les rencontres de la première semaine ont été suivies par plus de 170 millions de téléspectateurs dans le pays, plus que la première semaine du Mondial (87,6 millions) et à peine moins que le Championnat de cricket (184 millions). Dans les stades, les affluences n'avaient rien à envier à celles des Championnats européens. Avec une moyenne de 24 357 spectateurs, la compétition indienne se positionne juste derrière la Liga, mais devant la Serie A et la Ligue 1.

170 MILLIONS DE TÉLÉSPECTATEURS LA PREMIÈRE SEMAINE, À PEINE MOINS QUE LE CHAMPIONNAT DE CRICKET

ÇA REPART EN SEPTEMBRE. Les esprits chagrins parlent de supporters peu impliqués. Pourtant, entre deux olas, on a pu voir dans les gradins des maillots, du maquillage aux couleurs des équipes et des banderoles aux messages passionnés (« Les fans du Mumbai FC font un max de bruit », « North East, mon club, ma fierté »). Youness Bengelloun, qui avait signé au FC Goa, a senti « une véritable ferveur » et discuté avec des fans « connaisseurs ». Sur les réseaux sociaux, les supporters ont commenté les matches ou organisé la traque des superstars comme Robert Pirès. Le succès du Championnat tient d'ailleurs beaucoup à ces anciennes vedettes « surtout les Français, ils ont vraiment mis la main à la pâte », estime le journaliste sportif Mihir Vasavda. Malgré ces bons indicateurs, l'Inde n'est pas devenue une terre de foot en quelques mois. Les joueurs étrangers ont souvent trouvé les clubs et les joueurs locaux loin des standards européens. « Il ne reste qu'un vrai problème, les infrastructures », s'amuse Raphaël Romey, passé du CA Bastia au Kerala Blasters, un club qui ne dispose pas de terrain d'entraînement correct. « Chez nous, le niveau des joueurs a fait un bond en avant, analyse son coéquipier Cédric Hengbart. Jusqu'au dernier jour, ils nous demandaient des conseils. » Pour un Championnat qui a tant peiné à exister, l'ISL est une bonne surprise. Son premier succès est d'être reconduit l'an prochain, du 15 septembre au 15 décembre, peut-être avec dix équipes au lieu de huit. Non seulement de nombreux joueurs étrangers souhaitent revenir, mais les sceptiques d'hier veulent aussi en être. La principale inconnue reste le processus de sélection : le système de la draft pourrait être abandonné. ■ NOÉ GAREL, À BOMBAY

Coupe de France

Express

L1 entre eux
Bastia-Lille **2-0**
Bordeaux-Toulouse **2-1**
Lens-**Lyon** **2-3**
Montpellier - Paris-SG **lundi 5 janv.**

L1 contre L2
Valenciennes (L2)-Nice **2-0**
Nîmes (L2)-**Monaco** **0-2**
Saint-Étienne - Nancy (L2) **a.p. 1-0**
Caen-**Dijon** (L2) **a.p. 2-3**

L1 contre National
Avranches (N)-Lorient **1-0**
Épinal (N)-**Metz** **1-2**
Dunkerque (N)-**Rennes** **1-2**

L1 contre CFA
Grenoble (CFA)-Marseille **a.p. 3-3**
(Grenoble qualifié 5 t.a.b. à 4)

L1 contre CFA2
Dinan-Léhon (CFA2) - **Guingamp** **0-3**

L1 contre DH
Bobigny (DH) - **Évian-TG** **0-3**
St-Maur Lusitanos (DH) - **Reims** **1-3**
Nantes-Club Franciscain (DH) **4-0**

L2 entre eux
Brest-Laval **1-0**

L2 contre National
Red Star (N) - Arles-Avignon (L2) **2-1**
Luçon (N)-**Châteauroux** (L2) **0-1**
Consolat (N)-AC Ajaccio (L2) **3-0**
Auxerre (L2)-Strasbourg (N) **1-0**

L2 contre CFA
Concarneau (CFA)-Niort (L2) **1-0**
Quevilly (CFA)-Orléans (L2) **a.p. 3-3**
(Quevilly qualifié 5 t.a.b. à 3)

L2 contre CFA2
Le Mans (CFA2)-**Tours** (L2) **1-3**

National contre CFA
Boulogne (N) - Sarre-Union (CFA) **5-4**
Le Poiré/Vie (N) - Plabennec (CFA) **3-1**

National contre CFA2
Bressuire (CFA2)-Amiens (N) **2-1**

CFA contre CFA2
Jura Sud (CFA) - Saint-Louis (CFA2) **3-0**
Andrézieux (CFA2) - St-Priest (CFA) **2-0**
Beauvais (CFA)-**Cholet** (CFA2) **a.p. 0-0**
(Cholet qualifie 6 t.a.b à 5)

CFA contre DH
Saint-Omer (DH) - **Croix** (CFA) **0-5**
Pagny/Moselle (DH) - **Yzeure** (CFA) **1-3**

Le tirage au sort des seizièmes (mardi 20 et mercredi 21 janvier) a eu lieu lundi soir.

Calendrier

HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 10 ET MERCR. 11 FÉVRIER
QUARTS DE FINALE
MARDI 3 ET MERCREDI 4 MARS
DEMI-FINALES
MARDI 7 ET MERCREDI 8 AVRIL
FINALE, SAMEDI 30 MAI, À ST-DENIS

L1 entre eux

BASTIA-Lille : 2-0 (2-0). Spectateurs : 4 916. Arbitre : M. Bien. Buts : Ayité (5e, 24e). Avertissements : Meïté (59e), Basa (81e) pour Lille.
Bastia : Areola - Cioni, Squillaci, Modesto (c) (Peybernes, 78e), Marange - Keita, Gillet - Boudebouz, Maboulou, Ayité (Vincent, 44e) - Tallo (Koné, 88e). Entr. : Printant.
Lille : Elana - Corchia, Rozenhal, Basa, Sidibé - Balmont (Roux, 55e), Mavuba (c), Meïté - Traoré (Koné, 88e) - Frey, Origi. Entr. : Girard.

BORDEAUX-Toulouse : 2-1 (1-0). Spectateurs : 7 701. Arbitre : M. Jaffredo. Buts : Touré (10e s.p.), Traoré (71e) pour Bordeaux ; Ben Yedder (84e s.p.) pour Toulouse. Avertissements : Aguilar (42e), Moubandjé (78e) pour Toulouse.
Bordeaux : Carrasso (c) - Mariano, Planus, Ilori (Yambéré, 56e), Contento - Traoré, Poko, Plasil - Khazri (Sala, 72e) - Rolan (Saivet, 88e), Touré. Entr. : Sagnol.
Toulouse : Ahamada - Tisserand, Veskovac, Spajic, Grigore (Ninkov, 46e), Moubandjé - Didot (Ben Yedder, 64e), Aguilar (c), Doumbia - Braithwaite, Pesic (Trejo, 77e). Entr. : Casanova.

À Calais, **Lens-LYON : 2-3 (0-3).** Spectateurs : 12 000. Arbitre : M. Fautrel. Buts : El-Jadeyaoui (76e s.p.), Coulibaly (90e) pour Lens ; Fekir (5e), Lacazette (14e s.p.), Dabo (30e) pour Lyon. Avertissements : Le Moigne (21e), Guillaume (27e) pour Lens ; Tolisso (35e) pour Lyon.
Lens : Riou - Cavaré, Gbamin, Kantari, Baal - Bourigeaud (Boulenger, 46e), Le Moigne (c), Cyprien (Seck, 84e) - El-Jadeyaoui - Guillaume (Chavarria, 65e), Coulibaly. Entr. : Kombouaré.
Lyon : Lopes - Jallet, Bisevac, Umtiti, Dabo - Ferri (Mvuemba, 78e), Gonalons (c), Tolisso - Fekir (Malbranque, 77e) - Lacazette (Ghezzal, 67e), Njie. Entr. : Fournier.

L1 contre L2

VALENCIENNES (L2)-Nice : 2-0 (2-0). Spectateurs : 5 252. Arbitre : M. Bastien. Buts : Coulibaly (11e), Poepon (44e). Avertissement : Bodmer (38e) pour Nice.
Valenciennes : Charruau - Lala, Abdelhamid, Coulibaly (c), Néry (Niakhaté, 57e) - Nguette, Kaboré (Enza Yamissi, 73e), Abriel, Diarra (Dompe, 87e) - Ndao, Poepon. Entr. : Casoni.
Nice : Hassen - Palun, Genevois, Bodmer, Amavi - Mendy (Bosetti, 69e), Digard (c) - Pléa, Eysseric, Bauthéac (Vercauteren, 78e) - Maupay (Hult, 69e). Entr. : Puel.

Nîmes (L2)-MONACO : 0-2 (0-1). Spectateurs : 10 495. Arbitre : M. Castro. Buts : B. Silva (33e), Germain (90e + 5). Avertissements : Cordoval (39e), Marin (73e) pour Nîmes.
Nîmes : Gallon - Cordoval, Marin, Barrillon, Harek - Parpeix (Njiki Tchoutou, 59e), Briançon - Nouri, Hsissane (Azouni, 70e), Koura (A. Mendy, 75e) - Maoulida (c). Entr. : Pasqualetti.
Monaco : Stekelenburg - Fabinho, Raggi, R. Carvalho, Echiejile - Moutinho, Toulalan (c), Bakayoko - Ocampos (Germain, 66e), Martial (Ferreira Carrasco, 72e), B. Silva (Kurzawa, 81e). Entr. : Jardim.

SAINT-ÉTIENNE - Nancy (L2) : 1-0 a.p. (0-0). Spectateurs : 18 146. Arbitre : M. Turpin. But : Tabanou (97e). Avertissements : Clément (74e) pour Saint-Étienne ; Muratori (12e), Cuffaut (35e), Sami (78e) pour Nancy.
Saint-Étienne : Ruffier - Théophile-Catherine, Perrin (c), Pogba - Tabanou, Cohade, Clément, Lemoine (Saint-Maximin, 118e) - Hamouma, Van Wolfswinkel (Erding, 74e), Monnet-Paquet (Mollo, 61e). Entr. : Galtier.
Nancy : Ndy Assembe - Cuffaut, Sami (c), Lenglet, Muratori - Iglesias, Amadou, Walter (Lusamba, 101e) - Dalé, Dembélé (Busin, 106e), Grange (Karaboué, 106e). Entr. : Correa.

Caen-DIJON (L2) : a.p. 2-3 (2-1). Spectateurs : 3 800. Arbitre : M. Buquet. Buts : Kanté (17e), Adéoti (45e) pour Caen ; Diallo (38e), Diony (80e), Mollet (105e) pour Dijon. Avertissements : Da Silva (67e), Adéoti (111e) pour Caen ; Paye (32e), Rivière (90e), Bela (108e) pour Dijon.
Caen : Vercoutre - Seube (c) (Imorou, 57e), Da Silva, Pierre, Appiah - Kanté, Saez, Adéoti - Nangis (Raspentino, 79e), Duhamel (Bazile, 79e), Koïta. Entr. : Garande.
Dijon : Perraud (c) - Bamba, Diallo, Souprayen, Paye - Philippoteaux (Diony, 77e), Gastien, Benet (Marié, 62e), Bela - Rivière (Mollet, 102e), Tavares. Entr. : Dall'Oglio.

L1 contre National

AVRANCHES (N)-Lorient : 1-0 (0-0). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Jochem. But : Diongué (60e). Avertissements : Barreto (43e) pour Avranches ; Diallo (71e) pour Lorient. Expulsion : Keita (84e) pour Avranches.
Avranches : Beuve - Schur, Hérauville (c), Cabon, Keita - Boateng, Pivaty (Niakaté, 47e), Diongué - Théault (Fofana, 86e), Créhin, Barreto. Entr. : Déziré.
Lorient : Lecomte - Pedrinho (c), Bellugou, Wachter, Le Goff - Autret (Pelé, 70e ; Abdullah, 84e), Reale (Barthelmé, 79e), Mostefa, Guerreiro - Diallo, Sunu. Entr. : Ripoll.

Épinal (N)-METZ : 1-2 (1-1). Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Schneider. Buts : Touati (11e) pour Épinal ; Milan (15e), N'Daw (50e) pour Metz. Avertissement : Gazagnes (71e) pour Épinal.
Épinal : Robin - Léonard (Diabaté, 62e), Gazagnes, Mangan (Michelot, 63e), Diallo - Guyon (Lecoanet, 82e), Lancina Konaté - Colin, Chouleur (c), Touati - Hassan. Entr. : Tissot.
Metz : Carrasso - Rivierez, Milan, Palomino, Bussmann - N'Daw, Lejeune (c) - Ngbakoto, Krivets, Sarr (Sido, 75e) - Andrada (Nsor, 64e). Entr. : Cartier.

Dunkerque (N)-RENNES : 1-2 (1-2). Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Millot. Buts : Aabiza (3e) pour Dunkerque ; Doucouré (2e, 27e) pour Rennes. Avertissements : Senneville (45e) pour Dunkerque ; Pedro Henrique (72e), Moreira (82e) pour Rennes.
Dunkerque : Bouet (c) - Senneville, Pindi, Aït-Bahi, Lecointe - Tamboura (Fofana, 65e), Mandouki, Muraglia (Coulibaly, 59e), De Parmentier (Boudaud, 76e) - Tchokounte, Aabiza. Entr. : Mercadal.
Rennes : Costil - Moreira, Mexer (M'Bengue, 46e), Armand (c), Diagne - André, Konradsen, Doucouré (Pajot, 64e) - Brüls, Habibou (Toivonen, 80e), Pedro Henrique. Entr. : Montanier.

L1 contre CFA

GRENOBLE (CFA)-Marseille : 3-3 a.p. (1-2, 2-2). Grenoble qualifié 5 t.a.b. à 4. Spectateurs : 18 317. Arbitre : M. Moreira. Buts : Nasrallah (10e), Hachi (48e), Bengriba (120e) pour Grenoble ; Gignac (6e, 33e), Ayew (98e) pour Marseille. Tirs au but : réussis par Giraudon, Jouffreau, Akrour, Tchenkoua, Nasrallah pour Grenoble ; par Ayew, Batshuayi, Payet, Imbula pour Marseille ; manqué par Thauvin pour Marseille.
Grenoble : Cattier - Cianci, Henrique, Bengriba (c), Hachi - Pinto-Borges (Giraudon, 89e), Ayari (Jouffreau, 100e), Diri (Kamissoko, 64e) - Tchenkoua, Akrour, Nasrallah. Entr. : Saragaglia.
Marseille : Samba - Lemina (Dja Djédjé, 53e), Fanni (Mendy, 71e), Nkoulou, Morel - Romao, Imbula - Thauvin, Batshuayi, Payet - Gignac (c) (Ayew, 63e). Entr. : Bielsa.

L1 contre CFA2

À Guingamp, **Dinan-Léhon (CFA2) - GUINGAMP : 0-3 (0-0).** Spectateurs : 8 885. Arbitre : M. Varela. Buts : Beauvue (51e, 64e), Pied (81e). Avertissements : Hervé (27e), Huot (78e), El-Guennouni (89e) pour Dinan-Léhon ; Diallo (44e) pour Guingamp.
Dinan-Léhon : Pinault - Hervé (Dargelosse, 84e), Legrand (Guinard, 69e), M'Bongue (c), Jean, Huot - El-Guennouni, Dioclès, Guessant, Gbelle - Martin (Donnio, 65e). Entr. : Houzé.
Guingamp : Lössl - Jacobsen, Kerbrat, Sorbon, Lévêque - Pied (Alioui, 85e), Diallo, Sankharé, Giresse (c) - Beauvue (Salibur, 80e), Mandanne (Schwartz, 88e). Entr. : Gourvennec.

L1 contre DH

À St-Denis, **Bobigny (DH) - ÉVIAN-TG : 0-3 (0-0).** Spectateurs : 4 500. Arbitre : M. Cailleux. Buts : Camus (68e), Nielsen (76e), Wass (90e + 3). Avertissement : Badji (55e) pour Bobigny.
Bobigny : Diatta - Chacon, Badji, Coulibaly, Konaté (Gassma, 74e) - Mendes (c), Mouhoudine, Diabaté (Samba, 79e), M. Keita, S. Keita - Valcin (Saounera, 60e). Entr. : Chebihi.
Évian-TG : Leroy - Abdallah, Mongongu, Angoula, Sabaly (Juelsgaard, 76e) - Sougou (Thomasson, 62e), Wass, Sorlin (c), Ninkovic - Barbosa (Camus, 62e), Nielsen. Entr. : Dupraz.

St-Maur Lusitanos (DH) - REIMS : 1-3 (0-1). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Perreau Niel. Buts : Ayi (48e) pour Saint-Maur Lusitanos ; Diego (39e), Charbonnier (51e), De Préville (58e) pour Reims. Avertissements : Mavinga (64e), Devaux (90e + 2) pour Reims.
Saint-Maur Lusitanos : Anastase - Sarmento, Fonseca, Dembélé, Cordeiro (Diaz, 81e) - Moreira (Kerrouche, 74e), Silva Nascimento (c) (Toty, 71e), Saki - Pereira Cardoso, Ayi, Tavares. Entr. : Moreira.
Reims : Agassa - Conte (Glombard, 62e), Tacalfred (c), Roberge, Mavinga - Devaux, Bourillon - Diego, Charbonnier (Weber, 81e), De Préville - Ngog (Courtet, 57e). Entr. : Vasseur.

NANTES-Club Franciscain (DH) : 4-0 (2-0). Spectateurs : 15 316. Arbitre : M. Thual. Buts : Deaux (14e), Narcissot (32e c.s.c.), Rongier (78e), Vizcarrondo (90e + 1). Avertissements : Bedoya (34e), Gakpé (72e) pour Nantes ; Abaul (3e), Etinof (41e) pour le Club Franciscain. Expulsion : Ephestion (52e) pour le Club Franciscain.
Nantes : Dupé - Cissokho, Walongwa, Vizcarrondo (c), Alhadhur - Deaux (Bessat, 73e), Rongier - Bedoya (Gakpé, 55e), Veretout, Nkoudou (Bangoura, 61e) - Audel. Entr. : Der Zakarian.
Club Franciscain : Chauvet - Etinof (Octavia, 46e), Narcissot, Zaïre, Ephestion - Abaul, Delem (c), Thimon, Maingé, Percin (Leopoldie, 76e), Messager. Entr. : Civault.

L2 entre eux

BREST-Laval : 1-0 (1-0). Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Delerue. But : Grougi (19e s.p.). Avertissements : Martial (52e) pour Brest ; Konaté (18e), Couturier (40e) pour Laval. Expulsion : Konaté (56e) pour Laval.
Brest : Hartock - Tritz, Martial, Falette, Moimbé - Belghazouani, Touré, Pérez (Makonda, 90e + 2), Grougi (Khaled, 46e) - Alphonse (c), Verdier (Laborde, 71e). Entr. : Dupont.
Laval : Cappone - Chafik, Konaté, Couturier, Perrot - Robic, Gonçalves (c), Guerriero (Zéoula, 77e), Mimoun (Monfray, 57e) - Saïd (Guirassy, 83e), Bekamenga. Entr. : Zanko.

L2 contre National

RED STAR (N) - Arles-Avignon (L2) : 2-1 (0-1). Spectateurs : 2 385. Arbitre : M. Kalt. Buts : Bouazza (46e), Belvito (66e) pour le Red Star ; Bennacer (27e) pour Arles-Avignon.
Red Star : Allan - Marie, Allegro (c), Fournier, Ielsch - Makhedjouf, Hergault, Da Cruz, Bouazza - Bellion (Sliti, 83e), Belvito (Bezioueen, 84e). Entr. : Robert.
Arles-Avignon : Maraval - Bocaly (Phojo, 63e), Chimbonda, Givet (c), Bonne - Rodriguez, Bennacer (Ben Daoud, 88e) - Touré, Psaume (N'Diaye, 63e), Ouaamar - Niang. Entr. : Zvunka.

Luçon (N)-CHÂTEAUROUX (L2) : 0-1 (0-0). Spectateurs : 1 707. Arbitre : M. Hamel. But : Plessis (58e). Avertissements : Chemin (68e) pour Luçon ; Dudouit (55e), Kamara (90e + 1) pour Châteauroux.
Luçon : Martin - Nsimba, Adenon, Chemin (c), Gnaleko - Germann, Ruault, Charrier, Insou (Delanoe, 63e) - Ndoye (Kifoueti, 63e), Mbida (Boukabous, 82e). Entr. : Reculeau.
Châteauroux : Bonnefoi - Dudouit, Houtondji, Boyer, Bonnart (c) - Plessis, Sakhi - Chamed (Mauricio, 36e), Makengo, Kamara - Garita (Nnomo, 59e). Entr. : Gastien.

MARSEILLE CONSOLAT-AC Ajaccio : 3-0 (2-0). Spectateurs : 1 800. Arbitre : M. Ennjimi. Buts : Diawara (35e), Amiri (43e), Gigliotti (79e). Avertissements : Gigliotti (15e), Arlaud (28e), Selemanie (65e) pour Marseille Consolat ; Madri (19e) pour l'AC Ajaccio.
Marseille Consolat : Gueydon, Selemanie, Nicodème (c), Wilwert, Amiri - Deruda (Mramboini, 84e), M'Changama, Hilaire, Gigliotti - Arlaud, Diawara (Bru, 72e). Entr. : Usaï.
AC Ajaccio : Scribe - Marester, Kanté, Perozo, Begeorgi - Gonçalves, Pedretti - Madri (Remiti, 88e), Cavalli (c), Lesoimier (Deville, 70e) - Diop (Baradji, 88e). Entr. : Pantaloni.

AUXERRE (L2)-Strasbourg (N) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 4 726. Arbitre : M. Lavis. But : Gragnic (45e + 1). Avertissements : Baby (76e), Fontaine (85e) pour Auxerre ; Seka (73e) pour Strasbourg.
Auxerre : Lembet - Castelletto, Puygrenier (c), Fontaine, Djellabi - Nabab, Mulumba (Aguilar, 90e), Aït Ben Idir, Baby - Berthier (Kilic, 77e), Gragnic (Bouby, 86e). Entr. : Vannuchi.
Strasbourg : Oukidja - Fachan (Camara, 79e), Seka (c), Sikimic (Salmier, 62e), N'Dour - Amofa, Grimm, N'Doye - Ndiaye, Bahoken (Marques, 68e), Liénard. Entr. : Duguépéroux.

L2 contre CFA

CONCARNEAU (CFA)-Niort (L2) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 3 680. Arbitre : M. Rouinsard. But : Koré (29e). Avertissement : Bernard (74e) pour Niort.
Concarneau : Seznec - Toupin, Jannez, Le Joncour, Cotty - Richetin, Illien, Drouglazet, Gargam (Gégousse, 56e) - Gourmelon, Koré. Entr. : Cloarec.
Niort : Delecroix - Malcuit, Bong, Sans, Bernard - Rocheteau (Tigroudja, 77e), Batisse, Diaw, Martin - Ndoh (Nzuzi Mata, 70e), Koné. Entr. : Brouard.

QUEVILLY (CFA)-Orléans (L2) : 3-3 a.p. (3-1 ; 3-3). Quevilly qualifié 5 t.a.b. à 3. Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Guenaoui. Buts : Geran (1re, 21e), Saar (12e) pour Quevilly ; Louisy-Daniel (45e + 2, 62e), Puyo (67e) pour Orléans. Tirs au but : réussis par Mortoire, Archimbaud, Colinet, Steppé, Sarr pour Quevilly ; par Puyo, Benmeziane, Loriot pour Orléans ; manqué par Tomas pour Orléans. Avertissements : Rogie (70e), Biaou (79e), Saar (106e) pour Quevilly ; Loriot (41e), Maah (45e), Ponroy (56e), Sidibé (109e) pour Orléans.
Quevilly : Delaunay - Mortoire, Beaugrard, Albert, Archimbaud - Rogie (Dia, 112e), Biaou - Mendes (Gouget, 85e), Colinet (c), Geran, (Steppe, 63e) - Saar. Entr. : Da Costa.
Orléans : Balijon - Sidibé, Ponroy, Abdoulaye (c), Tomas - Glombard (Puyo, 57e), Ligoule, Loriot, Arnaud (Mendy, 74e) - Maah, Louisy-Daniel (Benmeziane, 98e). Entr. : Frapolli.

L2 contre CFA2

Le Mans (CFA2)-TOURS (L2) : 1-3 (0-2). Spectateurs : 6 400. Arbitre : Mme Frappart. Buts : Ibongo (71e) pour Le Mans ; Adnane (22e), Bergougnoux (35e s.p.), Ketkeophomphone (46e) pour Tours. Avertissement : Riclin (88e) pour Le Mans.
Le Mans : Ferrand - Tacheau, Doumbia, Cerdan, Lisembart - Tito (Tertereau, 55e), Buisson (c), Boulgroune, Robert (Ibongo, 63e) - Riclin (Boudzoumou, 90e), Camerling. Entr. : Clément.
Tours : Kamara - Cissé, Cillard, Schwechlen, Miguel - Belkebla, Chavalerin (Santamaria, 65e) - Tandia (Khaoui, 76e), Bergougnoux (c), Ketkeophomphone, Adnane. Entr. : Zoonekynd et Dujeux.

National contre CFA

BOULOGNE (N) - Sarre-Union (CFA) : 5-4 (3-0). Spectateurs : 2 200. Arbitre : M. Leonard. Buts : Mercier (31e, 45e, 45e + 3, 72e), Gbizié (51e) pour Boulogne ; Riff (46e), Belktati (62e), Hayef (66e, 84e) pour Sarre Union. Avertissement : Rolland (60e) pour Boulogne.
Boulogne : Viviani - Soubervie, Dumas, Vandenabeele (Poletti, 46e), Fabien (c) - Gbizié (Abou Demba, 79e), Rolland, Dembélé, Gopé, Mercier, Bègue. Entr. : Le Mignan.
Sarre-Union : Mathis - Konki, Dirand, Schneider (c) (Schwartz, 29e), Lippmann - Riff, Schermann, Hassidou, Zerbiwi (Ouadah, 65e) - Dje (Belktati, 56e), Hayef. Entr. : Paterno.

LE POIRÉ-SUR-VIE (N) - Plabennec (CFA) : 3-1 (0-1). Spectateurs : 1 500. Arbitre : M. Palhiès. Buts : Das Neves (80e s.p.), Sarr (83e, 89e) pour Le Poiré-sur-Vie ; Bellec (28e) pour Plabennec. Avertissements : Lusinga (11e), Salis (27e) pour Le Poiré-sur-Vie ; Arguilhe (9e), Tanguy (38e), Pindivic (80e) pour Plabennec.
Le Poiré-sur-Vie : Pichot - Lusinga, Dikamona, Liaigre (Sarr, 63e) - Souquet, Fachan, Das Neves (c), Dufau, Salis - Pinau (Gbohou, 78e), Vicente (Bonnet, 90e + 1). Entr. : Tanchot.
Plabennec : Mottier - Le Roux, Matte, Begoc, Henaff (Julien, 85e) - Tanguy (Begot, 68e), Pindivic, Coat (c), Arguilhe - Diatta, Bellec. Entr. : Kerdiles.

National contre CFA2

BRESSUIRE (CFA2)-Amiens (N) : 2-1 (2-1). Spectateurs : 2 199. Arbitre : M. Husset. Buts : Gireault (23e, 27e) pour Bressuire ; Nsamé (6e) pour Amiens. Avertissements : Dias (19e) pour Bressuire ; Burel (33e), Ringayen (56e), Makalou (77e) pour Amiens.
Bressuire : Charrier - Bremaud, Altunay, Perou, Guibault - Vion, Ouvrard (Leconte, 70e) - Vergnaud, Dias (c), Hay - Gireault. Entr. : Benaud.
Amiens : Véronèse - Ringayen, Vena, Makalou, El-Hajjam (Vignaud, 86e) - Beynié, Burel (c) - Hautcœur (Pouye, 34e), Sanches, Gazeau (Louvet, 77e) - Nsamé. Entr. : Pelissier.

CFA contre CFA2

JURA SUD (CFA) - Saint-Louis Neuweg (CFA2) : 3-0 (1-0). Spectateurs : Arbitre : M. Falcone. Buts : Oliveri (5e), Mbaiam (69e, 85e). Avertissements : Miranda (20e), Bidouzo (34e) pour Jura Sud.
Jura Sud : Brocard - Rangoly, Grampeix, Dutot, Saidou - Bidouzo (Abezad, 83e), Deletraz, Miranda, Oliveri-Mbaiam (Delmas, 90e), Haguy. Entr. : Moulin.
Saint-Louis : Laurent - Matter, Courtot, Elbounadi, Nouicer - Kalenga, Brom (Dartevelle, 78e), Karim, Jennane - Holtz (Anatole, 58e), Chirouf (Gisselbrecht, 82e). Entr. : Rychen.

ANDRÉZIEUX (CFA2) - Saint-Priest (CFA) : 2-0 (0-0). Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Batta. Buts : Causevic (86e), Mangara (90e + 2). Avertissements : Mangara (30e) pour Andrézieux ; Atik (5e), Hamdany (29e), Bougerra (57e) pour Saint-Priest. Expulsion : Uras (81e) pour Saint-Priest.
Andrézieux : Guillaud - Bouillon, Ouammou (Robert, 79e), Desvignes, Charentus - Noyer (Dupré, 14e), Barge - Chiazza (Sylla, 87e), Mangara, Causevic - Laissaoui. Entr. : Foret.
Saint-Priest : Martin - Uras, Roux, Colloredo, Bouguerra - Draidi, Prieto (Poulignier, 60e), Atik (Napoletano, 83e), Hamdany (Bardine, 72e) - Varsovie, Matividi. Entr. : Scheiwe.

CFA

● **Beauvais (CFA)-CHOLET (CFA2) : 0-0 a.p. Cholet qualifié 6 t.a.b. à 5.** Spectateurs : 1366. Arbitre : M. Letexier. Tirs au but : réussis par N'Diaye, Sangante, Benaries, Sissoko, Le Picard pour Beauvais ; par Diop, Lemetayer, Raud, Simon, N'Doye, Vespuce pour Cholet ; manqués par Soadrine, Sidibé, Modeste, Vaury pour Beauvais ; par Édou Yede, Riga, Martin pour Cholet. Avertissements : Kibikula (36e), N'Diaye (97e), Sangante (110e) pour Beauvais ; Diop (45e + 1) pour Cholet. Expulsion : Berdier (59e) pour Cholet.
Beauvais : Pinoteau - Modeste, Sangante, Dabo (Luciathe, 66e) - Sidibé, Kibikula (Sissoko, 76e), N'Diaye, Harand (Benaries, 55e), Le Picard - Soadrine, Vaury. Entr. : Falette.
Cholet : Ahamada - Martin, Lemetayer, Vespuce, Édou Yede - Berdier, Riga, Braud, Diop - Choplin (Bertrand, 69e ; Simon, 106e), Richard (N'Doye, 70e). Entr. : Augereau.

CFA contre DH

● **Saint-Omer (DH) - IC CROIX (CFA) : 0-5 (0-2).** Spectateurs : 2500. Arbitre : M. Caron. Buts : Dearojau (19e), Lorthiois (39e), Bekhechi (67e, 82e), Oumedjeber (78e). Avertissements : Miersman (27e), Chrétien (42e), Ferlin (42e), Crespe (44e) pour Saint-Omer ; Lorthiois (49e) pour Croix.
Saint-Omer : Lecomte - Vandenryse (c), Rudent, Damay (Platon, 46e), Meirsman - Rollet, Perrault, Crespe, Barralon (Eloire, 54e) - Fernin, Chrétien (Tolant, 80e). Entr. : Jore.
IC Croix : Dufour - Marigard, Derville, Dia (c), Zmijak - Lorthiois (Dia, 81e), Robail (Hassani, 77e), Obino, De Araujo (Oumedjeber, 71e) - Debuchy, Bekhechi. Entr. : Antunès.

● **Pagny-sur-Moselle (DH) YZEURE (CFA) : 1-3 (0-1).** Spectateurs : 3000. Arbitre : M. Petit. Buts : Hernandez (85e) pour Pagny-sur-Moselle ; Sohier (36e), Chastan (60e, 68e) pour Yzeure. Avertissements : Brat (22e), Yao (44e) pour Pagny-sur-Moselle. Expulsions : Denay (24e), Giamberini (entraîneur, 26e) pour Pagny-sur-Moselle.
Pagny-sur-Moselle : Delafraye - Yao, Bourial (c), Brat, Delize - Georges (Henrion, 72e), C. Sannier (Clause, 62e) - Hernandez, Denay, Mauger (Tighazoui, 72e) - Akpoue. Entr. : Giamberini.
Yzeure : Colard - Ollier (El-Hamdaoui, 30e), Madiadia, Sohier (Gérard, 67e), Millot - Rousseau, M'Baye (c) - Chastan, Jous, Hardouin (Dady, 65e) - El-Hajri. Entr. : Dupuis.

Groupe A

Match en retard, 14e j.
Mantes-Calais **3-0**

Classement

1. Sedan, 48 pts. **2.** Quevilly, 43. **3.** Romorantin, 41. **4.** Amiens AC, 38. **5.** Lille B, 35. **6.** Dieppe, 34. **7.** Croix, 33. **8.** Entente SSG, 31. **9.** Paris-SGB, 30. **10.** Mantes, 29. **11.** Beauvais, 28. **12.** Roye-Noyon, 26. **13.** Lens B, 25. **14.** Arras, Calais, 24. **16.** Ivry, 19.

● **Mantes-Calais : 3-0 (0-0).** Buts : El-Baillal (49e s.p., 55e), B. Preira (85e). Expulsions : Lelevé (43e) pour Mantes ; Moges (48e) pour Calais.
Mantes : Ma. Gueye - M. Keita, B. Diabira, N'Diaye (Berkak, 62e), Konate - Macalou, Lelevé, Babinga - Duventru (Taline, 87e), E. Keita (B. Preira, 66e), El-Baillal. Entr. : R. Mendy.
Calais : Demassieux - Gobert (Hurtrel, 65e), Delplanque, Moges, Lavie - Blérard, Danset, Marque, Sankharé - Dramé (Seize, 78e), Fori (Gomez, 66e). Entr. : Boutoille.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Sedan-Mantes
Ivry-Quevilly
Romorantin - Paris-SG B
Amiens AC-Beauvais
Calais-Lille B
Roye-Noyon - Dieppe
Arras-Croix
Entente SSG-Lens B

Groupe B

Match en retard, 13e j.
Fleury-Mérogis-Metz B **4-0**

Classement

1. Belfort, 43 pts. **2.** Mulhouse, 41. **3.** Troyes B, Aubervilliers, 34. **5.** Montceau, 33. **6.** Moulins, Jura Sud, 32. **8.** Sochaux B, Yzeure, Viry-Ch., Fleury-Mérogis, 31. **12.** Drancy, 29. **13.** Metz B, Sarre-Union, Raon-l'Étape, St-Étienne B, 27.

● **Fleury-Mérogis - Metz : 4-0 (4-0).** Buts : Joseph-Augustin (15e), Passape (20e, 21e, 27e).
Fleury-Mérogis : Petit - Boisseau, Joseph-Augustin, Maxwell, Lours (Mabunda, 66e) - Slijepcevic, Marignale, Autret - Baldé, Passape (Valerius, 72e), Hébert (Gbedinyessi, 81e). Entr. : Bouger.
Metz : Junker (Schwenck, 71e) - Donval, Meddour, Toussaint, Joubert (Hadji, 71e) - Kremer, Bur, Nouvier (Lahaye, 43e), Millimino - Teixeira, Diallo. Entr. : Pinot.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Fleury-Mérogis - Belfort
Mulhouse-Sochaux B
Jura Sud-Troyes B
Aubervilliers-Metz B
Moulins-Montceau
Yzeure - Saint-Étienne B
Viry-Châtillon - Drancy
Sarre-Union - Raon-l'Étape

Groupe C

Match en retard, 8e j.
AS Béziers-Lyon Duchère **3-1**

Classement

1. Grenoble, Marignane, 26 pts. **3.** Martigues, 22. **4.** Sète, 21. **5.** AS Béziers, 20. **6.** Lyon B, Le Pontet, 19. **8.** Monaco B, Rodez, 18. **10.** Nice B, 17. **11.** Chasselay, Lyon Duchère, Montpellier B, Villefranche-sur-Saône, 16. **15.** Saint-Priest, Hyères, 14.

● **AS Béziers-Lyon Duchère : 3-1 (2-0).** Buts : Sotoca (9e, 32e), Soukouna (54e) pour l'AS Béziers ; Toko (70e) pour Lyon Duchère.
AS Béziers : Idir - Drame, Jean-Pierre, Lucas, Lina - Kembolo, Sotoca, Atassi, Soukouna (Cuvier, 78e) - Ramon (Rodriguez, 34e), Fortuné. Entr. : Collin.
Lyon Duchère : Laurent - Kipré, Manga, Ogier, Sbaï - Romany, Saline (Toko, 46e), Kodjia, Abdeljelil (Benayen, 75e) - Ezikian (Maouchi, 78e), Fawzi. Entr. : Mokeddem.

Rendez-vous

15e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Grenoble-Lyon Duchère
Martigues-AS Béziers
Chasselay-Marignane
Monaco B - Villefranche-sur-Saône
Lyon B-Le Pontet
Nice B - Saint-Priest
Rodez-Montpellier B
Hyères-Sète

Groupe D

Rendez-vous
15e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Nantes B-Lorient B
Concarneau-Pontivy
Les Herbiers-Bordeaux B
Vitré - Saint-Malo
Trélissac-Limoges
Pau-Stade Bordelais
Mont-de-Marsan - Tarbes
Fontenay-le-Comte - Plabennec

Classement

1. Les Herbiers, Nantes B, 39 pts. **3.** Concarneau, Lorient B, 38. **5.** Vitré, 37. **6.** Trélissac, Stade Bordelais, 36. **8.** Bordeaux B, Pau, 33. **10.** Mont-de-Marsan, 32. **11.** Saint-Malo, 30. **12.** Fontenay-le-Comte, 28. **13.** Plabennec, 27. **14.** Limoges, 24. **15.** Pontivy, Tarbes, 22.

CFA2

Groupe A

Match en retard, 11e j.
Châteaubriant-Rennes B **2-2**

Classement

1. Châteaubriant, 35 pts. **2.** Saint-Brieuc, 33. **3.** Brest B, 32. **4.** Rennes B, 31. **5.** Granville, Lannion, 30. **7.** Guingamp B, Sablé, Dinan-Léhon, 29. **10.** Laval B, Saint-Lo, 27. **12.** Rennes TA, 24. **13.** Locminé, 18. **14.** Hérouville, 17.

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Dinan-Léhon - Saint-Brieuc
Châteaubriant-Sablé
Rennes TA-Brest B
Locminé-Granville
Saint-Lô - Lannion
Hérouville-Rennes B
Guingamp B-Laval B

Groupe B

Rendez-vous
13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Châtellerault-Le Mans
Vertou - Le Poiré-sur-Vie B
Tours B-Bressuire
Thouars-Angers B
Saint-Pryvé-Saint-Hilaire - Avoine
Chauray-Châteauroux B
La Roche-sur-Yon - Cholet

Classement

1. Châtellerault, 33 pts. **2.** Vertou, 32. **3.** Le Poiré-sur-Vie B, 31. **4.** Le Mans, 30. **5.** Tours B, Angers B, 29. **7.** Saint-Pryvé-Saint-Hilaire, Bressuire, 28. **9.** Thouars, 26. **10.** Châteauroux B, La Roche-sur-Yon, 25. **12.** Cholet, 23. **13.** Avoine, 22. **14.** Chauray, 20.

Groupe C

Rendez-vous
13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Furiani Agliani-Gonfreville
Chartres-Amiens B
Oissel - Saint-Ouen-l'Aumône
Caen B - Boulogne-Billancourt
Poissy-Évry
Quevilly B-Bastia B
DÉJÀ JOUÉ
Le Havre B - Sainte-Geneviève **3-0**

Classement

1. Chartres, Gonfreville, 35 pts. **3.** Poissy, Boulogne-Billancourt, 33. **5.** Oissel, 32. **6.** Sainte-Geneviève, 31. **7.** Le Havre B, 29. **8.** Bastia B, 27. **9.** Caen B, 24. **10.** Amiens B, 22. **11.** Saint-Ouen-l'Aumône, Furiani Agliani, Évry, 21. **14.** Quevilly B, 19.

Groupe D

Match en retard, 9e j.
UJA Mac. Paris - Choisy-au-Bac **4-3**

Classement

1. Grande-Synthe, 25 pts. **2.** Noisy-le-Sec, 24. **3.** Feignies, Wasquehal, 23. **5.** Marck, Paris FC B, 22. **7.** Saint-Quentin, Moissy-Cramayel, 21. **9.** Tourcoing, Valenciennes B, UJA Maccabi Paris, 20. **12.** Villemomble, 18. **13.** Aulnoye, Choisy-au-Bac, 17.

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Noisy-le-Sec - Moissy-Cramayel
Marck - Grande-Synthe
Valenciennes B-Feignies
Aulnoye-Wasquehal
Tourcoing - Saint-Quentin
Choisy-au-Bac - Paris FC B
Villemomble-UJA Maccabi Paris

Groupe E

Match en retard, 9e j.
Colmar B-Nancy B **remis**

Classement

1. Auxerre B, 45 pts. **2.** Saint-Louis, 38. **3.** Haguenau, Sarreguemines, 33. **5.** Nancy B, Schiltigheim, 32. **7.** Épernay, 29. **8.** Amnéville, 28. **9.** Biesheim, 24. **10.** Forbach, 23. **11.** Thaon, 21. **12.** Colmar B, 19. **13.** Illzach Modenheim, 17. **14.** Ste-Savine, 14.

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Nancy B-Auxerre B
Sainte-Savine - Saint-Louis Neuweg
Haguenau-Schiltigheim
Sarreguemines-Forbach
Épernay-Biesheim
Colmar B-Amnéville
Thaon-Illzach Modenheim

Groupe F

Rendez-vous
13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Gueugnon-Clermont B
Le Puy-Bourges
Bourgoin-Jallieu - Racing Besançon
Selongey - Évian-TG B
Andrézieux - Vaulx-en-Velin
Pontarlier-Dijon B
Cournon - Louhans-Cuiseaux

Classement

1. Clermont B, 37 pts. **2.** Le Puy, Bourgoin-Jallieu, 36. **4.** Selongey, 30. **5.** Racing Besançon, 29. **6.** Vaulx-en-Velin, 28. **7.** Dijon B, 27. **8.** Évian-TG B, Bourges, Gueugnon, 26. **11.** Louhans-Cuiseaux, Pontarlier, 24. **13.** Andrézieux, 21. **14.** Cournon, 18.

Groupe G

Match en retard, 10e j.
Toulon-Chambéry **remis**

Classement

1. Marseille B, 38 pts. **2.** Chambéry, 35. **3.** Le Las Toulon, 34. **4.** Alès, 33. **5.** Toulon, 31. **6.** L'Île-Rousse, 30. **7.** Aix, 29. **8.** Aubagne, Nîmes B, 28. **10.** AC Ajaccio B, 27. **11.** ES Pennoise, 26. **12.** Arles-Avignon B, 25. **13.** Échirolles, 18. **14.** Uzès-Pont-du-Gard, 16.

Rendez-vous

13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Marseille B - Uzès-Pont-du-Gard
Le Las Toulon-AC Ajaccio B
Alès-Toulon
Échirolles-Chambéry
Arles-Avignon B - L'Île-Rousse
Aix-Aubagne
ES Pennoise-Nîmes B

Groupe H

Rendez-vous
13e JOURNÉE
SAMEDI 10 ET DIM. 11 JANVIER
Angoulême Charente-Toulouse B
Blagnac - Lège-Cap-Ferret
Bayonne-Anglet Genêts
Aurillac-Fabrègues
Bassin d'Arcachon-Bergerac
Villenave-Balma
Agde-Toulouse Rodéo

Classement

1. Toulouse B, 37 pts. **2.** Lège-Cap-Ferret, Bayonne, Anglet Genêts, 34. **5.** Aurillac, 31. **6.** Blagnac, 30. **7.** Bergerac, 27. **8.** Fabrègues, 26. **9.** Balma, Angoulême Charente, 25. **11.** Agde, Bassin d'Arcachon, 21. **13.** Toulouse Rodéo, 20. **14.** Villenave, 16.

Régionaux

Languedoc-

9e journée

Paulhan-Péz. - OC Perpignan	**1-1**
Carcassonne - Aigues-Mortes	**3-5**
Perpignan Bas-V.t - Narbonne	**2-3**
La Grande-Motte - Bagnols-Pt	**1-1**
Corbières-Mende	**2-2**
Lattes - Albères-Argelès	**2-1**

Classement

1. Paulhan-Pézenas, 34 pts. **2.** Narbonne, Aigues-Mortes, 32. **4.** Mende, La Gde-Motte, 30. **6.** OC Perpignan, 28. **7.** Lattes, 27. **8.** Carcassonne, 26. **9.** Bagnols-Pont, 25. **10.** Albères-Argelès, 24. **11.** Perpignan Bas-V., Corbières, 18. **13.** Poussan, Uzès B, 17.

Méditerranée

Matches en retard

Salon Bel Air-Fréjus - St-R. B	**1-0**
ES Fosséenne-Endoume	**2-3**
Pernes-Martigues B	**2-2**
Grasse - Le Cannet-Rocheville	**0-0**

Classement

1. Salon Bel Air, 27 pts. **2.** Ardziv Marseille, Le Cannet-Rocheville, 24. **4.** Grasse, 23. **5.** Côte-Bleue, 21. **6.** Marignane US B, 20. **7.** Rousset, 19. **8.** Fosséenne, Pernes, 18. **10.** Cagnes-Le Cros, 16. **11.** Endoume Marseille, Fréjus B, Martigues B, 15. **14.** Le Pontet B, 12.

Ligue 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Marseille**	**41**	19	13	2	4	38	17	+21
2. **Lyon**	**39**	19	12	3	4	40	17	+23
3. **Paris-SG**	**38**	19	10	8	1	32	13	+19
4. **Saint-Étienne**	**36**	19	10	6	3	22	12	+10
5. **Monaco**	**32**	19	9	5	5	23	18	+5
6. **Bordeaux**	**31**	19	9	4	6	26	27	-1
7. **Nantes**	**30**	19	8	6	5	19	17	+2
8. **Rennes**	**28**	19	8	4	7	21	24	-3
9. **Reims**	**28**	19	8	4	7	25	30	-5
10. **Montpellier**	**26**	19	7	5	7	21	19	+2
11. **Nice**	**22**	19	6	4	9	21	26	-5
12. **Guingamp**	**22**	19	7	1	11	20	31	-11
13. **Lille**	**21**	18	5	6	7	15	17	-2
14. **Toulouse**	**21**	19	6	3	10	22	29	-7
15. **Lorient**	**20**	19	6	2	11	21	26	-5
16. **Lens**	**19**	19	5	4	10	20	24	-4
17. **Metz**	**19**	19	5	4	10	17	27	-10
18. **Évian-TG**	**19**	18	6	1	11	20	32	-12
19. **Bastia**	**18**	19	4	6	9	16	23	-7
20. **Caen**	**15**	19	3	6	10	22	32	-10

Rendez-vous

Match en retard, 14e j.
MERCREDI 7 JANVIER, 20 H 30
Lille - Évian-TG

20e journée

VENDREDI 9 JANVIER, 20 H 30
Montpellier-Marseille
SAMEDI 10 JANVIER, 17 HEURES
Bastia - Paris-SG
20 HEURES
Reims - Saint-Étienne
Évian-TG - Rennes
Nice-Lorient
Lille-Caen
Guingamp-Lens
DIMANCHE 11 JANV., 14 HEURES
Lyon-Toulouse
17 HEURES
Nantes-Metz
21 HEURES
Monaco-Bordeaux

Buteurs

1. Lacazette (Lyon), 17 buts.
2. Gignac (Marseille), 12 buts.
3. Diabaté (Bordeaux), Wass (Évian-TG), Ibrahimovic (Paris-SG), 8 buts.

Passeurs

1. Payet (Marseille), 7 passes.
2. Lacazette, Njie (Lyon), 5 passes.

Étoiles

Joueurs de champ
1. Ferreira Carrasco (Monaco), 6,07 ✶.
2. Nkoulou (Marseille), 6,06 ✶.
3. Fekir, Lacazette (Lyon), Verratti (Paris-SG), 6 ✶.

Gardiens

1. Riou (Nantes), 5,92 ✶.
2. Lopes (Lyon), 5,84 ✶.
3. Sirigu (Paris-SG), Costil (Rennes), 5,79 ✶.

Ligue 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	**36**	18	11	3	4	29	10
2. Dijon	**36**	18	11	3	4	22	11
3. Brest	**34**	18	9	7	2	22	9
4. Sochaux	**31**	18	8	7	3	21	13
5. GFC Ajaccio	**29**	18	9	2	7	22	22
6. Nancy	**27**	18	7	6	5	25	20
7. Angers	**26**	18	7	5	6	24	19
8. Laval	**26**	18	5	11	2	21	17
9. Auxerre	**26**	18	6	8	4	21	19
10. Valenciennes	**24**	18	7	3	8	16	25
11. Le Havre	**23**	18	6	5	7	23	21
12. AC Ajaccio	**23**	18	5	8	5	17	18
13. Orléans	**21**	18	5	6	7	18	21
14. Clermont	**20**	18	5	5	8	24	26
15. Créteil	**20**	18	4	8	6	25	28
16. Niort	**20**	18	4	8	6	16	20
17. Nîmes	**19**	18	4	7	7	18	27
18. Tours	**17**	18	5	2	11	24	30
19. Châteauroux	**15**	18	3	6	9	15	28
20. Arles-Avignon	**10**	18	2	4	12	13	32

En cas d'égalité parfaite, les clubs sont départagés par le classement du fair-play.

Rendez-vous

19e journée
VENDREDI 9 JANVIER, 20 HEURES
Dijon-Tours
Angers-Nancy
Clermont-Laval
Créteil-Auxerre
Niort-GFC Ajaccio
Le Havre-Châteauroux
AC Ajaccio-Nîmes
Orléans - Arles-Avignon
SAMEDI 10 JANVIER, 14 HEURES
Troyes-Brest
LUNDI 12 JANVIER, 20 H 30
Valenciennes-Sochaux

National

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	**32**	16	9	5	2	27	12
2. Bourg-Péronnas	**30**	16	9	3	4	27	15
3. Red Star	**29**	16	9	2	5	27	13
4. Boulogne	**28**	16	8	4	4	25	15
5. Avranches	**28**	16	8	4	4	25	17
6. Chambly	**24**	16	7	3	6	27	23
7. Colmar	**24**	16	6	6	4	20	18
8. Amiens	**23**	16	6	5	5	23	21
9. Strasbourg	**23**	16	6	5	5	18	16
10. Dunkerque	**21**	16	5	6	5	12	14
11. Fréjus-St-Raph.	**20**	15	5	5	5	17	16
12. Luçon	**20**	16	4	8	4	11	12
13. CA Bastia	**18**	16	3	9	4	18	17
14. Colomiers	**17**	16	4	5	7	12	20
15. Le Poiré/Vie	**13**	14	3	4	7	12	24
16. Mars. Consolat	**13**	16	3	4	9	13	31
17. Istres	**10**	15	1	7	7	13	25
18. Épinal	**8**	16	1	5	10	15	33

En cas d'égalité, on tient compte du nombre de points obtenus lors des rencontres entre les clubs, puis de la différence de buts particulière.

Rendez-vous

17e journée
VENDREDI 9 JANVIER, 20 HEURES
Red Star - Fréjus-Saint-Raphaël
Marseille Consolat-Boulogne
Avranches-Amiens
Chambly-Colmar
Strasbourg-Luçon
Dunkerque-Istres
CA Bastia-Épinal
Le Poiré-sur-Vie - Colomiers
SAMEDI 10 JANVIER, 15 HEURES
Bourg-Péronnas - Paris FC

Étranger

Angleterre +

Premier League

18e, 19e et 20e journées

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1.	Chelsea	46	20	14	4	2	44	19	+25
	Manchester City	46	20	14	4	2	44	19	+25
3.	Manchester Utd	37	20	10	7	3	34	20	+14
4.	Southampton	36	20	11	3	6	34	15	+19
5.	Tottenham Hotspur	34	20	10	4	6	29	27	+2
6.	Arsenal	33	20	9	6	5	34	25	+9
7.	West Ham Utd	32	20	9	5	6	31	24	+7
8.	Liverpool	29	20	8	5	7	28	27	+1
9.	Swansea City	29	20	8	5	7	25	24	+1
10.	Newcastle Utd	27	20	7	6	7	25	31	-6
11.	Stoke City	26	20	7	5	8	22	24	-2
12.	Aston Villa	22	20	5	7	8	11	22	-11
13.	Everton	21	20	5	6	9	29	33	-4
14.	Sunderland	20	20	3	11	6	18	30	-12
15.	Hull City	19	20	4	7	9	20	26	-6
16.	QP Rangers	19	20	5	4	11	22	35	-13
17.	West Bromwich	18	20	4	6	10	19	29	-10
18.	Crystal Palace	17	20	3	8	9	20	30	-10
19.	Burnley	17	20	3	8	9	17	32	-15
20.	Leicester	14	20	3	5	12	19	33	-14

Match décalé
17e journée

22 DÉCEMBRE 2014

Stoke-Chelsea **0-0**

● **Stoke-Chelsea : 0-2 (0-1).** Spectateurs : 27 550. Arbitre : M. Swarbrick. Buts : Terry (2e), Fabregas (78e).
Stoke : Begovic - Bardsley, Shawcross, Muniesa, Pieters - N'Zonzi, Cameron (Adam, 68e) - Walters, Bojan, Arnautovic (Assaidi, 82e) - Crouch (Diouf, 63e). Entr. : Hughes.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Obi Mikel, Matic - Willian (Schürrle, 80e), Fabregas, Hazard (Zouma, 90e) - Diego Costa (Drogba, 85e). Entr. : Mourinho.

18e journée

26 DÉCEMBRE 2014

Chelsea-West Ham	**2-0**
West Bromwich-Manchester City	**1-3**
Manchester Utd-Newcastle	**3-1**
Crystal Palace-Southampton	**1-3**
Arsenal-QP Rangers	**2-1**
Leicester-Tottenham	**1-2**
Swansea City-Aston Villa	**1-0**
Burnley-Liverpool	**0-1**
Everton-Stoke City	**0-1**
Sunderland-Hull City	**1-3**

● **Chelsea-West Ham : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 41 589. Arbitre : M. Oliver. Buts : Terry (31e), Diego Costa (62e).
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Fabregas, Matic - Willian (Ramires, 86e), Oscar (Obi Mikel, 83e), Hazard - Diego Costa (Drogba, 82e). Entr. : Mourinho.
West Ham : Adrian - Jenkinson, Collins, Reid, Cresswell - Nolan, Noble (Song, 59e), Kouyaté - Downing (Amalfitano, 74e), Carroll (Sakho, 59e), Valencia. Entr. : Allardyce.

● **West Bromwich-Manchester City : 1-3 (0-3).** Spectateurs : 26 040. Arbitre : M. Clattenburg. Buts : Ideye (87e) pour West Bromwich ; Fernando (8e), Touré (13e s.p.), Silva (35e) pour Manchester City.
West Bromwich : Foster - Wisdom, McAuley, Lescott, Pocognoli (Gamboa, 66e) - Morrison, Mulumbu - Sessègnon, Gardner (Brunt, 66e), Varela (Ideye, 67e) - Berahino. Entr. : Irvine.
Manchester City : Hart - Sagna, Demichelis, Mangala, Clichy - Fernando, Touré (Fernandinho, 69e) - Navas, Silva (Kolarov, 63e), Nasri (Lampard, 75e) - Milner. Entr. : Pellegrini.

● **Manchester Utd-Newcastle : 3-1 (2-0).** Spectateurs : 75 318. Arbitre : M. Jones. Buts : Rooney (23e, 36e), Van Persie (53e) pour Manchester Utd ; Cissé (87e s.p.) pour Newcastle.
Manchester Utd : De Gea - Jones, McNair, Evans - Valencia (Rafael, 80e), Carrick (Fletcher, 62e), Young - Mata, Rooney - Falcao (Wilson, 65e), Van Persie. Entr. : Van Gaal.
Newcastle : Alnwick - Janmaat, Taylor, Coloccini, Dummett (Cabella, 63e) - Colback, Anita, Gouffran - Sissoko - Armstrong (Cissé, 63e), Perez (Vuckic, 82e). Entr. : Pardew.

● **Crystal Palace-Southampton : 1-3 (0-1).** Spectateurs : 24 565. Arbitre : M. Dean. Buts : Dann (86e) pour Crystal Palace ; Mané (17e), Bertrand (48e), Alderweireld (54e) pour Southampton.
Crystal Palace : Speroni - Mariappa, Dann, Ward, Delaney - Ledley (Zaha, 67e), Jedinak - Puncheon, Bolasie (Kelly, 72e) - McArthur - Campbell (Gayle, 49e). Entr. : Warnock.
Southampton : Forster - Alderweireld, Bertrand, Yoshida, Gardos, Clyne (McCarthy, 87e) - Davis (Wanyama, 56e), Schneiderlin, Mané, Ward-Prowse - Pelle (Long, 72e). Entr. : Koeman.

● **Arsenal-Queens Park Rangers : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 59 947. Arbitre : M. Atkinson. Buts : Sanchez (37e), Rosicky (65e) pour Arsenal ; Austin (79e s.p.) pour Queens Park Rangers. Expulsion : Giroud (53e) pour Arsenal.
Arsenal : Szczesny - Debuchy, Mertesacker, Monreal, Gibbs - Rosicky (Chambers, 83e), Flamini, Cazorla - Sanchez, Giroud, Welbeck (Coquelin, 89e). Entr. : Wenger.
Queens Park Rangers : Green - Onuoha, Ferdinand, Caulker - Isla, Mutch (Zamora, 72e), Henry (Fer, 62e), Kranjcar, Traoré (Hoilett, 62e) - Vargas, Austin. Entr. : Redknapp.

● **Leicester-Tottenham : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 31 870. Arbitre : M. Swarbrick. Buts : Ulloa (49e) pour Leicester ; Kane (2e), Eriksen (71e) pour Tottenham.
Leicester : Hamer - Simpson, Wasilewski, Morgan, Konchesky (Knockaert, 83e) - Mahrez, Drinkwater, King (James, 46e), Schlupp - Nugent (Vardy, 75e), Ulloa. Entr. : Pearson.
Tottenham : Lloris - Walker, Fazio, Vertonghen, Rose - Stambouli (Mason, 46e), Bentaleb - Lamela, Eriksen, Chadli (Soldado, 63e) - Kane (Paulinho, 84e). Entr. : Pochettino.

● **Swansea-Aston Villa : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 20 683. Arbitre : M. East. But : Sigurdsson (13e).
Swansea : Fabianski - Rangel, Fernandez, Williams, Taylor - Shelvey (Carroll, 60e), Ki Sung-yong - Dyer, Sigurdsson (Emnes, 78e), Montero (Routledge, 22e) - Bony. Entr. : Monk.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Okore, Vlaar, Clark, Cissokho (Weimann, 46e) - Delph, Sanchez, Cleverley (Grealish, 77e) - Agbonlahor, Benteke. Entr. : Lambert.

● **Burnley-Liverpool : 0-1 (0-0).** Spectateurs : 21 335. Arbitre : M. Taylor. But : Sterling (62e).
Burnley : Heaton - Trippier, Keane, Shackell, Mee (Jutkiewicz, 90e) - Boyd, Marney, Jones (Wallace, 83e), Arfield - Barnes (Vokes, 80e), Ings. Entr. : Dyche.
Liverpool : Jones (Mignolet, 16e) - Touré (Can, 46e), Skrtel, Sakho - Henderson, Gerrard, Lucas Leiva, Markovic - Coutinho (Lambert, 73e), Sterling, Lallana. Entr. : Rodgers.

● **Everton-Stoke : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 39 166. Arbitre : M. Mason. But : Bojan (38e s.p.).
Everton : Howard (Robles, 46e) - Coleman, Stones, Jagielka (Alcaraz, 46e), Baines - McCarthy (Eto'o, 69e), Barry - Mirallas, Naismith, Barkley - Lukaku. Entr. : Martinez.
Stoke : Begovic - Cameron, Shawcross, Muniesa, Pieters - Whelan, N'Zonzi - Walters, Bojan (Adam, 67e), Arnautovic (Assaidi, 76e) - Diouf (Crouch, 90e). Entr. : Hughes.

● **Sunderland-Hull : 1-3 (1-1).** Spectateurs : 44 817. Arbitre : M. Marriner. Buts : Johnson (1re) pour Sunderland ; Ramirez (33e), Chester (51e), Jelavic (90e + 6) pour Hull.
Sunderland : Pantilimon - Vergini (Buckley, 84e), Coates, O'Shea, Jones - Cattermole, Alvarez (Altidore, 62e), Larsson, Gomez (Giaccherini, 62e), Johnson - Fletcher. Entr. : Poyet.
Hull : McGregor - Chester, Bruce, Davies, Rosenior - Al-Muhamadi, Meyler, Quinn, Brady (Ince, 88e) - Ramirez (Sagbo, 77e), Aluko (Jelavic, 89e). Entr. : Bruce.

19e journée

28 ET 29 DÉCEMBRE 2014

Southampton-Chelsea	**1-1**
Manchester City-Burnley	**2-2**
Tottenham-Manchester Utd	**0-0**
West Ham-Arsenal	**1-2**
Liverpool-Swansea City	**4-1**
Newcastle-Everton	**3-2**
Stoke City-West Bromwich	**2-0**
Aston Villa-Sunderland	**0-0**
QP Rangers-Crystal Palace	**0-0**
Hull City-Leicester	**0-1**

● **Southampton-Chelsea : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 31 641. Arbitre : M. Taylor. Buts : Mané (17e) pour Southampton ; Hazard (45e + 1) pour Chelsea. Expulsion : Schneiderlin (88e) pour Southampton.
Southampton : Forster - Yoshida (Gardos, 62e), Fonte, Alderweireld, Targett - Davis (Long, 77e), Wanyama, Schneiderlin - Tadic (Ward-Prowse, 59e), Pelle, Mané. Entr. : Koeman.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Filipe - Obi Mikel (Drogba, 74e), Matic - Schürrle (Willian, 46e), Fabregas, Hazard - Diego Costa (Rémy, 89e). Entr. : Mourinho.

● **Manchester City-Burnley : 2-2 (2-0).** Spectateurs : 45 608. Arbitre : M. Friend. Buts : Silva (24e), Fernandinho (34e) pour Manchester City ; Boyd (47e), Barnes (81e) pour Burnley.
Manchester City : Hart - Zabaleta, Demichelis, Mangala, Kolarov - Fernando, Fernandinho (Sinclair, 88e) - Navas, Silva, Nasri (Lampard, 76e) - Milner (Jovetic, 62e). Entr. : Pellegrini.
Burnley : Heaton - Trippier, Keane, Shackell, Mee - Boyd, Marney, Jones, Arfield - Ings, Barnes. Entr. : Dyche.

● **Tottenham-Manchester Utd : 0-0.** Spectateurs : 35 711. Arbitre : M. Moss.
Tottenham : Lloris - Chiriches, Fazio, Vertonghen, Davies - Stambouli, Mason - Townsend (Dembélé, 79e), Eriksen - Chadli (Lamela, 79e), Kane. Entr. : Pochettino.
Manchester Utd : De Gea - Jones, McNair (Shaw, 76e), Evans (Smalling, 72e) - Valencia (Rafael, 46e), Carrick, Young - Mata, Rooney - Van Persie, Falcao. Entr. : Van Gaal.

● **West Ham-Arsenal : 1-2 (0-2).** Spectateurs : 34 977. Arbitre : M. Swarbrick. Buts : Kouyaté (54e) pour West Ham ; Cazorla (41e s.p.), Welbeck (44e) pour Arsenal.
West Ham : Adrian - O'Brien (Demel, 78e), Tomkins, Reid, Cresswell - Amalfitano, Song, Kouyaté (Nolan, 78e) - Downing - Sakho (Valencia, 62e), Carroll. Entr. : Allardyce.
Arsenal : Szczesny - Debuchy, Mertesacker, Koscielny, Monreal - Coquelin, Flamini - Oxlade-Chamberlain (Chambers, 90e), Cazorla, Welbeck (Gibbs, 85e) - Sanchez. Entr. : Wenger.

● **Liverpool-Swansea : 4-1 (1-0).** Spectateurs : 44 714. Arbitre : M. Marriner. Buts : Moreno (33e), Lallana (51e, 61e), Shelvey (69e c.s.c.) pour Liverpool ; Sigurdsson (52e) pour Swansea.
Liverpool : Mignolet - Can, Skrtel, Sakho - Javi Manquillo, Lucas Leiva, Henderson, Moreno - Lallana (Markovic, 77e), Sterling (Balotelli, 83e), Coutinho (Borini, 90e). Entr. : Rodgers.
Swansea : Fabianski - Richards (Rangel, 46e), Fernandez, Williams, Taylor - Britton (Ki Sung-yong, 67e), Shelvey - Dyer, Sigurdsson, Routledge - Bony (Gomis, 62e). Entr. : Monk.

● **Newcastle-Everton : 3-2 (1-1).** Spectateurs : 52 313. Arbitre : M. Pawson. Buts : Cissé (34e), Perez (51e), Colback (68e) pour Newcastle ; Koné (5e), Mirallas (84e) pour Everton.
Newcastle : Alnwick - Janmaat, Williamson, Coloccini, Dummett - Tioté, Colback - Sissoko, Perez, Gouffran (Cabella, 90e) - Cissé (Rivière, 73e). Entr. : Pardew.
Everton : Robles - Coleman, Alcaraz, Distin, Garbutt - McCarthy (Barkley, 46e), Barry - McGeady (Mirallas, 61e), Baines - Eto'o, Koné (Lukaku, 72e). Entr. : Martinez.

● **Stoke-West Bromwich : 2-0.** Spectateurs : 27 070. Arbitre : M. East. Buts : Diouf (51e, 66e).
Stoke : Begovic - Cameron, Shawcross, Muniesa, Pieters - N'Zonzi, Whelan (Wilson, 85e) - Arnautovic, Bojan (Adam, 78e), Diouf - Crouch (Walters, 63e). Entr. : Hughes.
West Bromwich : Foster - Wisdom, McAuley, Lescott, Baird - Brunt, Morrison (Varela, 63e) - Dorrans (Mulumbu, 80e), Gardner, Sessègnon (Berahino, 63e) - Ideye. Entr. : Irvine.

● **Aston Villa-Sunderland : 0-0.** Spectateurs : 35 436. Arbitre : M. Atkinson. Expulsion : Delph (49e) pour Aston Villa.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Vlaar, Clark (Okore, 61e), Cissokho - Delph, Sanchez, Cleverley (Grealish, 69e) - Weimann - N'Zogbia (Bacuna, 57e), Benteke. Entr. : Lambert.
Sunderland : Pantilimon - Vergini (Buckley, 78e), O'Shea, Brown, Jones - Bridcutt (Cattermole, 19e), Johnson, Larsson (Giaccherini, 57e), Gomez, Wickham - Fletcher. Entr. : Poyet.

● **Queens Park Rangers-Crystal Palace : 0-0.** Spectateurs : 18 011. Arbitre : M. Jones.
Queens Park Rangers : Green - Isla, Dunne, Caulker, Hill - Hoilett, Barton, Henry, Fer (Vargas, 65e) - Austin, Zamora (Wright-Phillips, 75e). Entr. : Redknapp.
Crystal Palace : Speroni - Mariappa, Dann, Delaney, Ward - McArthur, Jedinak, Ledley - Puncheon, Zaha (Campbell, 67e), Bolasie. Entr. : Millen.

● **Hull-Leicester : 0-1 (0-1).** Spectateurs : 23 809. Arbitre : M. Dowd. But : Mahrez (33e). Expulsions : Quinn (90e) pour Hull ; Konchesky (88e) pour Leicester.
Hull : McGregor - Livermore, Bruce, Davies, Rosenior - Al-Muhamadi, Meyler (Ince, 61e), Quinn, Brady - Aluko (Hernandez, 62e), Ramirez (Jelavic, 46e). Entr. : Bruce.
Leicester : Hamer - Simpson, Wasilewski, Morgan, Konchesky - Mahrez (De Laet, 71e), Cambiasso (Drinkwater, 71e), James, Schlupp - Nugent, Ulloa (Wood, 55e). Entr. : Pearson.

20e journée

1er JANVIER 2015

Tottenham-Chelsea	**5-3**
Manchester City-Sunderland	**3-2**
Stoke City-Manchester Utd	**1-1**
Southampton-Arsenal	**2-0**
West Ham-West Bromwich	**1-1**
Liverpool-Leicester	**2-2**
QP Rangers-Swansea City	**1-1**
Newcastle-Burnley	**3-3**
Aston Villa-Crystal Palace	**0-0**
Hull City-Everton	**2-0**

● **Tottenham-Chelsea : 5-3 (3-1).** Spectateurs : 35 903. Arbitre : M. Dowd. Buts : Kane (30e, 52e), Rose (44e), Townsend (45e + 4 s.p.), Chadli (78e) pour Tottenham ; Diego Costa (18e), Hazard (61e), Terry (87e) pour Chelsea.
Tottenham : Lloris - Walker, Fazio, Vertonghen, Rose (Davies, 76e) - Bentaleb, Mason (Dembélé, 14e) - Townsend (Paulinho, 66e), Eriksen, Chadli - Kane. Entr. : Pochettino.
Chelsea : Courtois - Ivanovic, Cahill, Terry, Azpilicueta - Fabregas, Matic - Willian (Salah, 72e), Oscar (Ramires, 46e), Hazard - Diego Costa. Entr. : Mourinho.

● **Manchester City-Sunderland : 3-2 (0-0).** Spectateurs : 45 367. Arbitre : M. East. Buts : Touré (57e), Jovetic (67e), Lampard (73e) pour Manchester City ; Rodwell (68e), Ad. Johnson (71e s.p.) pour Sunderland.
Manchester City : Caballero - Zabaleta, Demichelis, Mangala, Clichy - Touré, Fernandinho - Navas, Silva (Milner, 90e), Nasri (Kolarov, 85e) - Jovetic (Lampard, 70e). Entr. : Pellegrini.
Sunderland : Pantilimon - Vergini (Coates, 78e), O'Shea, Brown, Jones - Rodwell - Buckley (Alvarez, 66e), Larsson, Gomez (Giaccherini, 58e), Johnson - Wickham. Entr. : Poyet.

● **Stoke City-Manchester Utd : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 27 203. Arbitre : M. Oliver. Buts : Shawcross (2e) pour Stoke City ; Falcao (26e) pour Manchester Utd.
Stoke City : Begovic - Cameron, Shawcross, Muniesa, Pieters - Walters, N'Zonzi, Whelan, Arnautovic (Assaidi, 81e) - Crouch, Diouf. Entr. : Hughes.
Manchester Utd : De Gea - Jones, Smalling, Evans - Young (Rafael, 75e), Carrick, Shaw (Januzaj, 64e) - Mata, Rooney - Van Persie, Falcao (Herrera, 63e). Entr. : Van Gaal.

● **Southampton-Arsenal : 2-0 (1-0).** Spectateurs : 31 492. Arbitre : M. Pawson. Buts : Mané (34e), Tadic (56e).
Southampton : Forster - Alderweireld, Fonte, Gardos (Yoshida, 71e), Bertrand - Ward-Prowse, Wanyama - Tadic (Long, 85e), Mané (Reed, 42e), Davis - Pelle. Entr. : Koeman.
Arsenal : Szczesny - Debuchy (Akpom, 84e), Mertesacker, Koscielny, Gibbs - Chambers (Walcott, 60e), Coquelin - Oxlade-Chamberlain, Cazorla, Rosicky - Sanchez. Entr. : Wenger.

● **West Ham-West Bromwich : 1-1 (1-1).** Spectateurs : 34 914. Arbitre : M. Moss. Buts : Sakho (11e) pour West Ham ; Berahino (42e) pour West Bromwich.
West Ham : Adrian - Jenkinson, Collins, Reid, Cresswell - Amalfitano (Jarvis, 55e), Song, Kouyaté - Downing - Carroll (Cole, 85e), Sakho (Valencia, 72e). Entr. : Allardyce.
West Bromwich : Foster - Wisdom, McAuley, Lescott, Baird - Morrison, Mulumbu (Yacob, 67e) - Dorrans (Varela, 79e), Sessègnon, Brunt - Berahino (Ideye, 73e). Entr. : Kelly.

● **Liverpool-Leicester : 2-2 (2-0).** Spectateurs : 44 720. Arbitre : M. Jones. Buts : Gerrard (17e s.p., 40e s.p.) pour Liverpool ; Nugent (59e), Schlupp (60e) pour Leicester.
Liverpool : Mignolet - Can, Touré, Sakho - Henderson, Gerrard, Lucas Leiva (Markovic, 72e), Moreno (Lambert, 85e) - Coutinho, Sterling, Lallana (Borini, 55e). Entr. : Rodgers.
Leicester : Hamer - Simpson, Wasilewski, Morgan, De Laet - Mahrez, James, Drinkwater (Nugent, 37e), Hammond (Cambiasso, 67e), Schlupp - Vardy (Ulloa, 75e). Entr. : Pearson.

● **Queens Park Rangers-Swansea : 1-1 (1-0).** Spectateurs : 17 729. Arbitre : M. Taylor Anthony. Buts : Fer (20e) pour Queens Park Rangers ; Bony (90e + 2) pour Swansea. Expulsion : Routledge (86e) pour Swansea.
Queens Park Rangers : Green - Dunne, Hill, Caulker - Barton, Isla, Henry, Fer - Zamora (Hoilett, 83e), Vargas, Austin. Entr. : Redknapp.
Swansea : Fabianski - Taylor, Williams, Fernandez, Rangel - Routledge, Dyer (Emnes, 60e), Sigurdsson (Bony, 71e), Ki Sung-yong, Britton - Gomis. Entr. : Monk.

● **Newcastle-Burnley : 3-3 (2-1).** Spectateurs : 51 761. Arbitre : M. Dean. Buts : Taylor (15e), Colback (26e), Sissoko (78e) pour Newcastle ; Dummett (19e c.s.c.), Ings (66e), Boyd (86e) pour Burnley.
Newcastle : Alnwick - Janmaat, Taylor (Williamson, 60e), Coloccini, Dummett - Tioté, Colback - Perez, Sissoko, Gouffran (Haïdara, 71e) - Rivière (Armstrong, 57e). Entr. : Pardew.
Burnley : Heaton - Trippier, Keane, Shackell (Long, 17e ; Reid, 37e), Mee - Boyd, Jones, Marney (Kightly, 32e), Arfield - Ings, Barnes. Entr. : Dyche.

● **Aston Villa-Crystal Palace : 0-0.** Spectateurs : 29 047. Arbitre : M. Madley.
Aston Villa : Guzan - Hutton, Okore, Vlaar (Clark, 15e), Cissokho - Bacuna, Sanchez, Cleverley (Grealish, 64e) - Weimann (Cole, 83e), Benteke, Agbonlahor. Entr. : Lambert.
Crystal Palace : Speroni - Mariappa, Dann, Delaney, Kelly - Puncheon, McArthur (Bannan, 90e), Ward, Ledley, Bolasie - Zaha (Gayle, 62e). Entr. : Millen.

● **Hull-Everton : 2-0 (2-0).** Spectateurs : 23 865. Arbitre : M. Friend Kevin. Buts : Al-Muhamadi (33e), Rosenior (43e). Expulsion : Alcaraz (86e) pour Everton.
Hull City : McGregor - Chester, Bruce, Davies, Robertson (Rosenior, 33e ; Maguire, 56e) - Al-Muhamadi, Meyler, Livermore, Ramirez (Brady, 56e) - Hernandez, Jelavic. Entr. : Bruce.
Everton : Robles - Alcaraz, Jagielka, Barry - Coleman, Besic (Oviedo, 46e), Barkley, Baines - Naismith, Koné, Mirallas (Lukaku, 46e). Entr. : Martinez.

Buteurs

1. Diego Costa (Chelsea), Agüero (Manchester City), 14 buts.
3. Austin (QP Rangers), 12 buts.
4. A. Sanchez (Arsenal), 10 buts.
5. P. Cissé (Newcastle Utd), Bony (Swansea City), 9 buts.
7. Hazard (Chelsea), Rooney, Van Persie (Manchester Utd), Pelle (Southampton), Berahino (West Bromwich Alb.), D. Sakho (West Ham Utd), 8 buts.
13. Ulloa (Leicester), Y. Touré (Manchester City), Chadli, Eriksen, Kane (Tottenham Hotspur), 7 buts.
18. Lukaku (Everton), D. Silva (Manchester City), 6 buts.
20. Giroud (Arsenal), Ings (Burnley), Jedinak (Crystal Palace), Mirallas, Naismith (Everton), Jelavic (Hull City), Gerrard (Liverpool), Jovetic, Lampard (Manchester City), Mata (Manchester Utd), Perez (Newcastle Utd), Mané (Southampton), M.-B. Diouf (Stoke City), 5 buts.

Rendez-vous

21e JOURNÉE

SAMEDI 10 JANVIER, 13 H 45

Sunderland-Liverpool

16 HEURES

Chelsea-Newcastle
Everton-Manchester City
Swansea City-West Ham
Leicester-Aston Villa
West Bromwich Alb.-Hull City
Burnley-QP Rangers

18 H 30

Crystal Palace-Tottenham

DIMANCHE 11 JANVIER, 14 H 30

Arsenal-Stoke City

17 HEURES

Manchester Utd-Southampton

Championship

23e journée

26 DÉCEMBRE 2014

Bournemouth-Fulham	**2-0**
Brentford-Ipswich Town	**2-4**
Birmingham-Derby County	**0-4**
Middlesbrough-Nott. Forest	**3-0**
Watford-Wolverhampton	**0-1**
Norwich City-Millwall	**6-1**
Bolton W.-Blackburn R.	**2-1**
Charlton Athl.-Cardiff City	**1-1**
Sheffield Wed.-Blackpool	**1-0**
Brighton-Reading	**2-2**
Rotherham Utd-Huddersfield	**2-2**
Leeds Utd-Wigan Athletic	**0-2**

24e journée

28 ET 30 DÉCEMBRE 2014

Millwall-Bournemouth	**0-2**
Ipswich Town-Charlton Athl.	**3-0**
Derby County-Leeds Utd	**2-0**
Blackburn R.-Middlesbrough	**0-0**
Cardiff City-Watford	**2-4**
Wolverhampton-Brentford	**2-1**
Reading-Norwich City	**2-1**
Wigan Athletic-Sheffield Wed.	**0-1**
Nott. Forest-Birmingham	**1-3**
Huddersfield-Bolton W.	**2-1**
Fulham-Brighton	**0-2**
Blackpool-Rotherham Utd	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bournemouth	**48**	24	14	6	4	54	25
2. Ipswich Town	**47**	24	13	8	3	41	22
3. Derby County	**45**	24	13	6	5	46	23
4. Middlesbrough	**43**	24	12	7	5	38	17
5. Watford	**41**	24	12	5	7	43	26
6. Brentford	**40**	24	12	4	8	40	35
7. Norwich City	**37**	24	10	7	7	44	29
8. Wolverhampton	**37**	24	10	7	7	28	33
9. Blackburn R.	**35**	24	9	8	7	35	33
10. Sheffield Wed.	**34**	24	8	10	6	18	21
11. Nottingham F.	**31**	24	7	10	7	33	33
12. Cardiff City	**31**	24	8	7	9	32	35
13. Charlton Athl.	**31**	24	6	13	5	24	28
14. Birmingham	**31**	24	8	7	9	27	37
15. Bolton Wand.	**29**	24	8	5	11	26	31
16. Reading	**29**	24	8	5	11	30	40
17. Fulham	**28**	24	8	4	12	35	43
18. Huddersfield	**28**	24	7	7	10	31	42
19. Rotherham Utd	**26**	24	5	11	8	21	30
20. Leeds Utd	**24**	24	6	6	12	25	36
21. Brighton	**23**	24	4	11	9	26	32
22. Millwall	**23**	24	5	8	11	24	40
23. Wigan	**20**	24	4	8	12	24	31
24. Blackpool	**14**	24	2	8	14	18	41

Buteurs

1. Murphy (Ipswich), 17 buts.
2. Martin (Derby County), 14 buts.
3. Assombalonga (Nottingham Forest), 13 buts.

Rendez-vous

25e JOURNÉE
SAMEDI 10 JANVIER, 13 H 15
Ipswich Town-Derby County
16 HEURES
Bournemouth-Norwich City
Reading-Middlesbrough
Huddersfield-Watford
Brentford-Rotherham Utd
Nott. Forest-Sheffield Wed.
Cardiff City-Fulham
Charlton Athl.-Brighton
Birmingham-Wigan Athletic
Bolton W.-Leeds Utd
Blackpool-Millwall
DIM. 11 JANVIER, 15 HEURES
Blackburn R.-Wolverhampton

FA Cup

Troisième tour

2 JANVIER

Cardiff City (L2)-Colchester (L3)	**3-1**

3 JANVIER

Leicester-Newcastle	**1-0**
Tranmere Rovers (L4)-**Swansea**	**2-6**
West Bromwich-Gateshead (L5)	**7-0**
Charlton (L2)-**Blackburn** (L2)	**1-2**
Fulham (L2)-Wolverhampton (L2)	**0-0**
Brentford (L2)-**Brighton** (L2)	**0-2**
Rotherham (L2)-**Bournemouth** (L2)	**1-5**
Bolton (L2)-Wigan (L2)	**1-0**
Huddersfield (L2)-**Reading** (L2)	**0-1**
Barnsley (L3)-**Middlesbrough** (L2)	**0-2**
Rochdale (L3)-Nottingham F. (L2)	**1-0**
Preston NE (L3)-Norwich (L2)	**2-0**
Millwall (L2)-Bradford City (L3)	**3-3**
Blyth (L5)-**Birmingham** (L2)	**2-3**
Derby County (L2)-Southport (L5)	**1-0**
Doncaster (L3)-Bristol City (L3)	**1-1**
Cambridge Utd (L4)-Luton (L4)	**2-1**

4 JANVIER

Sunderland-Leeds Utd (L2)	**1-0**
QPR-**Sheffield Utd** (L3)	**0-3**
Dover (L5)-**Crystal Palace**	**0-4**
Manchester C.-Sheffield W. (L2)	**2-1**
Southampton-Ipswich Town (L2)	**1-1**
Aston Villa-Blackpool (L2)	**1-0**
Stoke-Wrexham AFC (L5)	**3-1**
Yeovil (L3)-**Manchester Utd**	**0-2**
Chelsea-Watford (L2)	**3-0**
Arsenal-Hull City	**2-0**
Burnley-Tottenham	**lundi**
Wimbledon (L4)-Liverpool	**lundi**

En cas d'égalité, les rencontres sont à rejouer sur le terrain du club qui se déplaçait.

Rendez-vous

TROISIÈME TOUR
MARDI 6 JANVIER, 20 H 45
Everton-West Ham Utd
Scunthorpe Utd (L3)-Chesterfield (L3)
TROISIÈME TOUR
MATCHES À REJOUER
MARDI 13 JANVIER, 20 H 45
Wolverhampton (L2)-Fulham (L2)
Bristol City (L3)-Doncaster (L3)
MERCREDI 14 JANVIER, 20 H 45
Bradford City (L3)-Millwall (L2)

Coupe de la League

Rendez-vous

DEMI-FINALES ALLER
MARDI 20 JANVIER
Liverpool-Chelsea
MERCREDI 21 JANVIER
Tottenham-Sheffield Utd (L3)
Retour : le mardi 27 et le mercredi 28 janvier.

Espagne

Liga

17e journée

Valence CF-Real Madrid	**2-1**	Malaga-Almeria	**1-2**
Real Sociedad-FC Barcelone	**1-0**	Espanyol Barcelone-Eibar	**1-2**
Atletico Madrid-Levante UD	**3-1**	Getafe-Rayo Vallecano	**1-2**
FC Séville-Celta Vigo	**1-0**	Dep. La Corogne-Athletic Bilbao	**1-0**
Elche CF-Villarreal	**2-2**	Cordoba CF-Grenade FC	**lundi**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. **Real Madrid**	**39**	16	13	0	3	56	15	+41
2. **FC Barcelone**	**38**	17	12	2	3	41	8	+33
3. **Atletico Madrid**	**38**	17	12	2	3	34	15	+19
4. **Valence CF**	**34**	17	10	4	3	31	14	+17
5. **Séville FC**	**33**	16	10	3	3	26	17	+9
6. **Villarreal**	**31**	17	9	4	4	29	16	+13
7. **Malaga**	**30**	17	9	3	5	21	17	+4
8. **Eibar**	**23**	17	6	5	6	21	23	-2
9. **Celta Vigo**	**20**	17	5	5	7	17	19	-2
10. **Espanyol Barcelone**	**20**	17	5	5	7	21	26	-5
11. **Rayo Vallecano**	**20**	17	6	2	9	19	32	-13
12. **Athletic Bilbao**	**19**	17	5	4	8	14	21	-7
13. **Real Sociedad**	**18**	17	4	6	7	18	22	-4
14. **Getafe**	**17**	17	4	5	8	13	22	-9
15. **UD Almeria**	**16**	17	4	4	9	15	25	-10
16. **Deportivo La Corogne**	**16**	17	4	4	9	14	27	-13
17. **Levante UD**	**15**	17	3	6	8	13	33	-20
18. **Grenade FC**	**13**	16	2	7	7	10	26	-16
19. **Cordoba CF**	**11**	16	1	8	7	11	27	-16
20. **Elche CF**	**11**	17	2	5	10	15	34	-19

3 ET 4 JANVIER 2015

● **Valence CF-Real Madrid : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 50 738. Arbitre : M. Gil Manzano. Buts : Barragan (52e), Otamendi (65e) pour Valence CF ; Cristiano Ronaldo (14e s.p.) pour le Real Madrid.
Valence CF : Alves - Mustafi, Otamendi, Orban - Barragan (Feghouli, 73e), Parejo, Gomes, Perez, Piatti (Gaya, 23e) - Negredo (Rodrigo, 80e), Alcacer. Entr. : Espirito Santo.
Real Madrid : Casillas - Carvajal, Pepe, S. Ramos, Marcelo - Isco, Kroos, J. Rodriguez (Khedira, 71e) - Bale (Jesé, 71e), Benzema (J. Hernandez, 80e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Ancelotti.

● **Real Sociedad-FC Barcelone : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 28 748. Arbitre : M. Del Cerro Grande. But : Jordi Alba (2e c.s.c.).
Real Sociedad : Rulli - Martinez Diez, Ansotegi, Inigo Martinez, De la Bella - Bergara, Granero - Prieto, Canales (Berchiche, 90e), Castro (Finnbogason, 66e) - Vela (Pardo, 90e). Entr. : Moyes.
FC Barcelone : Bravo - Montoya, Mascherano, Mathieu (Daniel Alves, 70e), Jordi Alba - Xavi, Busquets, Iniesta - El-Haddadi (Messi, 46e), Suarez, Pedro (Neymar, 58e). Entr. : Luis Enrique.

● **Atletico Madrid-Levante UD : 3-1 (1-0).** Spectateurs : 52 163. Arbitre : M. Alvarez Izquierdo. Buts : Griezmann (18e, 47e), Godin (82e) pour l'Atletico Madrid ; El-Zhar (62e) pour Levante.
Atletico Madrid : Moya - Juanfran, Gimenez, Godin, Siqueira - Gabi, Tiago - Turan (Raul Garcia, 66e), Griezmann (Niguez, 84e), Koke - Mandzukic (Jimenez, 79e). Entr. : Simeone.
Levante UD : Marino - Lopez, Vyntra, Juanfran, Karabelas (Barral, 73e) - Morales, Sissoko, Diop, Ivanschitz - Victor Casadesus, Martins (El-Zhar, 60e). Entr. : Alcaraz.

● **FC Séville-Celta Vigo : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 31 253. Arbitre : M. Velasco Carballo. But : Pareja (32e). Expulsion : Planas (21e) pour Vigo.
FC Séville : Beto - Vidal, Pareja, Carriço, Navarro - Krychowiak, Mbia (Trémoulinas, 22e) - Reyes, Suarez (Banega, 54e), Vitolo - Bacca (Gameiro, 70e). Entr. : Emery.
Celta Vigo : Alvarez - Mallo, Cabral, Fontas, Planas - Krohn-Dehli (Madinda, 84e), Radoja, Hernandez - Mina (Fernandez, 79e), Charles (Castro Otto, 28e), Orellana. Entr. : Berizzo.

● **Elche CF-Villarreal : 2-2 (2-2).** Spectateurs : 18 283. Arbitre : M. Clos Gomez. Buts : Jonathas (26e), V. Rodriguez (35e) pour Elche ; Vietto (12e), Uche (17e) pour Villarreal.
Elche CF : Tyton - Damian Suarez, Lomban, Pelegrin, Cisma - Pasalic, Adrian Gonzalez - Mendes Rodrigues (Corominas, 83e), Fajr, V. Rodriguez (Niguez, 78e) - Jonathas. Entr. : Escriba.
Villarreal : Asenjo - Gaspar, Gabriel Paulista, Victor Ruiz, Costa - Moi Gomez, Trigueros (J. Dos Santos, 63e), Bruno Soriano, Cheryshev - Uche (G. Dos Santos, 75e), Vietto. Entr. : Garcia Toral.

● **Malaga-Almeria : 1-2 (0-1).** Spectateurs : 19 500. Arbitre : M. Teixeira Vitienes. Buts : Garcia Sanchez (73e) pour Malaga ; Hemed (38e, 76e s.p.) pour Almeria.
Malaga : Kameni - Rosales, Angeleri, Torres (Duda, 84e), Antunes - Darder (Rescaldani, 57e), Recio - Garcia Sanchez, Jimenez (Luis Alberto, 57e), Castillejo - Amrabat. Entr. : Gracia.
Almeria : Julian - Macedo, Velez Jimenez, Trujillo, Navarro - Verza, Partey - Thievy (Quique, 87e), Corona (Azeez, 90e), Edgar Mendez (Zongo, 80e) - Hemed. Entr. : Martinez.

● **Espanyol Barcelone-Eibar : 1-2 (0-2).** Spectateurs : 19 136. Arbitre : M. Mateu Lahoz. Buts : Caicedo (80e) pour l'Espanyol Barcelone ; Del Moral (34e), Boveda (38e) pour Eibar.
Espanyol Barcelone : Casilla - Javi Lopez (Morilla, 46e), Colotto, Gonzalez, Fuentes - Arbilla, V. Sanchez, Canas, Montanes (Mattioni, 84e) - Caicedo, Sergio Garcia. Entr. : Gonzalez.
Eibar : Irureta - Boveda, Ekiza, Rodriguez Navas, Castellano - Errasti, Garcia Carrillo - Capa, Del Moral (Lekic, 88e), Berjon Perez (Minero, 72e) - Piovaccari (Angel Rodriguez, 85e). Entr. : Garitano.

● **Getafe-Rayo Vallecano : 1-2 (1-1).** Spectateurs : 6 500. Arbitre : M. Hernandez Hernandez. Buts : Alvaro (3e) pour Getafe ; Sanchez Ruiz (39e), Baena (64e) pour le Rayo Vallecano.
Getafe : Guaita - Valera, Naldo, Ruano, Escudero (Lago, 30e) - Sammir Campos, Lacen, Sarabia - Yoda (Pedro Leon, 55e), Alvaro, Diego Castro (Rodriguez, 55e). Entr. : Contra.
Rayo Vallecano : Tono - Tito, Ba, Insua - Kakuta, Sanchez Ruiz, Baena, Trashorras, Moreno (Aquino, 64e) - Bueno (Quini, 67e), Baptistao (Manucho, 80e). Entr. : Jémez.

● **Deportivo La Corogne-Athletic Bilbao : 1-0 (1-0).** Spectateurs : 16 200. Arbitre : M. Undiano Mallenco. But : Cavaleiro (24e).
Deportivo La Corogne : Fabricio - Juanfran, Lopo, Insua, Luisinho - Bergantinos, Dominguez - Rodriguez, Farina (Cuenca, 36e), Cavaleiro (Wilk, 89e) - Toché (Helder Postiga, 71e). Entr. : Fernandez.
Athletic Bilbao : Iraizoz - De Marcos, San José, Laporte, Balenziaga - Iturraspe, Rico (Etxebarria, 67e) - Susaeta (Iraola, 46e), Lopez (Williams, 74e), Ibai Gomez - Viguera. Entr. : Valverde.

Buteurs

1. Cristiano Ronaldo (Real Madrid), 26 buts.
2. Messi (FC Barcelone), 15 buts.
3. Neymar (FC Barcelone), 11 buts.
4. Bacca (Séville FC), 10 buts.
5. Griezmann (Atletico Madrid), Benzema (Real Madrid), Vietto (Villarreal), 8 buts.
8. Larrivey (Celta Vigo), Jonathas (Elche CF), Sergio Garcia (Espanyol Barcelone), Baptistao (Rayo Vallecano), Bale (Real Madrid), 7 buts.
13. Mandzukic (Atletico Madrid), Stuani (Espanyol Barcelone), Bueno (Rayo Vallecano), Vela (Real Sociedad), 6 buts.
17. Aduriz (Athletic Bilbao), Nolito (Celta Vigo), J. Rodriguez (Real Madrid), Alcacer (Valence CF), Uche (Villarreal), 5 buts.
22. Hemed (UD Almeria), Ghilas (Cordoba CF), Arruabarrena (Eibar), Caicedo (Espanyol Barcelone), Victor Casadesus (Levante UD), Garcia Sanchez (Malaga), Mbia (Séville FC), Parejo (Valence CF), Moi Gomez (Villarreal), 4 buts.

Rendez-vous

18e JOURNÉE
VENDREDI 9 JANVIER, 20 H 45
Levante UD-Dep. La Corogne
SAMEDI 10 JANVIER, 16 HEURES
Real Madrid-Esp. Barcelone
18 HEURES
Malaga-Villarreal
20 HEURES
Celta Vigo-Valence CF
22 HEURES Eibar-Getafe
DIMANCHE 11 JANV., 12 HEURES
Almeria-Séville FC
17 HEURES
Athletic Bilbao-Elche CF
19 HEURES
Grenade FC-Real Sociedad
21 HEURES
FC Barcelone-Atletico Madrid
LUNDI 12 JANVIER, 20 H 45
Rayo Vallecano-Cordoba CF

Segunda Division

19e journée

3 JANVIER 2015

Alavés-Mirandés	**1-3**
Real Saragosse-Real Valladolid	**0-2**
Real Majorque-Albacete	**2-0**
FC Barcelone B-Las Palmas	**0-2**
Osasuna Pampelune-Leganes	**2-1**
Llagostera-Girona FC	**1-2**
Sabadell-Recr. Huelva	**1-0**
R. Santander-Numancia	**1-1**
Tenerife-Sporting Gijon	**1-1**
Alcorcon-Betis Séville	**0-0**
Lugo-Ponferradina	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Las Palmas	**39**	19	11	6	2	34	17
2. Sporting Gijon	**37**	19	9	10	0	25	13
3. R. Valladolid	**35**	19	10	5	4	28	14
4. Girona FC	**34**	19	10	4	5	29	18
5. Betis Séville	**34**	19	10	4	5	26	19
6. Ponferradina	**30**	19	8	6	5	29	27
7. Real Saragosse	**28**	19	7	7	5	29	28
8. Mirandés	**28**	19	8	4	7	20	20
9. AD Alcorcon	**28**	19	8	4	7	23	25
10. Numancia S.	**25**	19	6	7	6	29	26
11. Osasuna	**25**	19	7	4	8	25	29
12. Leganes	**23**	19	6	5	8	19	19
13. Real Majorque	**23**	19	6	5	8	26	28
14. Alavés	**23**	19	5	8	6	21	23
15. Lugo	**23**	19	5	8	6	21	24
16. Tenerife	**23**	19	6	5	8	16	21
17. Recr. Huelva	**20**	19	5	5	9	20	27
18. FC Barcelone B	**20**	19	5	5	9	25	34
19. Llagostera	**19**	19	5	4	10	15	23
20. R. Santander	**18**	19	4	6	9	19	21
21. Sabadell	**18**	19	5	3	11	24	32
22. Albacete	**15**	19	4	3	12	21	33

Buteurs

1. Ruben Castro (Betis Séville), 13 buts.
2. Araujo (Las Palmas), Borja Baston (Real Saragosse), 11 buts.

Rendez-vous

20e JOURNÉE
VENDREDI 10 JANVIER, 16 HEURES
Leganes-FC Barcelone B
18 HEURES
Girona FC-Real Majorque
Albacete-Lugo
18 H 15
Recr. Huelva-Osasuna Pampelune
20 HEURES
Betis Séville-Tenerife
SAMEDI 11 JANVIER, 12 HEURES
Las Palmas-Real Saragosse
12 H 15
Numancia-Alcorcon
17 HEURES
Mirandés-Llagostera
Sabadell-Sporting Gijon
18 H 15
Real Valladolid-Alavés
20 HEURES
Ponferradina-R. Santander

Coupe du Roi

Rendez-vous

HUITIÈMES DE FINALE ALLER
MARDI 6 JANVIER, 17 HEURES
Celta Vigo-Athletic Bilbao
19 HEURES
Malaga-Levante UD
MERCREDI 7 JANVIER, 20 HEURES
Villarreal-Real Sociedad
21 HEURES
Atletico Madrid-Real Madrid
22 HEURES
Valence CF-Espanyol Barcelone
UD Almeria-Getafe
JEUDI 8 JANVIER, 20 HEURES
Grenade-FC Séville
22 HEURES
FC Barcelone-Elche CF
Retour : le mardi 13, le mercredi 14 et le jeudi 15 janvier.

Allemagne

Bundesliga

RENDEZ-VOUS
18e JOURNÉE
VENDREDI 30 JANVIER, 20 H 30
VfL Wolfsburg-Bayern Munich
SAMEDI 31 JANVIER, 15 H 30
VfB Stuttgart-B. M'gladbach
Schalke 04-Hanovre 96
SC Fribourg-Eint. Francfort
FSV Mayence 05-Paderborn
Hambourg SV-FC Cologne
18 H 30
Leverkusen-Bor. Dortmund
DIMANCHE 1er FÉVRIER, 15 H 30
Werder Brême-Hertha Berlin
17 H 30
FC Augsbourg-Hoffenheim

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	**45**	17	14	3	0	41	4
2. VfL Wolfsburg	**34**	17	10	4	3	33	17
3. Leverkusen	**28**	17	7	7	3	28	20
4. B. M'gladbach	**27**	17	7	6	4	25	16
5. Schalke 04	**27**	17	8	3	6	28	21
6. FC Augsbourg	**27**	17	9	0	8	22	21
7. Hoffenheim	**26**	17	7	5	5	29	25
8. Hanovre 96	**24**	17	7	3	7	21	26
9. Ein. Francfort	**23**	17	6	5	6	34	34
10. SC Paderborn	**19**	17	4	7	6	21	26
11. FC Cologne	**19**	17	5	4	8	17	23
12. FSV Mayence	**18**	17	3	9	5	19	23
13. Hertha Berlin	**18**	17	5	3	9	24	35
14. Hambourg SV	**17**	17	4	5	8	9	19
15. VfB Stuttgart	**17**	17	4	5	8	20	32
16. Werder Brême	**17**	17	4	5	8	26	39
17. B. Dortmund	**15**	17	4	3	10	18	26
18. SC Fribourg	**15**	17	2	9	6	17	25

BUTEURS
1. Meier (Eintracht Francfort), 13 buts.
2. Robben (Bayern Munich), 10 buts.
3. Choupo-Moting (Schalke 04), 9 buts.

Bundesliga 2

MATCH DÉCALÉ, 19e JOURNÉE
22 DÉCEMBRE 2014
RB Leipzig-Munich 1860 1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingolstadt 04	**40**	19	11	7	1	32	14
2. Karlsruhe SC	**33**	19	9	6	4	28	16
3. SV Darmstadt	**33**	19	8	9	2	25	15
4. Eintr. Brunswick	**33**	19	10	3	6	28	20
5. Kaiserslautern	**32**	19	8	8	3	27	19
6. F. Düsseldorf	**31**	19	8	7	4	29	22
7. RB Leipzig	**29**	19	7	8	4	22	12
8. FC Nuremberg	**27**	19	8	3	8	21	28
9. FC Heidenheim	**25**	19	6	7	6	28	20
10. Union Berlin	**24**	19	6	6	7	22	29
11. VfL Bochum	**23**	19	4	11	4	28	28
12. Greut. Fürth	**23**	19	5	8	6	22	23
13. FSV Francfort	**21**	19	6	3	10	24	33
14. SV Sandhausen	**20**	19	5	5	9	15	25
15. Munich 1860	**17**	19	4	5	10	24	31
16. VfR Aalen	**17**	19	4	5	10	15	25
17. FC St. Pauli	**16**	19	4	4	11	22	39
18. Erzgebirge Aue	**14**	19	3	5	11	16	29

RENDEZ-VOUS
20e JOURNÉE
VENDREDI 6 FÉVRIER, 18 H 30
Gr. Fürth-Ingolstadt
VfR Aalen-SV Darmstadt
Erzg. Aue-RB Leipzig
SAMEDI 7 FÉVRIER, 13 HEURES
Union Berlin-VfL Bochum
SV Sandhausen-Sankt Pauli
DIMANCHE 8 FÉVRIER, 13 H 30
Karlsruhe-Fort. Düsseldorf
Eintracht Brunswick-Kaiserslautern
FSV Francfort-FC Nuremberg
LUNDI 9 FÉVRIER, 20 H 15
Munich 1860-FC Heidenheim

BUTEURS
1. Okotie (Munich 1860), 12 buts.
2. Terodde (VfL Bochum), Benschop (Fortuna Düsseldorf), 10 buts.

Italie
Serie A

RENDEZ-VOUS

17e JOURNÉE

Lazio Rome-Sampdoria Gênes se disputait lundi 5 janvier.

MARDI 6 JANVIER, 12 H 30
Udinese-AS Roma

15 HEURES
Genoa-Atalanta
Milan AC-Sassuolo
Parme-Fiorentina
Palerme-Cagliari
Empoli-Hellas Vérone
Chievo Vérone-Torino

18 HEURES
Cesena-Naples

21 HEURES
Juventus Turin-Inter Milan

18e JOURNÉE

SAMEDI 10 JANVIER, 18 HEURES
Sassuolo-Udinese

20 H 45 Torino-Milan AC

DIMANCHE 11 JANVIER, 11 H 30
Inter Milan-Genoa

15 HEURES AS Roma-Lazio Rome
Sampdoria Gênes-Empoli
Fiorentina-Palerme
Hellas Vérone-Parme
Atalanta-Chievo Vérone
Cagliari-Cesena

20 H 45 Naples-Juventus Turin

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	39	16	12	3	1	34	7
2. AS Roma	36	16	11	3	2	28	11
3. Lazio Rome	27	16	8	3	5	28	19
4. Naples	27	16	7	6	3	28	20
5. Samp. Gênes	27	16	6	9	1	22	14
6. Genoa	26	16	7	5	4	21	15
7. Milan AC	25	16	6	7	3	25	18
8. Fiorentina	24	16	6	6	4	21	13
9. Udinese	22	16	6	4	6	20	22
10. Palerme	22	16	5	7	4	22	26
11. Inter Milan	21	16	5	6	5	25	23
12. Sassuolo	20	16	4	8	4	17	21
13. Empoli	17	16	3	8	5	17	22
14. Torino	17	16	4	5	7	12	18
15. Hellas Vérone	17	16	4	5	7	18	27
16. Chievo Vérone	16	16	4	4	8	12	19
17. Atalanta	15	16	3	6	7	11	21
18. Cagliari	12	16	2	6	8	21	29
19. Cesena	9	16	1	6	9	13	30
20. Parme	6	16	2	1	13	16	36

BUTEURS
1. Tevez (Juventus Turin), 10 buts.
2. Ménez (Milan AC), Icardi (Inter Milan), Callejon (Naples), Di Natale (Udinese), 8 buts.

Serie B

20e JOURNÉE

24 DÉCEMBRE 2014

Carpi-Perugia	4-0
Crotone-Frosinone	2-0
FC Bologne-Pro Vercelli	3-0
Vicenza-Livourne	0-0
Trapani-Avellino	4-1
La Spezia-Virtus Lanciano	3-3
Ternana-Modena	1-0
Pescara-Varèse	2-0
Brescia-Bari	2-1
Latina-Virtus Entella	1-1
Cittadella-Catania	3-2

21e JOURNÉE

28 DÉCEMBRE 2014

Catania-Carpi	0-2
Frosinone-Vicenza	1-0
Virtus Lanciano-FC Bologne	1-2
Bari-La Spezia	0-3
Avellino-Brescia	2-0
Livourne-Pescara	1-2
Pro Vercelli-Trapani	1-0
Perugia-Cittadella	3-1
Modena-Latina	0-0
Varèse-Ternana	2-0
Virtus Entella-Crotone	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Carpi	43	21	12	7	2	39	18
2. Frosinone	34	21	9	7	5	31	19
3. FC Bologne	34	21	9	7	5	29	21
4. La Spezia	33	21	9	6	6	26	19
5. Avellino	32	21	8	8	5	20	20
6. Livourne	31	21	8	7	6	30	22
7. Virtus Lanciano	30	21	6	12	3	31	26
8. Pro Vercelli	30	21	9	3	9	24	25
9. Trapani	30	21	8	6	7	36	41
10. Perugia	29	21	6	11	4	22	22
11. Pescara	28	21	7	7	7	35	28
12. Modena	27	21	6	9	6	19	16
13. Vicenza	27	21	7	6	8	18	23
14. Ternana	25	21	6	7	8	18	24
15. Bari	25	21	7	4	10	21	29
16. Virtus Entella	24	21	5	9	7	19	28
17. Brescia	23	21	5	8	8	22	28
18. Varèse	22	21	6	7	8	27	33
19. Catania	21	21	5	6	10	31	36
20. Crotone	21	21	5	6	10	22	29
21. Latina	20	21	3	11	7	15	21
22. Cittadella	19	21	3	10	8	27	34

BUTEURS
1. Granoche (Modena), 13 buts.
2. Castaldo (Avellino), Maniero (Pescara), 12 buts.

RENDEZ-VOUS

22e JOURNÉE

SAMEDI 17 JANVIER, 15 HEURES
Carpi-Livourne
Brescia-Frosinone
FC Bologne-Perugia
La Spezia-Varèse
Pro Vercelli-Avellino
Virtus Lanciano-Catania
Trapani-Pescara
Cittadella-Modena
Latina-Vicenza
Ternana-Crotone
Bari-Virtus Entella

Algérie

15e journée

30 ET 31 DÉCEMBRE 2014

MO Béjaïa - USM Bel-Abbès	1-0
ASO Chlef-USM Alger	0-0
CR Bélouizdad - El-Harrach	1-0
JS Kabylie-CS Constantine	2-1
ASM Oran - El-Eulma	1-0
JS Saoura-Hussein Dey	1-0
MC Alger-RC Arbaa	0-2
ES Sétif-MC Oran	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MO Béjaïa	27	15	7	6	2	21	11
2. USM Alger	25	15	7	4	4	17	12
3. USM El-Harrach	25	15	8	1	6	16	14
4. ES Sétif	24	14	6	6	2	16	11
5. CS Constantine	22	15	6	4	5	19	15
6. JS Kabylie	21	15	6	3	6	20	19
7. ASM Oran	21	15	5	6	4	13	13
8. JS Saoura	20	15	5	5	5	14	14
9. MC Oran	20	14	5	5	4	11	11
10. RC Arbaa	20	15	6	2	7	12	15
11. CR Bélouizdad	20	15	6	2	7	14	20
12. USM Bel-Abbès	19	15	4	7	4	10	13
13. MC El-Eulma	17	15	5	2	8	20	20
14. Hussein Dey	16	15	4	4	7	12	14
15. ASO Chlef	15	15	3	6	6	11	16
16. MC Alger	11	15	2	5	8	14	22

Belgique

21e journée

26 DÉCEMBRE 2014

FC Lierse-FC Bruges	0-6
RSC Anderlecht-Westerlo	4-0
KV Courtrai-La Gantoise	2-3
Zulte-Waregem - Charleroi SC	1-3
Standard Liège-SC Lokeren	2-0
FC Malines-Mouscron Per.	1-0
Cercle Bruges-Waasl. Beveren	1-0
Racing Genk-KV Ostende	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	44	21	12	8	1	54	21
2. RSC Anderlecht	40	21	11	7	3	39	24
3. La Gantoise	34	21	9	7	5	32	21
4. Charleroi SC	34	21	10	4	7	37	27
5. KV Courtrai	34	21	11	1	9	35	31
6. Stand. Liège	33	21	10	3	8	34	32
7. Racing Genk	32	20	8	8	4	26	20
8. SC Lokeren	29	21	7	8	6	29	24
9. KV Ostende	28	20	8	4	8	27	28
10. FC Malines	25	21	6	7	8	24	29
11. Zulte-Waregem	25	21	7	4	10	27	34
12. Mouscron Per.	23	21	6	5	10	30	33
13. Westerlo	23	21	5	8	8	32	45
14. Waas. Beveren	20	21	6	2	13	20	34
15. Cercle Bruges	20	21	5	5	11	14	30
16. FC Lierse	14	21	3	5	13	20	47

Écosse

18e journée

26 DÉCEMBRE 2014

Celtic-Ross County	0-0
Inverness CT-Aberdeen	0-1
St. Johnstone-Dundee Utd	2-1
Kilmarnock-Hamilton Acad.	1-0
Dundee FC-St. Mirren	1-3
Motherwell-Partick Thistle	1-0

19e journée

1er JANVIER 2015

Aberdeen-St. Johnstone	2-0
Dundee Utd-Dundee FC	6-2
Hamilton Acad.-Motherwell	5-0
Ross County-Inverness CT	1-3
St. Mirren-Kilmarnock	1-2
Partick Thistle-Celtic	remis

20e journée

4 JANVIER 2015

Motherwell-Aberdeen	0-2
St. Johnstone-Hamilton Acad.	0-1
Partick Thistle-Dundee Utd	2-2
Inverness CT-St. Mirren	1-0
Dundee FC-Ross County	1-1
Kilmarnock-Celtic	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	43	20	14	1	5	31	17
2. Celtic Glasgow	39	18	12	3	3	34	12
3. Hamilton	39	20	12	3	5	36	19
4. Dundee Utd	38	20	12	2	6	39	26
5. Inverness CT	38	20	12	2	6	28	20
6. St. Johnstone	29	20	9	2	9	17	21
7. Kilmarnock	27	19	8	3	8	20	23
8. Dundee FC	22	20	5	7	8	26	32
9. Partick Thistle	21	19	5	6	8	25	23
10. Motherwell	17	20	5	2	13	13	34
11. St. Mirren	11	20	3	2	15	15	35
12. Ross County	11	20	2	5	13	19	41

Grèce

Match décalé, 16e j.

22 DÉCEMBRE 2014

Panathinaïkos-AO Kerkyra	2-0

17e journée

3 JANVIER 2015

PAOK-Panionios	3-2
Olympiakos-Platanias FC	2-1
AO Kerkyra-Ast. Tripolis	1-0
Veria FC-Panaïtolikos	1-3
Atromitos Ath.-Kallonis	0-0
Levadiakos-Ergotelis	1-1
PAS Giannina-Panathinaïkos	arrêté
OFI Crète-Niki Volou	remis
Xanthi-Panthrakikos	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PAOK Salon.	37	16	12	1	3	36	19
2. Olympiakos	36	16	11	3	2	37	12
3. Panathinaïkos	29	15	9	2	4	24	15
4. Asteras Tripolis	28	16	8	4	4	25	18
5. Panaïtolikos	27	16	7	6	3	22	12
6. Veria FC	25	16	7	4	5	22	23
7. Atromitos	24	16	6	6	4	15	13
8. Xanthi	24	15	7	3	5	26	22
9. PAS Giannina	23	15	6	5	4	20	15
10. Kallonis	22	16	5	7	4	11	12
11. AO Kerkyra	21	16	6	3	7	17	20
12. Platanias FC	18	16	5	3	8	13	17
13. Levadiakos	15	16	3	6	7	16	17
14. Panionios Ath.	15	16	4	3	9	17	23
15. OFI Crète	14	15	4	2	9	9	23
16. Panthrakikos	12	15	2	6	7	11	24
17. Ergotelis	11	16	2	5	9	15	28
18. Niki Volou	7	15	2	1	12	7	30

Israël

Match décalé, 14e j.

22 DÉCEMBRE 2014

Betar-H. Beer Sheva	0-3

15e journée

27 DÉCEMBRE 2014

H. Tel-Aviv - H. Kiryat Shmona	0-1
Hapoël Raanana - Mac. Tel-Aviv	0-2
H. Beer Sheva - H. Petah-Tikva	2-1
Mac. Haïfa-Betar	1-3
Mac. P.-Tikvah - Mac. Netanyah	0-1
Hapoël Akko-Bnei Sakhnin	1-3
FC Ashdod-Hapoël Haïfa	0-1

16e journée

3 JANVIER 2015

H. K. Shmona-Mac. Netanyah	3-1
Betar-Hapoël Akko	4-0
H. Petah-Tikva - Mac. Haïfa	2-2
Bnei Sakhnin-FC Ashdod	2-3
H. Raanana - Mac. P.-Tikvah	0-0
Hapoël Haïfa - H. Tel-Aviv	1-1
Mac. Tel-Aviv - H. Beer Sheva	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. H. K.t Shmona	38	16	11	5	0	30	10
2. Mac. Tel-Aviv	33	15	11	2	2	38	13
3. H. Beer Sheva	31	15	9	4	2	33	14
4. Betar Jérusalem	22	16	5	7	4	21	16
5. Maccabi Haïfa	20	16	6	2	8	25	23
6. FC Ashdod	20	16	5	5	6	19	21
7. M. Petah-Tikva	20	16	5	5	6	17	27
8. H. Tel-Aviv	19	16	6	3	7	17	21
9. Bnei Sakhnin	18	16	4	6	6	24	26
10. Mac. Netanyah	18	16	5	3	8	19	30
11. Hapoël Haïfa	18	16	5	3	8	10	26
12. H. Raanana	15	16	3	6	7	12	15
13. H. Petah-Tikva	15	16	4	3	9	21	32
14. Hapoël Akko	12	16	2	6	8	15	27

Maroc

Match décalé, 13e j.

22 DÉCEMBRE 2014

HUS Agadir-MAS Fès	2-2

14e journée

27 DÉCEMBRE 2014

WA Casablanca-HUS Agadir	2-2
KAC Marrakech - D. El-Jadida	1-0
MAS Fès-OC Khouribga	0-0
Ren. Berkane-R. Casablanca	1-1
Ch. Atlas Khénifra-M. Tétouan	2-4
FUS Rabat-Olymp. Safi	4-0
IZ Khemisset-KAC Kénitra	3-4
Ch. Al-Hoceima-FAR Rabat	0-4

15e journée

3 JANVIER 2015

OC Khouribga-WA Casablanca	0-0
R. Casablanca-Ch. Atlas Khénifra	3-0
Olymp. Safi-KAC Marrakech	1-0
HUS Agadir-FUS Rabat	2-1
Mog. Tétouan-IZ Khemisset	0-0
D. El-Jadida - Ch. Al-Hoceima	1-0
FAR Rabat - Ren. Berkane	0-0
KAC Kénitra-MAS Fès	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WA Casablanca	26	15	6	8	1	21	12
2. R. Casablanca	25	15	7	4	4	22	17
3. KAC Marrakech	24	15	7	3	5	18	12
4. OC Khouribga	24	15	6	6	3	12	8
5. HUS Agadir	24	15	6	6	3	28	26
6. Mog. Tétouan	22	15	5	7	3	20	15
7. Difaa El-Jadida	21	15	5	6	4	16	11
8. FUS Rabat	21	15	5	6	4	19	16
9. Ren. Berkane	19	15	3	10	2	16	14
10. Olymp. Safi	19	15	5	4	6	14	22
11. FAR Rabat	18	15	4	6	5	18	14
12. KAC Kénitra	18	15	5	3	7	16	18
13. Al-Hoceima	17	15	4	5	6	14	24
14. MAS Fès	14	15	2	8	5	13	18
15. IZ Khemisset	12	15	2	6	7	13	19
16. Ch. At. Khénifra	11	15	3	2	10	10	24

Portugal

Matches décalés, 14e j.

22 DÉCEMBRE 2014

Sp. Braga-Paços de Ferreira	3-0
Rio Ave-Belenenses	0-0

15e journée

4 JANVIER 2015

Penafiel-Benfica Lisbonne	0-3
Gil Vicente-FC Porto	1-5
V. Guimaraes-Nac. Funchal	4-0
Sporting-Estoril	3-0
Mar. Funchal-Sp. Braga	2-1
Paços de Ferreira-Rio Ave	1-2
Belenenses-Ac. Coimbra	0-0
Vit. Setubal-Moreirense	2-1
Boavista Porto-Arouca	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	40	15	13	1	1	34	7
2. FC Porto	34	15	10	4	1	36	8
3. V. Guimaraes	31	15	9	4	2	26	10
4. Sp. Portugal	30	15	8	6	1	29	12
5. Sp. Braga	28	15	8	4	3	26	10
6. Rio Ave	23	15	6	5	4	21	16
7. Belenenses	23	15	6	5	4	15	15
8. Paços Ferreira	22	15	6	4	5	19	19
9. Moreirense	20	15	5	5	5	13	14
10. Mar. Funchal	19	15	6	1	8	21	20
11. Estoril	18	15	4	6	5	18	24
12. Boavista Porto	16	15	5	1	9	12	27
13. Vit. Setubal	14	15	4	2	9	10	26
14. Nac. Funchal	12	15	3	3	9	11	20
15. Arouca	12	15	3	3	9	9	24
16. Acad. Coimbra	11	15	1	8	6	9	19
17. Penafiel	11	15	3	2	10	11	30
18. Gil Vicente	6	15	0	6	9	9	28

Coupe

RENDEZ-VOUS

QUARTS DE FINALE

MARDI 6 JANVIER, 21 H 15
Rio Ave-Gil Vicente

MERCREDI 7 JANVIER, 20 HEURES
Sporting Braga-Belenenses

22 HEURES
Sporting Portugal-Famalicao (L3)

JEUDI 8 JANVIER, 21 H 15
Maritimo Funchal-Nacional Funchal

Tunisie

14e journée

ES Tunis-Cl. Africain	2-2
ES Sahel-AS Marsa	2-0
ES Metlaoui-CS Sfaxien	1-1
CA Bizerte - Hammam-Lif	1-1
ES Zarzis-Stade Gabésien	1-1
St. Tunisien-AS Djerba	1-0
Monastir-JS Kairouan	1-2
AS Gabès-EGS Gafsa	1-2

15e journée

Cl. Africain-ES Zarzis	1-1
AS Djerba-ES Sahel	0-0
CS Sfaxien-St. Tunisien	2-1
EGS Gafsa-ES Tunis	0-0
JS Kairouan-CA Bizerte	0-0
AS Marsa-Monastir	1-1
Stade Gabésien-ES Metlaoui	3-0
Hammam-Lif - AS Gabès	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	33	15	10	3	2	25	11
2. Étoile Sahel	32	15	10	2	3	23	7
3. CS Sfaxien	28	15	8	4	3	24	10
4. ES Tunis	25	15	6	7	2	21	11
5. CA Bizerte	24	15	5	9	1	12	8
6. ES Zarzis	23	15	5	8	2	17	8
7. Stade Tunisien	22	15	6	4	5	18	17
8. AS Marsa	22	15	5	7	3	11	14
9. Stade Gabésien	19	15	4	7	4	11	11
10. Hammam-Lif	19	15	5	4	6	14	15
11. JS Kairouan	18	15	4	6	5	13	14
12. US Monastir	14	15	2	8	5	10	14
13. EGS Gafsa	12	15	2	6	7	14	26
14. ES Metlaoui	10	15	2	4	9	8	22
15. AS Djerba	8	15	1	5	9	8	23
16. AS Gabès	8	15	2	2	11	7	25

Turquie

Match décalé, 14e j.

22 DÉCEMBRE 2014

Rizespor-Gaziantepspor	0-1

15e journée

27 DÉCEMBRE 2014

Konyaspor-Besiktas Istanbul	1-2
Fenerbahçe-MI Yurdu	1-0
Gençlerbirligi-Galatasaray	1-1
Istanbul BB-K. Erciyesspor	3-1
Gaziantepspor-Bursaspor	1-2
Trabzonspor-Eskisehirspor	1-4
Kasimpasa-Sivasspor	0-0
Ak. Belediyespor-Rizespor	0-4
Karabükspor-Balikesirspor	0-1

16e journée

3 JANVIER 2015

Fenerbahçe-Istanbul BB	2-0
Besiktas Istanbul-Galatasaray	0-2
Bursaspor-Ak. Belediyespor	3-1
Kayseri Erciyesspor-Kasimpasa	2-5
Eskisehirspor-Gaziantepspor	1-3
Rizespor-Konyaspor	1-1
Sivasspor-Karabükspor	2-0
MI Yurdu-Gençlerbirligi	lundi
Balikesirspor-Trabzonspor	lundi

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahçe	36	16	11	3	2	25	13
2. Besiktas	35	16	11	2	3	25	15
3. Galatasaray	35	16	11	2	3	26	18
4. Istanbul BB	27	16	7	6	3	20	8
5. Bursaspor	26	16	7	5	4	31	19
6. Kasimpasa	23	16	6	5	5	28	28
7. Trabzonspor	22	15	5	7	3	27	26
8. Gençlerbirligi	21	15	5	6	4	23	17
9. MI Yurdu	21	15	6	3	6	21	19
10. Gaziantepspor	21	16	6	3	7	18	21
11. Ak. Belediyespor	17	16	4	5	7	17	26
12. Konyaspor	17	16	4	5	7	14	23
13. Eskisehirspor	16	16	3	7	6	21	25
14. Karabükspor	15	16	4	3	9	19	22
15. K. Erciyesspor	14	16	2	8	6	20	24
16. Caykur Rizespor	14	16	3	5	8	17	24
17. Sivasspor	14	16	3	5	8	15	24
18. Balikesirspor	11	15	3	2	10	16	31

Amicaux*

22 DÉCEMBRE

Irak-Koweït	1-1

25 DÉCEMBRE

Ouzbékistan-Irak	1-0

27 DÉCEMBRE

Qatar-Estonie	3-0

28 DÉCEMBRE

Irak-Ouzbékistan	0-0

30 DÉCEMBRE

Émirats arabes unis-Jordanie	1-0
Bahreïn-Arabie saoudite	4-1

** Disputées en fin d'année 2014, ces rencontres n'avaient pu être prises en compte dans nos bilans de fin d'année publiés dans le numéro double du 23 décembre.*

FRANCE football
Mardi 6 janvier 2015 | N° 3585

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél.: 01-40-93-20-20. Fax: 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

Société par Actions Simplifiée. Siège social: 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Président:** Intra-presse représentée par Philippe Carli. **Principal associé:** SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: Philippe Carli.

ABONNEMENTS: 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél.: 01-76-49-33-33. Fax: 01-58-61-01-37. France métropolitaine: 120€ (1 an). Autres pays sur demande. Modifications: joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

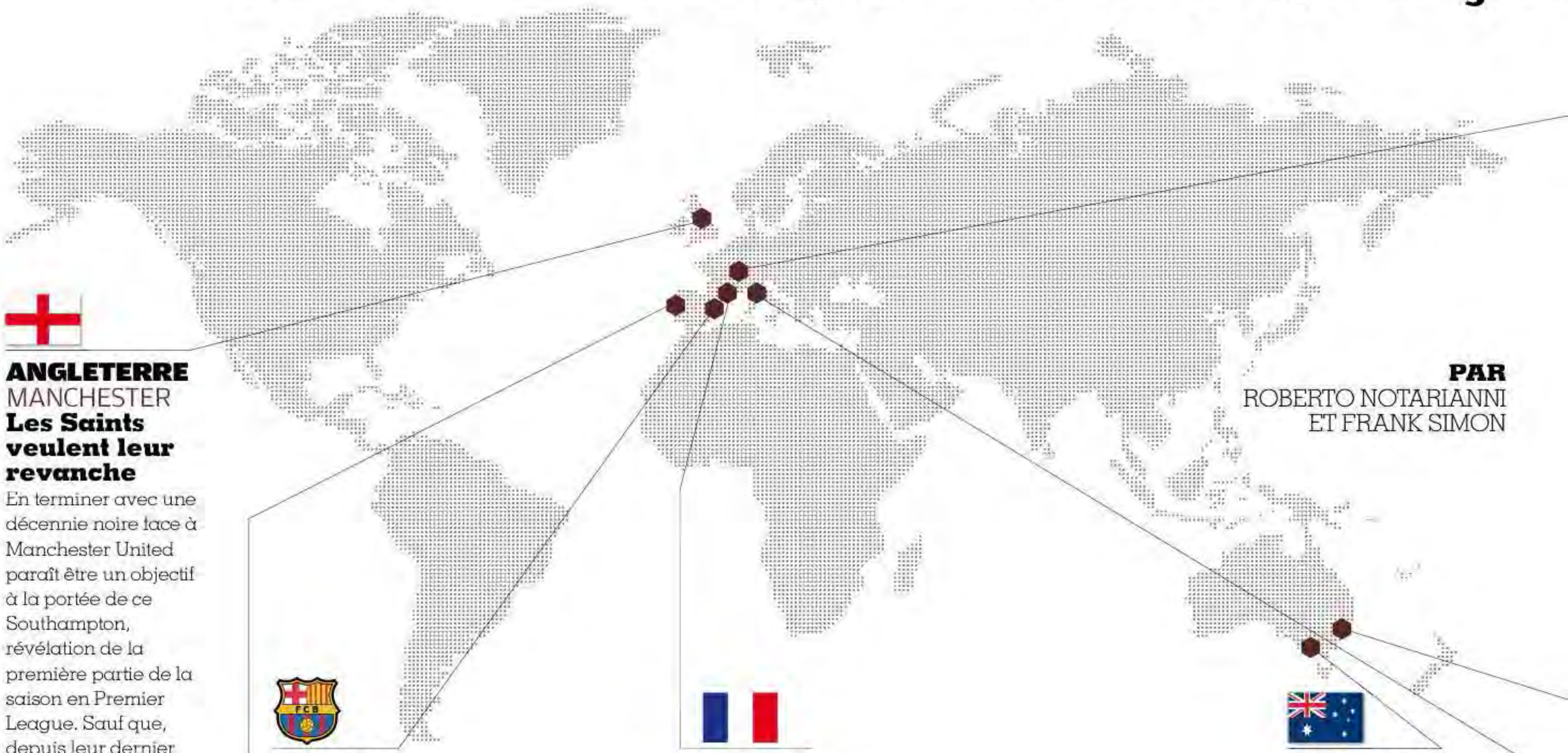
PUBLICITÉ COMMERCIALE: Amaury Médias.

Le n° 3584 de *France Football*, daté du 23 décembre 2014, a été tiré à 180967 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE: n° 0618 K 83518. **DISTRIBUTION:** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE:** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA



PAR
ROBERTO NOTARIANNI
ET FRANK SIMON

ANGLETERRE
MANCHESTER
Les Saints veulent leur revanche

En terminer avec une décennie noire face à Manchester United paraît être un objectif à la portée de ce Southampton, révélation de la première partie de la saison en Premier League. Sauf que, depuis leur dernier succès contre MU (il remonte au 31 août 2003), les Saints ont trop souvent coulé à Old Trafford. Et chez eux, le 8 décembre dernier lors du match aller, ils n'ont pu que retarder une victoire mancunienne (2-1) scellée par un doublé de Van Persie. Dimanche, sera-ce l'heure de la revanche pour les protégés de Ronald Koeman ou bien celle de la confirmation pour des Red Devils de retour dans le top 3?

ESPAGNE
BARCELONE
La peste Atletico

Lors de ses trois derniers matches à domicile en Liga, le Barça a imposé le même tarif : cinq buts, que ce soit face au FC Séville et à l'Espanyol (5-1) ou à Cordoba (5-0). Pourtant, les Blaugrana ne s'attendent pas à corriger de la sorte le prochain visiteur, ce dimanche. En effet, ils se méfient comme de la peste de l'Atletico Madrid. En 2014, les Colchoneros n'ont jamais mordu la poussière au cours de leurs quatre confrontations (2 succès et 2 nuls). C'est même au Camp Nou que l'Atletico a été sacré champion en assurant le 1-1 grâce à une tête de Godin, quelques semaines après avoir sorti ces mêmes Catalans en quarts de finale de la C1.

PORTUGAL
LISBONNE
Benfica sur ses gardes

Benfica veut faire un beau champion d'hiver et s'interdit tout faux pas d'ici à la fin des matches aller. Sauf que le rendez-vous de ce samedi à la Luz ne sera pas une sinécure. Son visiteur, le Vitoria Guimaraes, invaincu contre les autres cadors (1-1 face à Porto, 3-0 contre le Sporting Portugal), est l'outsider surprise de cette Liga Sagres avec le Sporting Braga. Et comme ce dernier est le seul à avoir battu Benfica en Championnat (2-1, le 26 octobre) et l'a même sorti en huitièmes de Coupe du Portugal, Jorge Jesus, l'entraîneur du club lisboète, a fait vœu de prudence.

FRANCE
MONTPELLIER
Comme on se retrouve !

Lorsqu'il prendra place ce vendredi soir sur le banc de la Mosson, qui rouvre ses portes après remise en état à la suite d'inondations et un « exil » à l'Altrad Stadium, le fief du club de rugby local, Marcelo Bielsa pourra mesurer tout le chemin parcouru depuis le dernier affrontement de l'OM avec Montpellier. Il y a cinq mois, le club héraultais était venu s'imposer 2-0 au Vélodrome *(le Marseillais Batshuayi aux prises avec El-Kaoutari, photo)*, lors de la 2e journée de L1, quelques jours après le 3-3 concédé par les Phocéens à Bastia en ouverture. Cette défaite, la première officielle pour le technicien argentin avait agi comme un déclic positif : l'OM enchaînait alors sur huit succès de rang, s'installant dans le fauteuil de leader. Ces retrouvailles entre voisins méditerranéens auront un goût particulier, comme souvent depuis le 5-4 (pour l'OM) de 1998 entré, lui, dans l'histoire.

LAURENT ARGUEYROLLES/L'ÉQUIPE

AUSTRALIE
MELBOURNE
Socceroos au taquet

Coup d'envoi de la seizième Coupe d'Asie des nations ce vendredi au AAMI Park de Melbourne avec la maîtresse des lieux, l'Australie, opposée à une sélection pas vraiment irrésistible, le Koweït. L'idéal pour des Socceroos qui veulent démarrer pied au plancher la première Asian Cup organisée sur leur terre. L'objectif pour l'équipe dirigée par Ange Postecoglu (successeur d'Osieck, viré en octobre 2013 à la suite d'un 0-6 face à la France subi au Parc des Princes) est ni plus ni moins que de remporter la compétition. Logique pour des Australiens finalistes de la dernière édition, en 2011, et qui n'avaient cédé (0-1) qu'en prolongation face au Japon.

SE PASSE...

FRANCE
PÉRONNAS

Le sommet de l'Ain

ÉTIENNE GARNIER/L'ÉQUIPE

Samedi après-midi, Bourg-Péronnas reçoit le Paris FC pour une affiche qui ne manquera pas de saveur. Le choc du jour met aux prises le leader parisien du National et son dauphin bressan, qui le talonne à seulement deux points. Cette saison, les Burgiens n'ont, pour l'instant, perdu qu'un match à domicile, lors de la 2e journée face à Colmar (1-2). De leur côté, les coéquipiers de Christian Kinkela *(photo)* n'ont connu qu'un seul revers loin de la capitale, à Luçon en octobre (1-0). Comme les deux formations présentent un bilan quasi similaire sur le plan des buts marqués et encaissés, le match promet d'être serré. Comme le 0-0 de la saison passée dans l'Ain ?

AUSTRALIE
NEWCASTLE

La Palestine défie l'ogre

Qualifiée pour la toute première fois de son histoire en Coupe d'Asie des nations, la sélection palestinienne débute l'Asian Cup, lundi, face au Japon, le champion sortant. Ahmed el-Hassan, le sélectionneur palestinien, a bâti un groupe relativement jeune – neuf des vingt-trois appelés ont moins de vingt-cinq ans – avec le renfort de six expatriés. Parmi eux, l'attaquant vedette Ashraf Nu'man, qui évolue à Al-Faisaly (Jordanie) et avait inscrit le but qualificatif pour le tournoi australien face aux Philippines (1-0) en finale de la Challenge Cup. Cet ensemble inexpérimenté sera-t-il de taille face aux Blue Samurai dirigés désormais par Javier Aguirre, qui a succédé à Alberto Zaccheroni ?

ITALIE
ROME

Garcia mise sur le derby

Son premier derby sur le banc de la Roma le 22 septembre 2013 l'avait fait entrer dans le cœur des tifosi. « Nous avons remis l'église au centre du village », avait alors osé Rudi Garcia, pour le plus grand bonheur du peuple giallorosso, après le succès 2-0 sur la Lazio. Depuis, le technicien français a récolté une excellente place de dauphin de la Juve dans la course au Scudetto 2014 et occupe la même position en ce début d'année 2015. Peut-il bousculer la hiérarchie ? Face aux doutes d'une majorité d'observateurs, l'ex-coach de Lille ne désarme pas. Et, ce dimanche, à l'occasion du 165e derby face à une Lazio qui bataille pour se qualifier en C1, il tentera d'obtenir un nouveau triomphe romain qui donnerait du crédit à ses ambitions.

Programme TV

DU 6 AU 12 JANVIER

MARDI 6

05.20 CANAL+ **Les Spécialistes Ligue 1.**
12.25 BEIN SPORTS 2 **Udinese-AS Roma,** Serie A, 17e j.
12.30 SPORT+ **Udinese-AS Roma,** Serie A, 17e j.
14.55 BEIN SPORTS 2 ET SPORT+ **Milan AC-Sassuolo,** Serie A, 17e j.
17.55 SPORT+ **Cesena-Naples,** Serie A, 17e j.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.40 CANAL+ SPORT **La Data Room de Canal+.**
20.40 BEIN SPORTS MAX 4 **Everton-West Ham,** FA Cup, 3e tour.
20.55 BEIN SPORTS 2 ET SPORT+ **Juventus Turin-Inter Milan,** Serie A, 17e j.

MERCREDI 7

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.15 BEIN SPORTS 1 **Lille – Évian-TG,** L1, match en retard 14e j.
20.55 BEIN SPORTS 2 **Atletico Madrid-Real Madrid,** Coupe du Roi, huitièmes de finale aller.
21.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Valence-Espanyol Barcelone,** Coupe du Roi, huitièmes de finale aller.

JEUDI 8

18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.40 CANAL+ SPORT **Les Spécimens.**
19.55 BEIN SPORTS 2 **Grenade-FC Séville,** Coupe du Roi, huitièmes de finale aller.
20.10 L'ÉQUIPE 21 **Le joueur du mois.**
21.55 BEIN SPORTS 2 **FC Barcelone-Elche,** Coupe du Roi, huitièmes de finale aller.

VENDREDI 9

10.00 EUROSPORT **Australie-Koweït,** Coupe d'Asie des nations.
18.15 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.00 BEIN SPORTS 2 **MultiLigue 2,** 19e j.
20.30 BEIN SPORTS 1 ET CANAL+ **Montpellier-Marseille,** L1, 20e j.
20.30 EUROSPORT **Juvisy - Paris-SG,** D1 féminine, 15e j.
22.25 CANAL+ **Jour de foot,** première édition.

SAMEDI 10

06.00 EUROSPORT 2 **Corée du Sud-Oman,** Coupe d'Asie des nations.
08.00 EUROSPORT 2 **Ouzbékistan-Corée du Nord,** Coupe d'Asie des nations.
13.10 BEIN SPORTS 2 **Ipswich-Derby County,** Championship, 25e j.
13.40 CANAL+ SPORT **Sunderland-Liverpool,** Premier League, 21e j.
14.00 BEIN SPORTS 1 **Troyes-Brest,** L2, 19e j.
14.30 MA CHAÎNE SPORT **Bourg-Péronnas - Paris FC,** National, 17e j.
15.25 BEIN SPORTS MAX 4 **Ajax-Schalke 04,** match amical.
15.50 CANAL+ SPORT **Chelsea-Newcastle,** Premier League, 21e j.
15.55 BEIN SPORTS 2 **Real Madrid-Espanyol,** Liga, 18e j.
17.00 CANAL+ **Bastia - Paris-SG,** L1, 20e j.
17.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Sassuolo-Udinese,** Serie A, 18e j.
18.20 CANAL+ SPORT **Crystal Palace-Tottenham,** Premier League, 21e j.
18.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
19.55 BEIN SPORTS 2 **Celta Vigo-Valence CF,** Liga , 18e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 4 **Évian-TG - Rennes,** L1, 20e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 5 **Guingamp-Lens,** L1, 20e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 6 **Lille-Caen,** L1, 20e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 7 **Nice-Lorient,** L1, 20e j.
19.55 BEIN SPORTS MAX 8 **Reims - Saint-Étienne,** L1, 20e j.
20.00 BEIN SPORTS 1 **MultiLigue 1,** 20e j.
21.10 SPORT+ **Torino-Milan AC,** Serie A, 18e j.
21.55 BEIN SPORTS 2 **Eibar-Getafe,** Liga, 18e j.
23.20 CANAL+ **Jour de foot.**

DIMANCHE 11

08.00 EUROSPORT **Émirats arabes unis-Qatar,** Coupe d'Asie des nations.
11.00 TF1 **Téléfoot.**
12.00 BEIN SPORTS 1 **Dimanche Ligue 1.**
12.25 BEIN SPORTS 2 ET SPORT+ **Inter Milan-Genoa,** Serie A, 18e j.
13.45 BEIN SPORTS 1 **Lyon-Toulouse,** L1, 20e j.
14.25 CANAL+ SPORT **Arsenal-Stoke,** Premier League, 21e j.
15.00 BEIN SPORTS MAX 4 **Fiorentina-Palerme,** Serie A, 18e j.
16.55 BEIN SPORTS 2 **Athletic Bilbao-Elche,** Liga, 18e j.
16.55 CANAL+ SPORT **Manchester United-Southampton,** Premier League, 21e j.
17.00 BEIN SPORTS 1 **Nantes-Metz,** L1, 20e j.
17.00 SPORT+ **AS Roma-Lazio Rome,** Serie A, 18e j.
18.50 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
18.55 BEIN SPORTS 2 **Grenade-Real Sociedad,** Liga, 18e j.
19.00 BEIN SPORTS 1 **Le club du dimanche.**
19.10 CANAL+ **Canal Football Club** (En direct)
20.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe type.**
20.55 BEIN SPORTS 1 **FC Barcelone-Atletico Madrid,** Liga, 18e j.
21.00 BEIN SPORTS 2 **Naples-Juventus Turin,** Serie A, 18e j.
21.00 CANAL+ **Monaco-Bordeaux,** L1, 20e j.
22.15 MA CHAÎNE SPORT **Benfica-Vitoria Guimaraes,** Liga Sagres, 16e j.
23.15 CANAL+ **L'Équipe du dimanche.**

LUNDI 12

05.00 EUROSPORT 2 **Émirats arabes unis-Qatar,** Coupe d'Asie des nations.
08.00 EUROSPORT 2 **Japon-Palestine,** Coupe d'Asie des nations.
10.00 EUROSPORT 2 **Jordanie-Irak,** Coupe d'Asie des nations.
15.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale FIFA Ballon d'Or.**
16.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale FIFA Ballon d'Or.**
18.30 L'ÉQUIPE 21 **Ballon d'Or.**
19.35 CANAL+ SPORT **Les Spécialistes Ligue 1.**
20.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale FIFA Ballon d'Or.**
20.30 EUROSPORT **Valenciennes-Sochaux,** L2, 19e j.
20.40 BEIN SPORTS 1 **Rayo Vallecano-Cordoba,** Liga, 18e j.
21.00 L'ÉQUIPE 21 **Un documentaire consacré au lauréat du Ballon d'Or.**
22.00 L'ÉQUIPE 21 **Édition spéciale FIFA Ballon d'Or.**
22.45 CANAL+ SPORT **J+1.**
22.45 EUROSPORT **Femmes 2 Foot.**

Match en direct.
L'Équipe 21 ou lequipe.fr.

Chaque semaine, une personnalité extérieure au football raconte sa passion pour le ballon rond.

Amour foot

ÉRIC ELMOSNINO

« Je marque et on me saute dessus... »

L'acteur césarisé s'est essayé comme ailier gauche, a idolâtré Didier Six et partagé un déjeuner avec Platoche.

VILLARD/SIPA

Acteur français de cinquante ans. Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il décroche le césar du meilleur acteur en 2011, pour son rôle dans *Gainsbourg, vie héroïque* et le premier prix dans la sélection World Narrative Compétition du prestigieux Festival du film de TriBeCa, à New York. Depuis septembre, Éric Elmosnino est à l'affiche de la pièce Un *dîner d'adieu*, par les auteurs du *Prénom*, au théâtre Édouard-VII à Paris.

« Il paraît que le foot rend fou. Pour vous, c'était quand ?

Mon premier vrai souvenir, c'est le Mondial 74. J'avais dix ans. Je me souviens de la Yougoslavie, parce que les voisins de mes grands-parents étaient yougoslaves. Je me souviens aussi de la finale avec mon père. On était revenus exprès d'un week-end pour la voir. J'étais fan des Hollandais. Avec mon pote Denis *(NDLR : Podalydès)*, pendant nos cours au Conservatoire, on s'amusait à sortir les noms de l'équipe du Zaïre 74. Etepe Kakoko, Mafu Kibonge, Mwamba Kazadi... On se marrait. Après, le match qui m'a rendu fou, c'est le France-Allemagne de 82.

Vous étiez où ?

Chez moi, avec des potes. Ç'a été un vrai traumatisme. Je l'ai revu cinquante fois, ce match. Je le connais par cœur. Je l'avais en VHS. Parfois, je l'arrêtais après le but de Giresse. Je me disais, 3-1, c'est bon, c'est plié, j'arrête.

Vous supportez un club ?

J'ai de la tendresse pour Anderlecht. Je ne sais pas pourquoi, mais, quand je vois Anderlecht écrit quelque part, je lis. Liverpool, j'adore aussi. L'un des plus grands matches que j'aie vu, c'est Liverpool-Milan *(finale de C1 2005, 3-3 a.p., 3 t.a.b. à 2)*. J'étais certain que Liverpool allait gagner cette Coupe d'Europe. J'ai des flashes comme ça, de temps en temps. J'avais aussi vu que Monaco allait mettre une valise à La Corogne (8-3, le 5 novembre 2003 en C1). Dans ces moments-là, je devrais parier...

Vous étiez joueur ?

Je jouais à Chatou *(Yvelines)*. Mais j'étais mauvais. Je jouais ailier gauche. Au bout de deux ans en minimes, j'étais titulaire, parce que les mecs étaient passés dans la catégorie du dessus. *(Rire.)* Mais j'étais en minimes 3. On avait vraiment une équipe de mauvais... Parfois, on était tellement dominés qu'on ne touchait pas un ballon. On avait même pris 16 buts contre le PSG. C'était injouable. Je n'avais pas la force pour centrer. J'arrivais bien à déborder, mais une fois au point de corner, les mecs savaient qu'ils n'auraient pas le ballon. J'étais petit et maigre. Je me prenais pour Didier Six, mon idole.

« J'ai déjà joué un spectacle sur Garrincha au théâtre. »

Pourquoi Didier Six ?

Parce qu'on jouait au même poste. Je me faisais chambrer parce que ce n'était pas le joueur le plus béton de l'équipe de France, mais moi, je l'adorais. Il avait mis un but sublime au Maracana, contre le Brésil *(2-2, match amical, le 30 juin 1977)*. Je m'en souviens bien. J'étais devant ma télé. J'aimais son côté fou-fou. Il était un peu particulier. C'est l'un des premiers à s'être exilé à l'étranger. Il a évolué dans des clubs improbables.

Vous l'avez déjà rencontré ?

Non... J'aimerais bien. Mais j'ai quand même réalisé un de mes rêves en déjeunant avec Platoche. Mon pote Pierre Lescure m'avait organisé ça, sur Paris. Mon ami Denis était aussi là. C'était dément. On n'avait pas du tout parlé de cinoche. On s'en foutait complètement. Que de foot. On ne l'avait pas joué fan, mais je regrette, c'est con, j'aurais dû prendre une photo. J'avais même un vieux tee-shirt avec lui dessus, adossé à une Renault 12, orange, que je voulais apporter, mais je n'avais pas osé.

Vous avez eu l'occasion de croiser d'autres joueurs ?

Domenech était venu me voir au théâtre, du coup je l'ai défendu pendant longtemps. Après, je l'ai lâché. Ce n'était plus possible... C'est un mec intéressant, mais il a trop fait le kéké avec les journaleux et, du coup, on n'avait accès à rien. Ce qui le faisait bander, c'était de se foutre de la gueule des mecs. Il était juste sélectionneur de l'équipe de France. Si ça le gonflait, il pouvait se barrer. C'était vraiment lourd.

Vous n'auriez pas envie de jouer un footballeur au cinéma ?

J'ai déjà joué un spectacle sur Garrincha au théâtre. J'étais tombé sur un article qui racontait sa vie. J'avais trouvé ça incroyable. J'avais demandé à un auteur de m'écrire un texte. Il m'avait fait un monologue génial. Mais, à part *Coup de tête* et *Tom Foot*, un film suédois des années 70, le foot au cinéma, ça ne marche pas. Alors jouer, pas forcément, en revanche, me réincarner, oui.

En Didier Six ?

Quand j'étais jeune, j'avais édicté une règle. J'avais imaginé que, six mois avant un Mondial, on tirait au sort une personne dans le pays qui devait intégrer l'équipe de France, et ça tombait sur moi. Après, il fallait me trouver une place. Je me disais qu'on pouvait me laisser devant, à la limite du hors-jeu. Et évidemment, à un moment, je marque un but et tout le monde me saute dessus. » ■ **OLIVIER BOSSARD**

30 JUIN 1977, BRÉSIL-FRANCE : 2-2. LORS DE CE MATCH AMICAL DANS LE MYTHIQUE MARACANA, LES FRANÇAIS SONT MENÉS 2-0 LORSQUE DIDIER SIX, ICI DEVANT LUIS PEREIRA, SONNE LA RÉVOLTE EN RÉDUISANT LA MARQUE.

L'ÉQUIPE

1

PATRICK BOUTROUX/L'ÉQUIPE

2

3

4

1. LE MOUSTACHU RODOLFO RODRIGUEZ, GARDIEN ET CAPITAINE DE LA CELESTE, EST PORTÉ EN TRIOMPHE APRÈS AVOIR REÇU LE TROPHÉE DU MUNDIALITO. **2.** DANS LE GROUPE A, LE PAYS-BAS - ITALIE (1-1) DU 6 JANVIER 1981 COMPTE POUR DU BEURRE ENTRE LA SÉLECTION DE MICHEL VALKE ET CELLE DE SALVATORE BAGNI *(À DROITE)*. EN EFFET, LES ORANJE PUIS LES AZZURRI SE SONT DÉJÀ INCLINÉS FACE À L'URUGUAY SUR LE MÊME SCORE (0-2). **3.** L'ALLEMAND MANFRED KALTZ BARRE LA ROUTE À L'ARGENTINE DE MARIO KEMPES SOUS LE REGARD DE FÉLIX MAGATH, RAINER BONHOF ET DIEGO MARADONA *(DE GAUCHE À DROITE)*. MAIS, FINALEMENT, CE SONT LES SUD-AMÉRICAINS QUI S'IMPOSENT (2-1) DANS CE CHOC DU GROUPE B. **4.** VICTOR HUGO DIOGO DÉBORDE ZÉ SERGIO. L'URUGUAY DOMINE SON GRAND RIVAL EN FINALE (2-1).

LA CELESTE REMPORTE LE MUNDIALITO

10 JANV. 1981

C'est un bonheur fou, sans limite. Un bonheur que ne peut freiner aucune barrière. Au sens propre : la fosse remplie d'eau, qui sépare les gradins du Centenario du terrain pour prévenir les intrusions de spectateurs, s'est transformée en point de jonction des supporters et des joueurs. Les forces de l'ordre n'ont pas bougé, comprenant que l'on assistait là à la communion d'un peuple fier de sa Celeste, bien éloignée des récupérations politiciennes de la junte militaire au pouvoir à Montevideo. Quelques instants plus tôt, l'arbitre autrichien Erich Linemayr a sifflé la fin de la rencontre entre l'Uruguay et le Brésil. En s'imposant 2-1, la sélection uruguayenne a remporté la « Copa de oro de campeones mundiales », littéralement la Coupe d'or des champions du monde. Pour la postérité, ce sera le Mundialito 1980, même si la finale a lieu un samedi 10 janvier 1981. Pourquoi 1980 ? Parce que ce tournoi entre anciens lauréats du Mondial (Uruguay, Brésil, Argentine, Italie, RFA et Pays-Bas – doubles finalistes 1974 et 1978 – en remplacement de l'Angleterre) a débuté le 30 décembre précédent et qu'il a été organisé pour marquer le cinquantième anniversaire de la première Coupe du monde et la victoire finale de la Celeste, en 1930, en Uruguay.

PLUS DE DEUX MOIS AU VERT. En admirant ces dizaines de milliers de drapeaux uruguayens agités dans les tribunes, Roque Maspoli est ému aux larmes. Ce grand moment de liesse populaire lui rappelle le retour au pays, trente ans auparavant, après l'exploit du Maracana, quand, gardien de l'Uruguay, il avait œuvré à l'exploit de la Celeste, vainqueur 2-1 de la Seleçao lors du dernier acte du Mondial 1950, fameux « Maracanazo » chéri par ses compatriotes et maudit par les Brésiliens. Maspoli savoure. Bien sûr, il est conscient que, même si le Mundialito – l'unique du genre – a reçu l'aval de la FIFA, il reste une compétition semi-officielle, mise sur pied par une société privée. Pour lui, ce triomphe efface la période noire des années 70 où l'Uruguay s'est enfoncé dans la médiocrité après sa quatrième place au Mundial mexicain : élimination au premier tour en 1974 sans le moindre succès ; humiliation d'une sortie de route face à la Bolivie en phase qualificative de l'édition 1978. L'époque du repli sur soi : aucun match face à des sélections européennes entre 1974 et 1977, seulement trois les deux années suivantes. Il se dit que la tournée en Europe de 1980 et la longue mise au vert de la Celeste (deux mois et demi) ont payé, permettant de balayer (2-0) les Pays-Bas puis l'Italie, avant de disposer du Brésil en finale, soudant une équipe coriace, travailleuse, autour du génial meneur Ruben Paz et du buteur Waldemar Victorino, auteur de trois buts dont celui du 2-1 face à la Seleçao. Sur sa lancée, la Celeste gagnera les deux Copas America suivantes. ■ **ROBERTO NOTARIANNI**

LES LEÇONS DU CENTENARIO

Après avoir consacré sa une à la victoire d'une Celeste digne de son passé (« L'éternel retour »), *FF* fustige dans l'éditorial de Jacques Ferran du numéro du 13 janvier 1981 la frilosité des médias français : « Sans *L'Équipe* et *France Football*, présents à Montevideo, la France n'aurait pratiquement rien su de ce qui restera l'événement le plus important de l'entre-deux-Coupes du monde. » Le directeur de la rédaction de *FF* parle bien évidemment de ce Mundialito avec des sélections, qui, à défaut d'aligner toujours leurs meilleurs groupes, « n'ont pas fait semblant » (cinq avertissements et trois expulsions lors d'Uruguay-Italie, une bagarre générale au terme d'Argentine-Brésil). Ce qui n'évite pas aux trois équipes européennes (aucune victoire !) les critiques de Ferran : « Par méconnaissance des réalités, sans préparation particulière, elles sont allées se jeter dans la gueule des trois grands loups qui les attendaient. » ■ **R. N.**

QUE DEVIENS-TU ?

OLIVIER BAUDRY
PLUS BELLE LA VIE

Revenu d'un cancer, l'ancien Doubiste s'occupe des jeunes Sochaliens.

« LE FOOT M'A SAUVÉ. » À quarante et un ans, l'ancien international Espoirs est un miraculé pour beaucoup de médecins. Mais un miraculé qui s'est battu et a toujours cru « en la vie ». En janvier 2012, alors qu'Olivier Baudry achevait sa carrière – déjà longue de vingt saisons – en Suisse dans le club de L2 du SR Delémont, le longiligne milieu offensif ressent une douleur au ventre. « C'était à l'issue d'un match de reprise contre le FC Bâle, se souvient l'ex-meneur de jeu du FC Sochaux-Montbéliard entre 1991 et 2000. On m'a alors traité comme si je souffrais d'une gastro-entérite. Mais les maux ont persisté. J'ai fini aux urgences. » Après un scanner, le diagnostic est implacable : cancer du pancréas. Une maladie qui glace. « Je me suis dès lors mis en mode combat. Dans mon entourage, mes proches avaient beaucoup plus peur que moi. Je me suis dit qu'"il" ne m'aurait pas. Je me suis alors mis en tête que je gagnerai contre lui quand je reviendrai sur une pelouse. »

« EN TRAITEMENT, J'ÉTAIS UN MORT-VIVANT. » Ce jour est arrivé presque un an après cette terrible nouvelle. À trente-neuf ans, le gaucher a remis son maillot helvétique, en janvier 2013, avec le SR Delémont. « Si je n'avais pas eu ce physique de footballeur, d'athlète de haut niveau et cette hygiène de vie qui m'ont permis de lutter, je ne sais pas ce qui se serait passé, avoue celui qui était alors le plus vieux pro à exercer en Suisse. Je n'ai pas mangé pendant deux mois sur mon lit d'hôpital et mon corps sain a pu absorber tous les produits qu'on m'a injectés en chimio. À l'hosto, en traitement, j'étais un mort-vivant ! Mais j'avais tellement envie de rejouer... » Une belle chaîne de solidarité s'est constituée autour d'un mec apprécié partout où il est passé. Encore plus en Suisse qu'en France. Dans chaque stade où se déplaçait son équipe d'adoption, une banderole « Courage Olivier » fleurissait dans les tribunes. Mais, à la fin de saison 2012-13, après quelques bouts de match, Olivier Baudry a dû se résoudre à arrêter son métier. « Je m'étais dit que je continuerais tant qu'on ne me mettrait pas dehors, mais les événements en ont voulu autrement... Aujourd'hui, je prends la vie comme une renaissance. » Olivier Baudry n'a jamais été un carriériste. Dégoûté par ce milieu, il a même mis le clignotant pendant deux ans pour se poser en amateurs, en Franche-Comté, à Belfort (CFA) et Giro-Lepuix (DHR) pour évoluer une saison avec son jeune frère, instituteur dans ce village. Le SR Delémont le rattrapa là-bas pour huit saisons professionnelles. Cette première parenthèse le mena alors vers une brève expérience de journaliste pigiste pour quelques mois au service des Sports de *l'Est républicain*. « C'était déjà une manière de rester dans le foot, une bonne bouffée d'oxygène pour respirer le monde amateur, concède ce Breton de naissance. Récemment, j'ai fait aussi quelques interventions sur la RTS (*NDLR : Radio Télévision suisse*). J'habite à vingt kilomètres de la frontière. Pour y avoir joué pendant presque dix ans, je considère un peu la Suisse comme mon deuxième pays. »

MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS JEAN-LOUIS FEI ET MAO/L'ÉQUIPE

LES TROISIÈMES MI-TEMPS DE LA BANDE À « OLIVE ». Mais c'est finalement au FC Sochaux-Montbéliard, son « club de toujours », que l'esthète a rebondi. Il a intégré à la rentrée le centre de formation des Lionceaux comme responsable de la préformation, de l'école de football et des U15 où il a le bonheur de diriger son fils Tim. En parallèle, il passe son BEFF (brevet d'entraîneur formateur de football) à Clairefontaine.
« À compétence égale, le club a désormais la volonté de réintégrer d'anciens joueurs dans son organigramme, se réjouit celui qui a également monté des stages de jeunes depuis cet été. Éric Hély, qui a repris le centre, m'a tendu la main. Pierrot *(Frau)* et Gérard *(Gnanhouan)* sont aussi revenus. On est une bonne bande qui s'entend et travaille bien ensemble. » Et qui continuent de taper dans le ballon pour le plaisir. Toutes les semaines, les « anciens-jeunes » du FCSM (Daf, Isabey, Frau, Ljuboja, Sène, Dufournet, Villechalane et même Échouafni) se retrouvent à l'initiative de leur pote « Olive » pour des oppositions sympathiques à travers la Franche-Comté. Mais aussi quelques troisièmes mi-temps savoureuses qui permettent d'apprécier tous ces bons moments de la vie. ■

FRANÇOIS VERDENET

Ses cinq dates

5 octobre 1991 : il dispute son premier match de Ligue 1 lors de Cannes-Sochaux (2-1). **8 septembre 1992 :** il honore sa première sélection Espoirs contre la Bulgarie, pour une défaite 1-0 à Sofia. **21 mai 1998 :** pour le lancement de la sélection « officieuse » de Bretagne, le natif de Vannes affronte le Cameroun à Rennes aux côtés de Paul Le Guen, Lionel Rouxel, Pierre-Yves André et Stéphane Pédron. **10 août 2000 :** pour ses débuts en Coupe de l'UEFA, avec Lausanne face à Cork (1-0), il est expulsé dès la 28e minute. **10 avril 2013 :** à près de quarante ans, il dispute son dernier match avec Delémont, contre Fribourg (1-1).

QUEL SERA LE PRÉNOM
LE PLUS DONNÉ
CETTE ANNÉE : MANUEL,
CRISTIANO, LIONEL ?

CÉRÉMONIE DU FIFA® BALLON D'OR™

LUNDI 12 JANVIER 18H30 EN DIRECT EN EXCLU

HYUNDAI | Émission parrainée par Hyundai, partenaire officiel de la FIFA.

L'ÉQUIPE 21
L'ENNUI 0 - L'ÉQUIPE 21

L'Équipe 21 est disponible gratuitement sur le canal 21 (TNT, Free, Bouygues, SFR, Orange, Fransat), le canal 145 (Canalsat) et le canal 155 (Numéricable).

Nouvelle Hyundai Genesis

Quand l'excellence rencontre l'excellence.

UEFA EURO2016 FRANCE

5 ANS GARANTIE KILOMÉTRAGE ILLIMITÉ

HYUNDAI | NEW THINKING. NEW POSSIBILITIES.

Consommations mixtes de la gamme Genesis (l/100km) : de 11.6. Émissions de CO_2 (g/km) : 270.

New Thinking. New Possibilities : Nouvelles Idées. Nouvelles Possibilités. RCS Pontoise B411 394 893.